

RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE' DE PLUS REMARQUABLE AUX MISSIONS DES PERES de la Compagnie de Jesus EN LA NOUVELLE FRANCE les annés 1672 et 1673

Par le R. P. Claude Dablon Recteur du College de Quebec & Superieur des Missions de la Compagnie de Jesus en la Nouvelle France.



A la Nouvelle York,
De la Presse Cramoisy *de* Jean-marie Shea.

M. DCCC. LXI.

Avec Permission.

Tiré à 100 *exemplaires.*

No. ______



TABLE

DES CHAPITRES.

Relation de la Nouvelle France des années 1672 et 1673.

PREMIÈRE PARTIE.

DE *la miſſion de Noſtre Dame de Foye proche de Quebec* 1

Relation de ce qui eſt paſſé aux Miſſions Iroquoiſes les années 1672 et 1673 33

CHAPITRE PREMIER.

De la miſſion de Sainte Marie ches les Iroquois inferieurs 34

CHAPITRE SECOND.

De la miſſion de Gandaouagé ou de Saint Pierre dans le pays d'Agnié 39

CHAPITRE TROISIEME.

De la miſſion de St. François Xavier ches les Iroquois d'Onneiout 55

CHAPITRE QUATRIEME.

De la miſſion de St. Jean Baptiſte a Onnontagué 65

CHAPITRE CINQUIEME.

Du Baptéme de quelques adultes 84

CHAPITRE SIXIEME.

De la miſſion de St. Joſeph a Goiogouen 101

CHAPITRE SEPTIEME.

Des miſſions de la Conception et de St. Michel à Tſonnontouan 108

SECONDE PARTIE.

Des Miſſions aux peuples Algonquins aux Outouacs des années 1672 et 1673 115

CHAPITRE PREMIER.

De la miſſion des Outaouacs ou Algonquins 115

CHAPITRE SECOND.

De la miſſion de Sainte Marie du Sault 117

§ 1. *De la miſſion des Miſſiſakiks* 123

§ 2. *De quelques merveilles que Dieu a fait à Ste Marie du Sault* 127

CHAPITRE TROISIEME.

De la miſſion des Apoſtres du Lac Huron 139

CHAPITRE QUATRIEME.

De la miſſion de St. Ignace des Tionnontateronons 146

CHAPITRE CINQUIEME.

De la miſſion de St. Françoiſe Xavier dans la grande Baye des Puants 157
Article 1er *De la miſſion de Chouſkouabika* 157
Article 2d *De la miſſion d'Ouſſouamigoung* 176
Article 3e *Choſes remarquables de la riviere d'Eman* 183
Article 4e *De la miſſion des Maſkoutench, Ilinois &c.* 186



RELATION
DES MISSIONS
A LA
COLONIE HURONNE

De Noſtre Dame de Foye proche de Quebec et au païs des Iroquois, des années 1672 et 1673.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

De la Miſſion de Noſtre Dame de foye proche de Quebec.

PIERRE ATIRONTA, Capitaine des Hurons mourut le ſeizieme Decembre mil ſix cens ſoixante et douze avec de grandes marques de predeſtination. Depuis ſix ans qu'il eſtoit revenu des Iroquois ou il eſtoit captif il avoit eſté

toujours tres fervent. Jamais on ne l'a veu commettre un exces de boiſſon ny autre peché ſcandaleux.

Il fut admis quelque temps apres ſon retour en la ſainte famille, et pour lors il redoubla ſes devotions, il eſtoit d'ordinaire devant le iour en la chapelle hyver et eſté pour y reciter ſon chapelet et ſes autres prieres.

Cela n'empeſchoit pas qu'il n'aſſiſtat tous les iours a la Sainte Meſſe tres devotement et modeſtement et parfois qu'on en diſoit pluſieurs, il les entendoit toutes.

Il eſtoit touiours un des premiers en la chapelle et le dernier a en ſortir, ſa modeſtie et devotion edifioit grandement les françois. Jamais on ne le voyoit en l'egliſe qu'a deux genoux, quoique ce ſoit une poſture extremement incommode aux ſauvages.

Tout âgé qu'il eſtoit lorſqu'il revint de ſa captivité il ne laiſſa pas d'apprendre par cœur en fort peu de temps toutes les prieres huronnes qui ſont aſſez longues, de ſorte qu'il devint le dogique de ſa cabane, et avoit ſoin de les faire reciter tout haut les ſoirs et les matins a ſes Domeſtiques.

Plusieurs mois avant sa mort il avoit pris la coutume de prier Dieu la nuit toutes les fois qu'il se reveilloit, et pour cet effect il tenoit toujours son chapelet a son chevet ou pendu a son col.

Ou il a fait davantage paroistre de vertu, c'est dans ses maladies, qui estoient fort frequentes a cause des coups et autres mauvais traitements receus des Iroquois. Jamais on ne la ouy dire aucune malediction a cette nation dont il avoit receu tant d'outrages, il n'avoit point d'autres paroles en bouche sinon Onniannitotioua ensisa a encihouenkouas Iesous. N'importe que je souffre, cela va bien i'ay de quoy offrir quelque satisfaction au Sauveur pour mes pechés.

En sa derniere maladie qui dura plus de quatre mois il fut mené a l'hopital, il y fit paroistre sa bonté et sa piété notamment a l'occasion d'une sienne niepce qui y estoit a mesme temps que luy: celle cy fut une nuit attaquée d'une convulsion qui sembloit la devoir estouffer, elle apella son oncle qui ne manqua pas de se lever tout malade qu'il estoit et de s'aller ioindre aux bonnes religieuses qui estoient deja

autour de la malade, et ne la voulut pas abandonner, que ce ſymptome ne fut paſſé.

Revenu au village Huron il ne laiſſoit pas quelque mal qu'il ſentit d'aller tous les iours a la meſſe, mais comme il s'affaibliſſoit tous les iours de plus en plus il fut reduit a un tel eſtat qu'il ne pouvoit plus lever ſes pieds pour aller prier Dieu; ſa ferveur neanmoins qui ne ſe rallantiſſoit point luy ſuggera un expedient pour ſubvenir a cette grande faibleſſe de jambes, qui fut de prier ſa femme de le lever debout et puis de luy ayder de ſes mains a lever un pied, puis un autre pour pouvoir aller a la meſſe, afin d'unir ſes douleurs a celles de noſtre Seigneur qu'il offroit en ce ſaint ſacrifice au Pere eternel. Souvent on a veu ce pauvre homme ſe traiſner pour aller a la meſſe et a l'Egliſe plus par l'effort de ſes mains que par le mouvement de ſes pieds, tantot ſe ſoutenant aux perches des cabane qu'il rencontroit le long de ſon chemin et tantót ſur ſon baſton qu'il portoit et d'autrefois a quelques perſonnes charitables qui luy conduiſoient le prenants pardeſſous les bras.

Quand il ne put plus en aucune façon

aller ouyr la ſainte meſſe il ſe reſolut d'y aſſiſtter du moins en eſprit chaque fois qu'on la diſoit, et quelque mal qu'il ſentit il ne ceſſoit point de faire durant toute la meſſe les mémes prieres qu'il auroit fait s'il eut reelement eſté a l'entendre dans la chapelle.

Quand ſon Pere ſpirituel luy ſuggeroit quelque bon ſentiment il diſoit voila mon entretien pour aujourdhuy, je ne penſeray qu'a cela tout ce iour, il avoit diſtribué les iours de la ſemaine a faire certaines devotions appropriez a chaque iour different. Le Dimanche il diſoit le chapelet de la tres Sainte Trinité compoſé de trente Gloria patri. Le Lundy il en diſoit un autre pour les trepaſſez. Le mardy un autre en l'honneur des anges &c.

Il eſtoit ſurtout tres ſoigneux de reciter trois fois le iour L'angelus pour gagner les indulgences accordées depuis peur.

Eſtant pres de mourir il dit que ce qui luy donnoit plus de conſolation eſtoit d'avoir eſté admis a la ſainte famille enſuite de quoy tant de gens de bien qui en ſont prieroient Dieu pour luy apres ſa mort.

Les pauvres compatriotes qui l'alloient viſiter en ſa derniere maladie, eſtoient grandement touchez de ſa Patience, car quoyqu'il fut dans de grandes ſouffrances a cauſe que ſa chair tomboit par lambeaux et qu'il nageoit dans le ſang et le pus faute de linge et d'autres ſecours dont ces pauvres gens ſont deſtituez, il ne faiſoit paroiſtre aucun ſigne de triſteſſe. Une bonne Chreſtienne admirant la douceur et tranquillité d'eſprit que conſervoit ce bonhomme parmy tant de maux qu'il ſouffroit me dit quelques iours apres ſa mort que l'allant viſiter il luy ſembloit voir la conſtance et patience du Sauveur repreſentée par celle de ce pauvre ſauvage.

Il y a une bonne couſtume maintenant parmy ces nouveaux chreſtiens qui eſt d'aller viſiter ſouvent les malades et de prier Dieu pour eux apres les avoir ſalué et conſolé,ça eſté ce deffunct qui la introdruite et qui eſtoit les dernieres heures aupres des malades a reciter pour eux le chapelet, et comme il eſtoit capitaine tout le bourg ſuivit bientot ſon exemple, et depuis ce temps la a eſte introduite dans le bourg le coutume d'aller prier Dieu aupres des

malades pour les consoler incontinent qu'on a prend qu'ils sont allitez.

Les Sauvages sont d'ordinaire trop indulgents a leur enfans et ne scavent que c'est de les chatier, nostre capitaine deffunct ne pardonnoit aucune faute aux siens et non seulement reprenoit ses propres enfans, mais de plus qui que ce fut qui eut failly en sa presence.

Un autre vice auquel sont suiets les Sauvages est la faineantise, celluy ci en estoit ennemy, il travailloit continuellement tandis qu'il se portoit bien soit aux champs soit a sa maison et ce qui est plus a estimer est que iamais le travail ne lui faisoit quitter ou dimineur ses devotions ny celles cy ne le retiroient point du travail, il joignit au travail force prieres jaculatoires avec lesquelles il offroit a Dieu sa peine et le bon Dieu benissoit tellement ses sueurs qu'on a remarqué que son champs est le plus ample et le plus fertile de tous ceux de ses autres compatriottes.

Une Iroquoise estant allée a la nouvelle Hollande avec un chapelet a son col et un crucifix au bout, un heretique la tança de ce quelle honoroit et invoquoit la bien-

heureuſe Vierge. Comment me dit elle me pourriez faire croire que celle qui a engendré Iesus ne meritât aucun honneur &c. Enſuitte de cette hardieſſe les heretiques en conceurent de l'eſtime et de l'affection qu'ils luy temoignerent depuis a diverſes occaſions.

Une bonne Huronne me diſoit il n'y a pas long temps en me rendant conte de conſcience. Mon Pere, Dieu m'a fait depuis quelque temps une grace de ne cherir plus quoique ce ſoit. Je m'eſtonne du changement que ie trouve en moy: autrefois il me ſembloit que toute la pourcelaine et tout le blé que i'avois n'eſtoit iamais aſſés pour contenter mon avidité, plus i'en avois et plus i'en deſirois avoir, iamais ie n'eſtois ſatiſfaite, maintenant c'eſt tout le contraire; ie ne porte plus envie aux perſonnes riches, je leur porte plutot compaſſion de ce qu'elles mettent leur affection a des choſes qui ne ſont pas pour elles apres un petit moment de cette vie preſente. Une ſienne confidente lui ayant dit en confiance qu'elle avoit de la peine de quitter la demeure de noſtre Dame de foy pour aller s'habituer a Noſtre Dame de Lorette, eut

eut d'elle cette reponſe. Je voy bien que la peine que vous aves de changer de village vient de l'amour que vous portiez aux champs que vous avez icy, et que vous ne pouvez pas tranſporter ſi loing, mais conſiderez je vous prié ſi nos parens deffuncts ont emporté les leurs avec eux, quand ils ont quitté ce monde icy pour aller au ciel, pourquoy ne nous accoutumerions nous pas a faire pendant noſtre vie ce qu'il nous faudra faire apres la mort. Cela ſatiſfit et appaiſa la mecontente. Si les ſentiments de ce cœur détaché des biens de la terre ne ſe faiſoient connoſtre qu'en ſimples paroles ils ne meriteroient pas beaucoup de louanges, les œuvres qui en proviennent les rendent plus conſiderables, apres avoir fait pluſieurs aumoſnes d'une caiſſe de blé que ie lui avois mis entre les mains, elle me vint dire qu'elle eſtoit preſque vuide mais que i'en trouverois deux autres pleins en ſa place, c'eſtoit elle qui les y avoit miſe du ſien, ne voila pas des entrailles de miſericorde, c'eſt dommage que cet ame charitable n'a autant de moyens que nos grandes Dames de France, ah combien de monaſteres et d'hopitaux luy verroit on fonder

ah que de milliers de pauvres en ſeroient aſſiſtez.

Cette bon creature me dit ſouvent que ne ſuis ie née en France, j'aurois cru des mon enfance, i'aurois eſté bien eſlevée et bien inſtruite en la crainte de Dieu, ie ne l'aurois peut être iamais offenſé, et quelque fois s'addreſſant a ſa fille, elle luy dit garde toy bien ma fille de reſſembler a ta mere, tu es obligée d'eſtre bien meilleure que moy ayant tant de bonnes inſtructions pendant ta ieuneſſe que ie n'ay iamais eu.

Le femme d'un ſien nepveu qui demeure avec elle l'ayant attaquer de paroles tres outrageuſes et voyant que cette imprudente continuoit trop long temps a decharger ſur elle ſa bille, au lieu de luy tenir teſte, ſortit de ſa cabane a fin de lui oſter l'obiet dont la preſence pouvoit l'irriter de plus en plus. Dela a un long temps elle rentra tout doucement ſans mot dire et des le lendemain au matin, comme ſi ce qui c'eſtoit paſſé le ſoir n'euſt eſté qu'un ſonge, elle la ſalua et lui commanda d'appreſter a diſner ſans luy dire ou faire aucune plainte de ſon impudence envers elle. La niepce fut tellement gagnée de cette dou-

ceur qu'incontinent tout ſon fiel ſe changea en miel et ſe mit en devoir de la ſervir mieux que iamais elle n'avoit fait. Voila comme les bons chreſtiens ſe laiſſant manger comme des brebiſs aux loups, convertiſſent ceux cy en agneaux. Plut a Dieu que nous autres qui avons sucée la foy avec le laict de nos nourrices puiſſions au moins une fois en noſtre vie imiter la generoſité de cette pauvre ſauvageſſe.

Les vertus quand elles ſont parfaittes dans une ame ſe tiennent toutes l'une de l'autre comme les anneaux d'une chaine. Je vois cela en cette bonne creature, elle tomba malade d'une groſſe fievre, J'envoyay querir un chirurgien pour la ſaigner, mais on ne le trouva point, et comme ie preſſois qu'on l'allaſt chercher encore une autre fois elle me dit avec un grand calme. Helas je ne preſſe pas tant qu'on le faſſe venir il viendra quand il plaira a Dieu, elle me dit lorſqu'elle ſe porta un peu mieux qu'elle avoit eſté ſi mal qu'elle penſoit en devoir mourir et cependant avoir le repos d'eſprit avec lequel elle enduroit et le peu de ſoin qu'elle prenoit de faire haſter le

chirurgien vous euſſiez dit qu'elle ne ſouffroit que fort peu.

Cette bonne veufve a ſoin d'ouvrir et de fermer la porte de la chapelle le matin et le soir. Quand elle voit quelque ordure dans la chapelle elle prend auſſi ſoin de la ballier. Un iour comme elle rendoit ce bon office a la Sainte Vierge elle fut tentée de vanité a cauſe du monde qui la regardoit, elle rechaſſa cette penſée en diſant a part ſoy. Mais qu'eſt ce que c'eſt de ballier une chambre pour en prendre de la vaine gloire, ne ſont ce pas les dernieres ſervantes de le maiſon qui s'employent a cela , cet exerciſe donc me doit pluſtót humilier qu' enorgueillir , en me repreſentant que ie ſuis la derniere du bourg puiſque ie ſuis appliquée a faire le dernier office de tous ceux qu'on pratique en l'honneur de Bienheureuſe Vierge. Cette charge me convient non pas a cauſe que ie ſois meilleure que les autres, mais a cauſe que ie ſuis la plus vile et abiecte de toutes.

Les Iroquois que Noſtre Seigneur a attiré de leur pais pour venir ici faire profeſſion toute ouverte de la foy ſont pour la plus part des plus fervents de nos Chreſ-

tiens. Un ancien d'Agnié vint icy ce printemps a deſſein de remmener quelques femmes qui eſtoient redemandées par leurs parents ſous pretexte de les inſtruire en la foy; la Dogique des Agnié répondit pour toutes, que ſi leurs parents vouloient les revoir dans le pais, ils devoient point ſervir d'autres fineſſes que d'embraſſer tout de bon la foy et de ſe faire baptiſer, car il n'y a point d'aparence, dit elle que refuſants d'eſtre inſtruits par les Peres qui ne ſont que pour cela dans le païs, ils vouluſſent recevoir nos enſeignements qui ne ſommes que des femmes idiotes, et ainſy il convint au bon vieillard de s'en retourner ſans avoir rien gagné.

Toutes les fois qu'il ſe preſent quelque commodité d'envoyer des lettres dans leur pais, ces pauvres creatures s'empreſſent a me faire ecrire a nos Peres pour les ſolliciter de parler a leur parents dont elles me font ecriré les noms afin de les exciter a ſe faire Chreſtiens, elles me dictent de petites exhortations en leur langue pour eſtre leües a leurs parents, elles leurs envoyent méme de petit preſents pour les porter a eſcouter nos peres, elles les in-

vitent a venir demeurer icy , leur promettant qu'ils ſeront mieux qu'en leur païs , en un mot elles n'omettent rien de ce que la charité Chreſtienne leur ſuggere pour pouvoir attirer a la foy leurs parents et leurs compatriottes.

Marie Tſaouente la plus conſiderables de celles qui ſont venies icy ne s'eſt pas contentée de faire eſcrire a ſon Pere , qui eſt au païs de la venir trouver icy pour y faire ſon ſalut , mais elle a adiouſté aux paroles un preſent de mille grains de pourcelaine pour l'attirer icy , qu'elle a mis entre les mains d'un Iroquois Catechumene party de Quebec pour retourner au païs ſeulement a deſſein d'aller querir toute ſa famille et de l'ammener icy pour eſtre inſtruits et baptizes tout enſemble.

Ces pauvres eſtrangeres firent au commencement du mois d'Aout une action de grande charité , voicy comment. Un huron grandement addonné a l'yvrognerie auſſy bien que ſa femme avoit donné tant de ſcandale et de peine a tout le bourg de Noſtre Dame de foy qu'on fut contraint de le chaſſer et de lui deffendre de paroiſtre dorenavant parmy les Chreſtiens , on de-

truiſit méme ſa cabane a laquelle les enfans mirent par apres le feu a fin de lui oſter tout pretexte de rentrer dans le bourg. Enſuitte de ce baniſſement ce pauvre miſerable n'habitoit plus que parmy les halliers et dans les champs , tantoſt d'un coſté et tantot de l'autre. Cependant il y avoit parmy ſes compatriotes quelque charitable creature qui luy portoit en cachette quelque choſe a manger de la a quelque temps les Chreſtiennes Iroquoiſes venues l'an paſſé de leur païs ayant ouy dire que la famille de cet yvrogne avoit eſté chaſſeé du bourg a cauſe de quelque algarades et mauvais traitement qu'il leur avoit fait reſolurent dans un petit conſeil qu'elles tindrent d'offrir aux anciens des preſents de plus de quatre mille grains de pourcelaine pour obtenir la grace a ce fugitif de revenir au bourg , cette pourcelaine ayant eſté preſentée a l'aſſemblée des anciens, ou loua premierement la generoſité Chreſtienne de ces bonnes eſtrangeres leſquelles au lieu de ſe reiouir de la punition de leur adverſaire voulurent racheter ſa liberté et ſon rapel dans l'habitation , en apres on jugea qu'il ne falloit pas éconduire

ſans fruit une ſi bonne œuvre et que pourveuque le criminal montraſt des marques d'une vraye repentance, on accorderoit ce que demandoient pour luy ces bonnes femmes, on l'envoye chercher on le trouve, on le fait comparoiſtre dans l'aſſemblée , on luy reproche ſes debauches et le ſcandale qu'il donne depuis long temps , puis on luy demande quelle penſée il a pour l'advenir; on luy declare que ſans de pauvres Iroquoiſes qui avoient demandé ſa grace en offrant trois colliers de pourcelaine jamais on ne l'auroit admis en aucune cabane, tant on a en horreur ſes yvrogneries et qu'au reſte c'eſtoit un ſien petit enfant qui avoit le plus touché de compaſſion ſes bienfaitrices , car s'il n'y eut eu que luy et ſa femme peuteſtre qu'on ne ſe ſeroit gueres mis en peine d'eux. Noſtre yvrogne écouta toutes ces reproches avec une grande attention et confuſion , puis il repartit ce qui ſuit. Mes oncles , je vous prie de croire que ie n'ay point eſté faché de ce qu'on a bruſlé ma cabane et de ce qu'enſuitte on m'a obligé de ſejourner au milieu des champs , parceque ie ſuis convaincu d'avoir bien merité un tel chaſtiment

timent. Que ſi en conſideration de ces bonnes Iroquoiſes qui ſe portent pour mes advocates vous me voulez recevoir a mercy je vous promets de ne jamais plus retomber dans mes fautes paſſées , ſi ie ne tiens parole , ie vous coniure de n'avoir iamais plus de pitié de moy. Je ſouhaitterois bien qu'en voſtre preſence ma femme fit les meſmes proteſtations que moy, car c'eſt elle qui eſt la principale cauſe de nos mauvais deportements. La deſſus on jugea apropos d'appeller au conſeil cette creature a laquelle auſſytoſt fut venue on reprocha comme on avoit deia fait a ſon mary ſes excez et les deſordres qui les accompagnent et on ne manqua pas de luy dire que ſon mary avoit publiquement declaré que c'eſtoit elle qui faiſoit tout le mal quoyque ſon ſexe l'a deuſt rendre plus retenue. Cette femme ne ſe perdit point parmy ces reprimendes elle fit une reponſe qui eſtonna toute l'aſſemblée. Mes oncles, dit elle , voila qui va bien de ce que ie ſuis ſeule cauſe de tout le mal qui arrive dans noſtre menage. Aſſurez vous que cela eſtant ainſy , vous ne ſerez plus ſcandalizez a noſtre occaſion ; car ie ſuis tout de bon

reſolue de changer de vie , a fin qu'ayant cauſé le deſordre en ma famille par mes mauvaiſes actions j'y mette doreſnavant le bon ordre par une maniere de vie plus reglée ; je ſuis une pauvre pechereſſe ie l'advoue mais je ne laiſſe pas d'avoir la foy ; eſtant chaſſée du bourg on me conſeilloit de me retirer en quelqu' autre païs ou ie puſſe vivre a ma fantaiſie, avec toute liberté de faire tout ce que ie voudrois : la crainte d'eſtre damnée m'en a empeſchée. I'ayme bien mieux vivre avec les beſtes dans les bois avec quelque eſperance qu'un iour on aura la bonté de nous recevoir dans le bourg , on que ſi nous tombons en quelque maladie mortelle durant noſtre baniſſement on ne nous refuſera pas l'abſolution de nos pechés , quand nous demanderons a nous confeſſer , voila ce qui nous retient icy proche , voila ce qui ne nous permet pas de nous eloigner de Noſtre Dame de foy, au reſte mes oncles ie ſcay fort bien que la perſonne que mon mary et moy avons le plus offenſée eſt la Bienheureuſe Vierge a qui ce bourg eſt conſacré et de qui il porte le nom , nous voudrions eſtre bien riches pour luy faire un beau preſent

a fin de l'apaiſer. Ie n'ay vaillant que cinquante ſols. Je luy en fais un don a ce qu'on en achepte de la cire ou quelqu'autre choſé qu'on employera a ſon honneur. J'eſpere qu'elle aura aſſés de bonté pour accepter cette petite offrande et enſuite de nous pardonner tous les mauvais exemples que nous avons donné au bourg. Ce diſcours attendrit toute l'aſſemblée , et eut dant d'effect ſur l'eſprit de tous les anciens qu'on remit dans le bourg cette pauvre famille exilée méme ſans vouloir accepter pour le fiſque publiq les colliers de pourcellaine qu'avoient pour cet effect offert les Iroquoiſes : aux quelles on rendit leurs preſente ; Depuis ce temps la le mary et la femme font fort bien leur devoir de Chreſtians.

Cette année nos hurons ayant veu que dans l'echole qui ſe tient dans leur bourg de Noſtre Dame de foy pour les petits françois on chaſtie ſouvent ceux qui manquent a leur devoir , ont jugé que pour bien dreſſer leurs enfants il falloit les chaſtier de leurs fautes comme l'on fait les petits françois , c'eſt pourquoy le capitaine a pris la coûtume de faire de temps en

temps le tour du village criant a haute voix que les peres , et meres declarent au Pere Hechon les fautes de leurs enfants a ce qu'il faſſe punir du fouet les garçons par le maiſtre d'ecole des françois et les filles par une bonne matrone , a la voix de ce capitaine ces bonnes gens amennent leurs enfants au Pere lequel apres avoir examiné leurs fautes fait punir les coupables. Ce châtiment exemplaire a tellement rendu ſages les petits ſauvages qu'on en fait maintenant tout ce qu'on veut.

L'exemple des eſcoliers françois qui tous les ſoirs en ſortant de claſſe vont chanter un ſalut dans la chapelle de Noſtre Dame de foy a operé ce bien que les petits ſauvages pour les imiter ont apris a chanter en leur langue de beaux cantiques , mais méme dans leurs maiſons , dans les rues dans les champs et partout ou ils ſe trouvent de ſorte que ces petites creatures ignorants toutes les chanſons prophanes de leurs anceſtres n'ont en bouche que les motets ſpirituels que le Pere leur enſeigne , ce qui fait qu'en peu de temps ils apprennent avec plaiſir les myſteres de noſtre foy et toutes leurs prieres qu'on leur fait

chanter ſur divers airs changeant la lettre et les tons ſelon qu'on fait dans l'egliſe au retour des feſtes annuelles.

Entr'autres perſonnes venues du pais des Iroquois pour profeſſer librement la foy Chreſtienne nous avons eu la ioye de revoir un de nos capitaines hurons nommé Jacques Onnha'tetaionk avec tous ſa famille compoſée de dix perſonnes. Ce bon homme avoit eſte mené par le reverend Pere Le Moine a Agnié a deſſein de l'aider par ſon exemple a la converſion de cette nation. Mais voyant que l'yvrognerie mettoit beaucoup d'obſtacle a la foy parmy ces pauvres ſauvages et craignant d'ailléurs que ſes enfants ne ſe laiſſaſſent aller aux mémes debauches s'ils converſoient plus longtemps parmi eux , il prit l'eſté dernier la reſolution de venir retrouver ſes compatriottes afin de vivre plus librement en Chreſtien parmy eux.

Incontinent que ce capitaine fut arrivé a Noſtre Dame de foy ou les Hurons demeurent a preſent ce fut a qui luy feroit davantage d'acceuil ; les meres de famille luy portoient a l'envy l'une de l'autre des charges de bled d'inde , quelques unes

luy en donnerent des caiſſes toutes entieres et d'autres pour ſurmonter les liberalitez de toutes leurs compagnes luy firent preſents de beaux champs de bled d'inde preſque tout meur ; on luy fit faire quantite de feſtins , et afin qu'il fut reconnu et remis en ſa charge de capitaine les matrones luy apporterent chacune des colliers de pourcelaine pour luy faire un fonds dont il pût tirer de quoy faire des ſatisfactions pour les fautes de ſes nepveux ſelon l'obligation de ſa charge. Cela eſtant fait on aſſembla le conſeil ou tout le mond eſtant venu , ie luy rendis avec un collier de pourcellaine la voix de capitaine qui avoit tenu ſi longtemps le ſilence au moins a noſtre egard en ces termes , Ce n'eſt pas moy Echon qui te rends aujourdhuy la paroles c'eſt celuy qui t'a preſervé de tant de riſques que tu as couru parmi les Iroquois , c'eſt Jeſus qui t'a ſi heureuſement retiré d'un pais ſi perfide lequel te remet en bouche la parole d'un capitaine Chreſtien. Ce n'eſt pas la parole d'Echon qui te rend la ſienne propre pour t'obligér a ne parler que comme il parleroit luy méme s'il converſoit encor parmy nous. Conſidere

apart toy tout ce que condamneroit et ce qu'approuveroit et recommanderoit le ſauveur s'il eſtoit en ta place et tâche d'en faire de méme ; ſi tu en agis de la ſorte tu ſeras le collegue des Lieutenants de Dieu, tu affermiras leur parole , et il n'y aura vice , qu'eſtant ainſy bien unis vous ne banniſſiez dela coloniè Huronne ny vertu que vous n'y faſſiez pratiquer.

Ce bonhomme remercier le Pere ſur le champ mais ſans aucun preſent , ce fut en un feſtin qu'il le fit ou pour s'inſtaler en la dignité de capitaine il repondit ſelon leur coûtume avec un collier de pourcelaine qu'il preſente a Noſtre Dame pour contribuer quelque peu a baſtir ſa maiſon de Lorrette qu'on doit eriger au nouveau bourg Huron ſur le plan de celle qui eſt venue de Nazareth. Il en adiouta deux autres l'un qu'il deſtina a Monſeigneur le Comte de Frontenac noſtre Gouverneur pour le prier de continuer le ſoin paternel qu'il a montré pour ſa pauvre nation , l'autre qu'il preſenta aux anciennes femmes Huronnes qui relevent de ſa charge de capitaine pour les reunir toutes enſemble et leur rallumer un feu commun.

Il ne s'eſt pas contenté de faire paſſer ſa pourcelaine afin de ſe reſtabler en ſon office de capitaine quantité de belles harangues qu'il a fait en divers rencontres l'ont bien davantage fait reconnoiſtre pour tel, la premiere fois que ie l'ouys parler en public ce fut contre l'yvrognerie, il en deduiſit ſi bien les inconvenients et les malheurs que ce vice cauſe a tous les peuples qui y ſont addonez, que depuis qu'il eut ainſy invectivé contre ce monſtre nous n'avons plus veu dans noſtre bourg aucun deſordre en cette matiere. Un jour comme i'exhortois un ieune homme a ſe defaire de ce vice il me repondit ferois-ie bien ſi peu d'eſtat des paroles de mon capitaine qui detourne ſi ſouvent de ce péché pour m'y vouloir doreſnavant laiſſer tomber. Quelques ieunes hommes eſtants revenus de leur chaſſe apres l'arrivée de ce capitainé et ayant apris qu'il avoit une grande horreur de l'excez des boiſſons, ce qui y avoit fait renoncer tous les camarades, d'abord ont pris la reſolution de ne plus s'y laiſſer emporter, et de fait depuis ce temps la, ils s'en ſont abſtenus. Voila qui nous fait voir combien eſt puiſſant méme parmy les

plus

plus ſauvages le bon ou le mauvais exemple de ceux qui preſident. Plaiſe a Dieu de conſerver la ferveur et le zele de ce bon capitaine a exterminer l'yvrognerie qui eſt l'unique ennemy qui nous reſte a combattre parmy nos ſauvages Chreſtiens. Le larcin auquel avant le baptéme les Hurons eſtoient extremement ſuiet eſt maintenant ſi éloigné d'eux, qu'ils feroient ſcrupule de s'approprier un double, un cloux, ou une epingle qu'ils auroient trouvé le long des rues, ils n'ont pas ſitót ramaſſé quelque choſe quils me la viennent apporter a ce que ie la reſtitue a qui elle appartient; pour les jurements, blaſphemes et imprecations qui font tant damner de François, nos ſauvages Hurons n'en ſcavent pas méme les termes; les ſuperſtitions de leurs ancetres ſont tout a fait abolies, on n'en parle non plus que ſi iamais ils n'avoient eſté en vogue. La ſtabilité et fermété des mariages qui autre fois dans leur pays nous donnoit tant de peine a introduire et a faire obſerver eſt maintenant autant en regne parmy eux que parmy les meilleurs Chreſtiens d'Europe, le luxe en habits pretieux ne trouve

point d'entrée dans leurs familles les depenses superflues en festins ne se rencontrent iamais en leurs maisons , tous leurs banquets consiste en une chaudiere bien assaisonné et grande a proportion du monde qu'on invite. Les pechés d'impuretés , comme sont les baisérs et les regards lascifs ne sont point chés eux en usage , les nudités qu'autrefois dans leur païs n'estoient pas censez immodestes ny mesceantes sont retranchez en sorte qu'il y a maintenir beaucoup plus de pudeur et de retenue parmy la ieunesse Huronne que parmy les François.

Salutem ex inimicis nostris , ces pauvres gens doivent tout au grand changement de mœurs a la perte de leur païs et a leur transmigration dans le nostre. Que Dieu est admirable en ses desseins. *Notas facite in populis adinventiones eius* , qui auroit iamais dit que pour faire Chrestienne la nation Huronne , il la falloit exterminer , ie pleurois autrefois la deroute des Hurons detruits par les Iroquois , et maintenant ie loue Dieu , car ie voy evidemment que si ce peuple fut demeuré florissant comme il étoit auparavant , nous n'eussions pas

gaigné en cent ans ſur leur eſprit pour les façonner a nos coûtumes Chreſtiennes, ce que nous avons gaigné en peu d'années. Je porte le méme jugement pour ce qui concerne les Iroquois. Je ſuis convaincu d'en faire de bons Chreſtiens en leur païs, c'eſt une choſe difficile et de longue haleine, mais ſi nous les pouvions petit a petit détacher de leur demeure pour les attirer a nos colonies Huronnes, nous aurions une grande facilité d'en faire en peu de temps de braves Chreſtiens. Helas il ne faudrait pas de grands frais pour en venir a bout, ſi nous avions des habits pour leur donner, lorſqu'ils viendroient aupres de nous, en attendant qu'ils euſſent appris les lieux de chaſſe pour s'en pourvoir d'eux méme peu apres, nous aurions bientoſt une bonne partie de ceux qui ont deja quelque bonne diſpoſition a embraſſer la foy, mais qui n'ont pas aſſez de courage pour en faire profeſſion publique dans leurs païs a cauſe des grandes obſtacles qui s'y rencontrent. Une preuve manifeſte de cecy eſt la venue de pres de cinquante perſonnes parties d'un ſeul bourg Iroquois ſous la parole que le pere Bruyas leur

donna de la part de Monſieur de Courcel et de Monſieur Talon que rien ne leur manqueroient quand ils ſe ſeroient rendu icy bas, que ſi la ſimple promeſſe d'avoir icy ſoin déux aprés leur arrivée a eu tant de pouvoir ſur leur eſprit, que ne fera pas ſon accompliſſement, lorſqu'on le ſcaura dans le païs. Sans doute que cela nous en amenera beaucoup d'autres, pourveu que les prieres des gens de bien jointes aux petits ſecours qu'on leur fait eſperer ne nous manquent point.

Je voudrois que les bonnes ames zélées pour le ſalut des peuples viſſent qu'elle eſt la devotion que font paroitre icy les Iroquois auſſitot qu'ils y ſont arrivés, ſans doute que ce leur ſeroit un motif de redoubler leurs prieres afin d'obtenir du bon Dieu a ceux qui ſont encor dans leur païs le force et généroſité de rompre les liens qui les y retiénnent et de ſe venir ranger aupres de nous; car a moins que noſtre Seigneur ſollicité par les gens de bien ne faſſe un petit miracle pour detacher les Iroquois de l'affection naturelle qu'ils ont pour leur patrie, ils ne pourroient jamais ſe reſoudre a l'abandonner pour venir de-

meurer parmy nous. L'experience que nous avons depuis plufieurs années des fauvages nous a fait remarquer que les perfonnes les plus riches d'Europe n'ont pas plus de peine a quitter leurs grands moyens pour s'engager dans l'Etat Religiex que nos Iroquois en ont de quitter leurs parents, leurs amys, leurs champs, leurs cabanes pleines de bled d'inde et d'autres petits meubles qui font propres a leur facon de vivre pour aller feiourner en un autre lieu, ou ils ne font pas affeuré de trouver rien du tout ce qu'ils abandonnent: c'eft pourquoy toutes le fois que nous voyons venir a nous de ces pauvres gents nous devrions autant admirer l'effect de la grace fur eux que nous admirons le pouvoir de l'infpiration divine qui fait renoncer a grands feigneurs a leurs eftats pour entrer en cloiftres, afin d'y fervir Dieu. Or comme ces grandes converfions n'arrivent d'ordinaire qu'apres que beaucoup de bonnes ames les ont demandées a Dieu, ainfy celles des Iroquois qui viennent icy pour fe fauver, doivent eftre des effects des prieres des ferviteurs et fervantes de Dieu.

Au reſte quand ces pauvres Iroquois ont une fois rompu les liens qui les tenoient attachez a leur païs et qu'ils ſe ſont rendus aupres de nous ils y trouvent tant de repos d'eſprit et Dieu les comble de tant de conſolations interieures qu'un d'Iceux quelques iours aprés ſon arrivée me dit que comparant le douceur de la vie qu'il menoit icy avec la maniere de vivre des Iroquois parmy leſquels il eſtoit , il luy ſembloit d'avoir changé l'enfer en un petit paradis.

Un jeune guerrier de la méme nation apres avoir demeuré quelque temps avec les Hurons de Quebec en forma quaſi le méme iugement que le premier dont ie viens de parler , il dit eſtant de retour dans ſon païs que la façon de vivre de nos Hurons eſtoit ſi ſurprenante et ſi eloignée de celle des autres ſauvages , qu'il ſe doutoit bien que le recit qu'il en feroit paſſeroit pour une fable ; c'eſt le méme guerrier qui revenant dela chaſſe et prenant ſon chemin par La prairie de la Magdelaine ou il y a une autre colonie Huronne fut tellement touché des bons exemples des Hurons qui la compoſent , qu'il ſe reſolut de ſe faire Chrétien apres

qu'il feroit retourné au pais et qu'il en auroit ramené tous fes parents pour leur procurer le bonheur de la foy , ce qu'il a heureufement effectué.

A la nouvelle de ce coup généreux que fit l'efté paffé ce guerrier un autre Iroquois de confideration qui fe trouvoit a Noftre Dame de foy avec les Hurons prit refolution d'én faire autant , fcavoir eft , de retourner au païs pour folliciter fes parents et le plus de monde qu'il pourroit a venir icy pour embraffer la foy. Il partit a ce deffein de Quebecq au mois d'aouft. Plaife a Dieu luy donner le méme fuccez qu'a celuy qu'il s'eft propofé d'imiter.

Ce n'eft pas feulement parmy les nations policées que Dieu fucite des perfonnes zélées pour l'amplification de fa gloire et fon royaume , nous en voyons auffy parmi nos pauvres fauvages qui ne refpirent rien plus que de gaigner des ames a Dieu. Louis Taondechoren eft un de ceux la , ce bon Huron avoit projetté depuis plufieurs années d'aller chercher a trois cents lieues d'icy d'ou il eft forty pour y publier l'Evangile , mais le befoin qu'avoit de luy fa femme et fes enfants me le faifoit

D iiij

toujours deſtourner de ce deſſein. Enfin cet eſté ayant accompagné avec les autres Hurons Monſeigneur le Comté de Frontenac, noſtre Gouverneur au voyage qu'il a fait au pais des Iroquois, il s'eſt reſolu de ſoi méme de faire en cette terre ennemye ce qu'il avoit ſouhaitte depuis ſi long temps de faire en ſa patrie. J'ay apris d'un françois qui l'a veu a Onnontagué qu'il y fait fonction de predicateur tant en publicq dans les conſeils que dans les viſites particulieres des cabanes et que le pere Lamberville qui a pour ſon partage cette miſſion dit qu'il eſt heureux d'avoir trouvé un tel vicaire, nous ne ſcavons pas en detail le bien qu'il y a fait, ce ſera Dieu aydant l'année ſuivante que nous aurons connoiſſance de tout.





RELATION
DE CE QUI S'EST PASSE, AUX MISSIONS IROQUOISES
les années 1672 et 1673.

POUR faire part de ce qui se passe en ces missions aux personnes qui ont le zele des ames et qui ne pouvans pas se transporter dans cette extremité du monde contribuent par tous les secours dont elles sont capables a leur procurer la connaissance et la possession de leur Createur, je vais commencer par ce que le pere Bruyas, Superieur des Missions Iroquoises m'ecrit d'Agnie dont il a la charge depuis un an, et ou luy et le pere Boniface travaillent coniointement a cultiver les Chrestiens de cette mission. Et parcequ'ils partagent leurs soins a

diverses bourgades dans le païs d'Agnié, ie diviseray le contenu de leurs deux lettres en autant de chapitres ; dans lesquels on verra que ce n'estoit pas sans raison qu'on avança dans la derniere relation que les Iroquois inferieurs donnoient beaucoup d'esperance de leur conversion.

CHAPITRE 1er.

De la Mission de Sainte Marie ches les Iroquois Inférieurs.

Lorsque les Iroquois Agnieronnons conclurent la paix avec leurs ennemys, ils n'eurent pas assez de lumiere pour prevoir les desavantages qu'ils en receivroient et que la hache des Mahingans leur devoit estre moins redoubtable que la liberté d'aller aussi souvent qu'ils voudroient traiter de l'eau de vie en la nouvelle Hollande, sitot que cette funeste paix entre eux et les Loups fut arrestée a la Nouvelle Orange, incontinent le chemin leur fut ouvert pour y aller en tout temps avec toute sorte de seureté, et ensuite s'enyvrer tous les iours pendant les plus grandes chaleurs de l'esté.

On ne beuvoit icy autrefois que par intervalle et en certaine saison. Il falloit se joindre plusieurs ensemble et se mettre en estat de resister a l'ennemy en cas d'attaque, mais depuis qu'on ne craint point d'estre insulté par les Loups, l'yvroguerie est devenue si continuelle qu'on ne cesse point de boire qu'en quittant le bourg : encore en a-t-on veu qui ont porté leurs barils d'eau de vie iusque au lieu de leur pesche éloignée de plus de vingt cinq lieues d'icy. Ce désordre general fut bientot suivy d'une espece de peste qui commença au mois de Juin, et n'a point cessé qu'en Septembre : c'estoit une fievre si maligne qu'en moins de cinq iours, il falloit ou guerir ou succomber a sa violence. Ce nous fut un spectacle bien triste, dit le pere Bruyas, de voir rapporter de divers costés dans le bourg, des morts et des mourants, que deux ou trois iours de maladie avoient emportés ou reduits a l'extremité. La plusspart de ceux qui estoient attaints de ce mal sentoient de si violentes douleurs de teste qu'ils en perdoient le iugement. Le Pere Boniface et moy eusmes bien de l'exercise tandis que

cette affliction commune dura, les fatigues et les veilles continuelles qui nous donnerent occasion de praticquer la charité en tachant de soulager ces pauvres moribonds, nous paroissent tres peu de chose en comparaison de l'inquietude ou nous etions de voir quantité de ces miserables qui n'ayant plus d'esprit estoient dans l'impossibilité de ménager les derniers moments de leur vie pour eviter de plus grands maux apres leur mort. I'eus le bien de conferer le baptéme a ceux a qui ie trouvay encore de la connoissance et qui voyant le soulagement que ieusse bien souhaitté de leur procurer se rendirent fort dociles a écouter tout ce que ie leur disois.

Il ne faut pas maintenant s'etonner si la foy fit si peu de progres dans ce temps la et si nous avons veu malheureusement avorter les belles esperances que nous avions concues de la conversion des Agniés de Tionnontoguen, ou de Sainte Marie.

Voyant le peu de disposition qu'il y avoit icy a faire de nouveaux Chrestiens, ie me suis principalement apliqué a l'instruction des anciens et a ramener dans le bercail

plusieurs brebis égarées, ie veux dire plusieurs Agniés qui se disoient Chrestiens, et qui n'en avoient que le nom, le mauvais exemple et le libertinage avoient tellement corrompu leurs mœurs, et ils s'etoient si fort oubliés de leur devoir, qu'a peine se souvenoient ils d'avoir esté baptisez. Dieu m'a fait la grace d'en retirer un nombre considerable de leurs desordres, et de voir maintenant une pétite eglise qui commence autant a edifier qu'elle avoit auparavant scandalisé. Ie ne scay pas quand elle se multipliera : mais la crainte que iay de faire des apostats me rend plus reservé, jusqu'a ce qu'ils n'ayent donné des preuves d'un cœur sincere et d'une veritable penitence.

J'ay accordé cette grace a un homme et a une femme, l'un est un vieillard âgé de soixante ans; qui estoit autrefois considerable, mais qu'une infirmité naturelle a rendu si méprisable aux Agniez, qu'on le regarde comme une esclave. Dieu choisit les humbles et n'a du mepris que pour les superbes. Ce bon homme est fort assidu a la priere et souffre avec une patience admirable l'affliction que Dieu luy a envoyée dans

l'eſpérance qu'il ſera un iour conſolé. L'autre eſt agée de vingt cinq ans ſeulement. Elle avoit reſiſté longtemps a la grace, qui la preſſoit de quitter ſon idolatrie : mais la peur qu'elle avoit que le baptéme ne la fit aller au ciel, pluſtot qu'elle n'eut ſouhaitté, lui donnoit de l'averſion de ce ſacrement. C'eſt une erreur qui continue encore dans l'eſprit de pluſieurs Iroquois que le baptéme abrege la vie, et qui n'eſt pas un petit obſtacle a leur converſion.

J'ay auſſi baptiſé quatre petits enfans a la priere de leurs parens d'autant plus volontiers que c'eſt un engagement pour eux de vouloir aller on leurs enfans ſeront bien heureux.

Le plus grand gain que i'ay fait a eſté aupres des malades. Dieu ma fait la grace d'en diſpoſer vingt deux a la mort, dont la pluſpart ſont tres probablement alles iouir du bonheur que le ſang de Jeſus Chriſt leur a merité. J'eſpere que l'année prochaine ſera plus feconde et que le bon exemple des Agnies de la miſſion de Saint Pierre qui ſe convertiſſent tous les iours,

fera tant d'impreffion fur l'efprit de ceux de Sainte Marie qu' enfin ils les imiteront.

CHAPITRE 2e.

De la Miffion de Gandaouagué ou de Saint Pierre dans le païs d'Agnié.

C'EST dans les deux bourgades les plus voifines de la Nouvelle Hollande et qui font eloignées de Tionnontoguen d'environ cinq lieues, qu'il y a une feconde miffion etablie dont on a conferé le foin depuis quatre ans au Pere Boniface. On a donné a cette miffion le nom de Saint Pierre a caufe que * * * * affuieter les Iroquois inferieurs; ce fut Gandaouagué ou la foy fut plus conftamment embraffée qu'en aucun autre païs d'Agnié : ce fut la proprement qu'on vit d'abord une eglife naiffante ; ou on a veu mieux eclater qu'en aucune autre lieu la générofité Chreftienne de ceux qui la compofent auffy la nommons nous la premiere et la principale miffion que nous ayons chez les Iroquois.

Il eſt vray que cette egliſe ſe trouve dans les deux plus petits bourgs que ſoient dans tout le païs des Iroquois , et qu'une ſeule bourgade des Iroquois ſuperieurs eſt beaucoup plus grande et plus nombreuſe que les deux dont ie parle ; mais auſſy elle a l'avantage en quelque facon pardeſſus les autres miſſions Iroquoiſes que la petite tribu de Juda avoit ſur toutes les autres tribus d'Iſrael qui eſtoient beaucoup plus grandes et plus peuples que celle de Juda. "Notus in Judæa Deus." J'avoue qu'il a encore beaucoup de deſordre et que l'infidelité eſt auſſi bien a Gandaouagué qu'ailleurs; c'eſt neanmoins dans ces deux petits bourgs qu'il y a plus de fideles qui adorent Dieu en eſprit et en verité et ou il y a plus d'ames vrayement chreſtiennes que dans les autres bourgs des Iroquois. Comme les Agniés ont les premiers repandu le ſang des miſſionnaires qui leur portoient la foy; auſſy ont ils les premiers reçeu le fruit de leurs merites avec plus d'abondance que les autres nations Iroquoiſes : et c'eſt auſſy bien dans la Nouvelle France que dans les autres contrées du monde que ſe verifie

ce qu'a dit Tertullien des martirs de la primitive eglise que le sang des martirs fait naistre de nouveaux chrestiens.

Depuis dix mois le ciel a tellement favorisé les travaux du missionaire de ces quartiers la quil compte trente adultes baptisez solennellement dans sa chapelle. Peutestre que ce nombre paroistra petit a ceux qui sont en Europe , qui est autant peuplée que les forests du Canada sont solitaires ; mais lorsqu'on sçaura que ce sont trente adultes baptisez avec les ceremonies de l'eglise dans un païs ou l'on ne compte pas plus de quatre cens ames , et ou la superstition , l'impureté et le libertinage combattent l'Evangile , on avouera que quand un missionnaire n'auroit gaigné que ces trente ames , il auroit encore plus fait que le plus zelé predicateur d'Europe ne se peut asseurer d'avoir converti de pecheurs apres beaucoup d'eloquens sermons prononcés devant une grande assemblée.

Adioustez a cecy que tandis que les maladies contagieuses emportent quantité de monde ce Pere a donné le bapteme a quatorze personnes au lieu mesme ou elles

ſont decedées. Ce ſont autant de predeſtinez qui iouiſſent maintenant du bonheur qu'il leur a procuré et qui ſont ſa couronne et toute ſa ioye.

Ces ſuccez qu'il a plu a Dieu de lui donner ont ſi fort eſtonné ceux qui faiſoient autrefois raillerie de nos myſteres, qu'ils n'en parlent maintenant qu'avec reſerve , et leur font dire qu'ils commencent de voir qu'ils vont bientot devenir tous françois. En effet la priere ſe fait auſſi conſtamment le matin et le ſoir que dans les familles les mieux reglées de France. Il n'y a rien de plus conſolant que de voir ces bons Chreſtiens prier enſemble tout haut et terminer cette ſainte action par divers cantiques ſpirituels : pluſieurs petits enfans de ſept a huit ans compoſent auſſy entr'eux leur petit cœur et font ſur terre ce que les anges ne ceſſent point de faire dans le ciel : c'eſt un plaiſer de voir ces petits innocents ſe ranger dans la chapelle et rendre a Dieu leurs hommages auſſy bien que les plus avancez en âge.

Une petite creche qu'il dreſſa a Noel , qui fut eclairée de quantite de lumieres et ornée de verdure excita merveilleuſe-

ment la devotion des Chreftiens qui donnoient a l'enfant Jefus des marques de leur reconnoiffance et de leur amour en chantant. Il n'y eut pas moyen de refifter aux inftances que firent ceux qui font encore infideles d'entrer et de contenter leur curiofité par une longue confideration de ce qui rendoit le lieu agreable a leurs yeux. La fefte fe paffa a chanter et a prier plus longtemps qu'a l'ordinaire nonobftant la rigueur du froid : et parceque le concours de toute forte de gens eftoit trop grand il fallut fe tenir a la porte de la chapelle pour n'y permettre l'entrée qu'aux perfonnes de choix, tandis que les Chreftiens iouiffent tout a loifir de cette reprefentation de la naiffance de Noftre Seigneur. Leur devotion pour cet aymable myftere eft fi tendre que pour favorifer leur piété le Pere leur permit de continuer leurs airs et leurs chanfons de Noel jufqu'a Pafques. Peut on rien fouhaitter de plus fervent et de plus touchant dans un pais qui fembloit d'abord inacceffible a la foy. C'eft la grande maxime des miffionnaires : *Patientia pauperum non peribit in finem.*

Mais croiriez vous bien que la cere-

monie du pain beny ſe fait tous les Dimanches par tour a Agnié , ie veux dire parmy des gens qui ont paſſé juſqu'icy pour des anthropophages , qui ſe ſont autrefois raſſaſiez non ſeulement de la chair de leurs ennemys mais méme de ceux qui leur annoncoient l'Evangile. Ils pratiquent cette ancienne coutume de l'Egliſe avec d'autant plus de ioye qu'ils ſont inſtruictz que c'eſt la marque qu'ils ſont tous freres , et enfans de Dieu dont ils mangent maintenant le pain en atendant qu'il leur faſe gouſter les délices eternals. Celle qui donne le pain beny fait un petit regale a tous les Chreſtiens chez elle , ou l'on fait la priere qui precede et ſuit le repas, les civilitez qu'ils rendent a celle qui les a invités n'ont rien de ſauvage et ces aſſemblées ſervent merveilleuſement a entretenir la ferveur et la charité. *Juſti epulantur et delectentur in lætitia.* Il faut bien dire que c'eſt icy , le doigt de Dieu et qu'il n'appartient qu'a luy de faire de tels changemens et de debrutalizer tellement les naturels qu'il rendes des Loups dignes d'eſtre du nombre des brebis du grand paſteur des ames.

Je ne dis rien de l'eſtime que fait cette nouvelle egliſe de toutes les marques de notre Sainte Religion. Les croix , les medailles et autres choſes ſemblables ſont leur bijoux les plus pretieux , ils les conſervent ſi cherement qu'ils les portent au col iuſques dans le preche de la nouvelle Hollande , ou les heretiques n'ont iamais pû leur arracher un ſeul grain de leur chapelet.

Le zele d'une bonne bonne Chreſtienne alla iuſqu'a vouloir chaſſer ſon mary du logis pour avoir jette le ſien au feu : mais ayant eſté * * de la douceur que Jeſus Chriſt recommandoit a ſes fideles ; elle a ſi bien profité de cette inſtruction , que ſa retenue a gaigné ſon mary qui veut eſtre Chreſtien : Il a commencé a rendre ſon deſſein publicq par un feſtin ſolemnel ou les plus conſiderables du bourg ont eſte invités. Il dit qu'il avoit oublié ſon ancienne formule d'invocation d'Agriſkoué. (C'eſt un genie a qui ils ont coutume de s'adreſſer comme a une divinité pour toute ſorte de choſes) ainſy qu'il prioit le Pere de parler pour luy au maitre de la vie des hommes qui eſt dans le ciel , a qui il vou-

loit doreſnavant preſenter uniquement toutes ſes requeſtes. Le Pere fit la benediction et l'action de graces et loua hautement cette pratique de remercier celui qui nous donnoit tous les jours de quoy nous nourrir et non pas un demon qui ne ſouhaitte rien davantage que de nous rendre les compagnons de ſon malheur dans les enfers.

Une autre Chreſtienne eſt recherchée en mariage depuis deux ans par un Iroquois qui a grand credit dans ſon pais, toute autre qu'elle ſe ſeroit tenue heureuſe de rencontrer un party ſi honorable, et un auſſi bon chaſſeur qu'il eſt, mais cette bonne Chreſtienne nommée Anaſtaſie aime mieux eſtre ſeule et ſouffrir les incommoditez de ſa viduité que d'epouſer cet homme a qui elle a declare qu'elle n'auroit iamais d'affection pour luy, tandis qu'il haira la priere et qu'il empechera comme il fait, par ſon authorité que pluſieurs qui avoient deſſein de ſe faire baptiſer ne ſe convertiſſoient; Dieu eprouve la vertu de cette femme par des afflictions qu'il luy envoye et qu'elle ſupporte avec beaucoup de courage et de fidelité; Elle

vit mourir l'an paſſé trois de ſes parens dans ſon logis ſans vouloir permettre aux iongleurs d'en approcher , on l'a preſſé depuis de les appeler pour donner quel que ſoulagement a ſes enfans qui eſtoient a l'extremité , diſoit on , parce qu'elle ne vouloit pas ſouffrir qu'on uſaſt de remedes des medecins du païs , elle a conſtamment reſiſté a toutes les ſollicitations et elle a dit qu'elle aimoit mieux les voir morts et eſtre aſſurée de leur ſalut , que de les voir guéris , apres avoir eſté le ſuiet des ſuperſtitions criminels de ces faux medicins.

Les maladies qui ont coutume de diminuer la devotion des plus fervens et dapeſantir en ſorte l'eſprit , qu'il a de la peine de s'eſlever a Dieu , n'ont point fait relacher la priere aux Chreſtiens de cette Egliſe au contraire ça eſté dans leurs plus grandes douleurs qu'ils l'ont embraſſée avec plus de tendreſſe , ils ont aſſuré qu'elle ſervoit de lenitif a leurs maux : et c'eſt auiourdhuy la coutume que lorſqu'on eſt dangereuſement malade , les Chreſtiens s'aſſemblent aupres du moribond pour prier tous enſemble pour luy , et l'animer par leur exemple a avoir recours a Dieu.

Un iour que le Pere exhortoit les Chrestiens dans le logis de ses hostes a faire une action de charité un enfant y mourut ; aussitot les parentes de l'enfant decedé commencerent a faire éclater leur douleur par les cris usitez en cette sorte de douleur. Les Chrestiens sans s'estonner demanderent qu'il leur fut permis de commencer l'exercise des œuvres de charité , qu'on leur recommandoit , par exposer eux mémes le mort dans le chapelle et de l'accompagner iusqu'au tombeau en recitant le chapelet. Cette ceremonie parut trop nouvelle au Pere qui iugea apropos de la differer encore de peur que cet appareil funebre n'ensevelit la devotion de quelques autres nouveaux Chrestiens qui se seroient imaginez que la priere auroit fait mourir cet enfant baptisé et qu'on les porteroit aussi bientot au tombeau.

J'ay parlé au premier chapitre des desordres causé par l'eau de vie dans le pais d'Agnié , vous avez veu que les maladies qui en ont affligé les habitans estoient un des effets de cette funeste boisson : ie n'en diray rien davantage. Icy vostre R^ce^ scaura seulement que le Pere mande qu'il

qu'il ne vit rien de plus touchant que le malheur d'un petit enfant (ſi toutefois on peut appeller malheur ce qui a donné occaſion a ſon bonheur), la mere eſtant morte deux iours apres ſes couches et le Pere malade a l'extremité on luy porta cet enfant pour ſcavoir qui en ſeroit la nourrice : les Parens avoient reſolu de l'etrangler pour l'enterrer avec la mere, qui avoit ſouhaitté par une cruelle compaſſion qu'on les mit enſemble dans une méme foſſe. Pluſieurs femmes cependant deploroient la triſte deſtinée de ce petit malheureux et augmentoient par leurs accens lugubres la douleur du Pere moribond. Le miſſionaire qui eſtoit preſent au ſpectacle, vit bien qu'il ne falloit pas differer plus longtemps le bapteme et qu'ily avoit ſuiet d'aprehender que le ſilence du pere ne paſſat pour confirmation de la ſentence de mort que la parentée avoit déjà prononcée. Incontinent ſans avoir egard s'il eſtoit apperçeu ou non, il prit de l'eau qu'on apportoit heureuſement dans le logis et le baptiſa. Dieu permit neanmoins qu'on ne le fit pas mourir : il vécut encore trois mois, et le

iour que l'Egliſe ſolemniſe la feſte de tous les ſaints, il alla au ciel en augmenter le nombre.

Un autre d'environ quatre ans qui mouroit d'une fievre ethique eſtant interrogé pluſieurs fois du lieu ou il iroit apres ſa mort, ne pouvant plus parler regardoit en haut et montroit avec le doigt le lieu ou il eſperoit aller.

Un ieune garçon de quinze ans que une longue incommodité avoit tellement extenué, qu'il reſſembloit un ſquelette animé, étant pluſieurs fois en vain ſolicité de ſe faire baptiſer, ſe contentoit de faire quelques prieres avec le pere : enfin ſe ſentant proche de ſa fin demande de ſon propre mouvement le bapteme, il le reçoit et deux iours apres il meurt.

Un quatrieme moins âgé voyant le Pere qui paſſoit, quitte ſes camarades pour luy venir dire qu'il vouloit eſtre Chreſtien, ce qu'il ne diſoit qu'en riant, ſe trouva effectivement veritable : car deux mois apres eſtant tombé malade, et adverti de ſe ſouvenir de ſa parole, il dit qu'il ſouhaittoit tout de bon eſtre main-

tenant Chreſtien le Pere le fait prier Dieu, puis le baptiſe et el mourut en predeſtiné.

Adiouſtons a ces heureuſes morts celle d'une bonne Chreſtienne nommée Chriſtine, qui avoit fort innocemment vecu depuis ſon baptéme. Les redoublemens de la fievre qui l'enleva, luy firent auſſy redoubler ſes prieres et ſe preparer a la mort par les actes des trois principales vertus. Un peu avant que de mourir elle repeta bien des fois qu'elle alloit enfin au ciel, ou il y avoit longtemps qu'elle deſiroit ſe rendre : elle ordonne de ſes obſeques et meurt avec une tranquillité et une preſence d'eſprit admirable tenant en main ſon chapelet.

Je veux finir par vous raconter ce que ie viens d'aprendre d'une lettre du méme Pere Boniface, qui eſcrit a un miſſionnaire qu'une femme baptiſée depuis ſix mois ſeulement, a eſté abandonné de ſon mary le plus conſiderable capitaine du lieu ou il demeuroit : il luy avoit laiſſé une fille unique dont l'humeur eniouée la rendoit aimable a tout le bourg : c'eſtoit toute la conſolation, et toute l'eſperance de ſa mere. Mais il a plu a Diéu de l'appeller

a ſoy et d'eprouver en méme temps la vertu de cette Chreſtienne par une perte auſſy grande , et une affliction auſſi ſenſible qu'eſt celle la. Auſſitot tout le monde la blame d'avoir pris les coutumes des gens eſtrangers en ſe faiſant Chreſtienne, on dit dans tout le bourg que la foy a cauſé la mort a ſa fille : le demon profite de ce murmure , et ſe ſert des bouches mediſantes pour la faire apoſtaſier. Cette vertueuſe ſauvage mepriſe genereuſement tous les diſcours que l'envie ou la calumnie font tenir contre elle ; ſa devotion eſt toujours conſtante ; on la voit reglement venir a la chapelle le matin et le ſoir , elle s'unit ſouvent a Dieu par les ſacremens et mene une vie fort exemplaire. Dieu qui eſt le Pere et le conſolateur des affligez ne tarda pas longtemps a recompenſer ſa fidelite ; car peu de temps apres cette tempette pour une petite fille qu'il luy avoit oſtée , il luy a rendu ſon mary Chreſtien, qui l'ayant quittée lorſqu'il eſtoit encore infidele a cauſe de cette méme fille , la reprend auiour d'huy , et dit hautement qu'il condamne ſes ſuperſtitions pour embraſſer noſtre religion : cet homme gaigné

partie par l'entretien qu'il a eu avec le Pere Fremin proche de Montreal, partie par les bons exemples que luy ont donné ſes compatriotes Chreſtiens dont le méme Pere entretient la piété ne fut pas pluſtoſt retourné a Gandaouagué, qu'il parla hautement en faveur de la foy en preſence d'un aſſez bon nombre de perſonnes, et des avantages qu'il y avoit de s'habituer proche des François. Le recit qu'en a faict ce capitaine auſſi bien que du deſſein qu'il a de partir au pluſtot pour ſe ranger avec les Chreſtiens agniez qui ſont etablis vers Montreal, a ſi fort ſurpris et touché la pluſpart des agnié que voila qu'ils le ſuivent avec quantité de femmes et d'enfans qui quittent leurs païs, et leurs parens, qui ſe ſont opiniatrez de reſter, pour aller vivre en Chreſtiens parmi les françois. Avoir leur empreſſement; et leur diligence a partir des la pointe du iour, vous diriez que c'eſt l'image abrégé de ce qui ſe paſſa autrefois en Egipte lorſque les Iſraelites ſe deroberent de nuit de la tirannie de Pharaon pour aller dans un païs libre et abondant en toute ſorte de rafraichiſſement.

Une resolution aussitost prise et aussi promptement executée que celle cy a ietté l'estonnement dans les esprits. Les Agniez de Tionnontoguen , qui n'ont pas encore toutes les dispositions a la foy ont declare au Pere Bruyas leur ressentiment et le suiet qu'ils avoient de se plaindre des Robbes Noires qui sembloient vouloir faire un desert de leur pays et ruiner entierement leur bourgades. Ce Pere leur a repondu par un collier de pourcelaine qu'il leur portoit compassion de les voir ainsy abandonnes de leur gens : que ny le Pere Boniface ny luy n'avoient point inspiré aux Agniés de Gandaouagué de deserter ; mais que l'exémple et la voix de leur plus brave guerrier , avoit eu sur les esprits un si grand pouvoir qu'ils n'avoient pas cru devoir rester plus longtemps en leur pais , tandis qu'il en seroit absent. Au reste que ce changement ne devoit pas ruiner leurs bourgs , comme ils pensoient , qu'au contraire on les alloit augmenter et les rendre plus florissans qu'au paravant sous la protection de nostre gouverneur , qui feroit scavoir a sa maiesté , qu'on estoit a present convaincu de la sincerité des Agniez , qui

avancerent autrefois dans une de leurs ambaſſades, que les françois et les Agniez eſtoient comme deux corps animez d'une méme ame, ou comme deux freres qui reconnoiſſent un méme Pere.

Ce diſours prononcé par la bouche d'une perſonne qui poſſede entierement les cœurs des Agniez, calma l'orage qui s'eſlevoit et toute l'aſſemblee n'eut rien a oppoſer a une reponſe ſi accorte.

On nous aſſure auſſy que les autres Agniez qui ſont demeurés en fort petit nombre dans les deux bourgades de Gandaouagué et de Gannagaro, ont eſté ſi conſterné de ce depart, qu'on ne doute nullement qu'ils imiteront bientot leurs compatriotes.

CHAPITRE 3e

De la Miſſion de St. François Xavier chés les Iroquois d'Onneiout.

UNE lettre du Pere Millet fera voir l'eſtat de cette miſſion. Voicy comme il la commence.

J'ay baptisé depuis que ie suis en cette mission trente quatre personnes, entr'autres six adultes et douze enfans avec les ceremonies de l'eglise, Le reste en danger de mort, tant d'adultes qu'enfans. Il en est mort seize, voila en peu de mots les fruits de nos petits travaux, ou plustot de la grace de Dieu pendant cet hyver, mais puis qu'on souhaitte de scavoir les choses plus en detail, ie luy en feray un petit recit.

Je ne me fus pas plustot rendu icy, que ie m'appliquay a connoistre le monde, a ramasser les Chrestiens et a chercher les malades.

Je rencontray heureusement une pauvre femme qui n'avoit plus qu'un iour de vie, le temps pressoit beaucoup, mais ie ne vis point de iour a luy parler de Dieu et de son salut a cette premiere entrevue, je retournay sur le soir et ne pus encore rien faire, elle detourna le discours et me parla de toute autre chose. Le moment de la grace n'estoit pas encore venu. Ie n'avois quasi plus d'esperance de son salut, neanmoins apres avoir recommandé l'affaire a Dieu, ie l'allay voir le lendemain et me

plaçay

plaçay vis-a-vis d'elle. Elle ne pouvoit presque plus parler, et elle fut obligée de se servir d'une tierce personne pour m'expliquer l'estat de sa maladie et la peine qu'elle avoit eu a passer la nuict. Je luy fis dire par la méme personne que ie la iugeois a l'extremité, que nous autres Robbes Noires en ces occasions nous prieons Dieu pour les malades, a fin qu'en perdant cette vie mortelle, ils en recouvrassent une autre, ou l'on est eternellement bien heureux. Si elle ne vouloit pas que ie lui procurasse ce bonheur. Elle me fait approcher, ie l'instruises, la baptise, et le méme iour ille mourut. Ce baptesme me combla de ioye et ie remerciay Dieu de s'estre servy de moy pour luy gaigner cette ame dont i'apprehendois la perte.

La méme personne qui m'avoit servy aussy bien qu'a cette malade d'interprette, m'en a encore fait baptiser une autre peu de temps avant sa mort dans la méme cabane, et elle s'est elle méme rendue digne du baptéme, que ie lui conferay il y a environ deux mois et en méme temps a ses deux enfans.

La benediction que Dieu a donné a nos medecines m'a en partie fait ſucceder a l'affection qu'avoient nos Onneyoutz pour leur premier paſteur le Pere Bruyas , et m'a enſuite donné acces a les inſtruire ſur l'affaire de leur ſalut : j'ay trouvé dans quantité de perſonnes de tres bonnes diſpoſitions a la foy ; dans les unes la crainte de l'enfer dans les autres la creance et le deſir du Paradis et dans la pluſpart une grande ſincerité a me decouvrir leur conſcience méme dans celles qui ne ſont pas Chreſtiennes.

Je ne rapporteray qu'un petit exemple de la crainte qu'ils ont de l'enfer quoiqu'ils l'apprehendent d'une façon fort groſſiere. On avoit derobé la nuit a une Chreſtienne ce qu'elle avoit de plus pretieux c'eſt a dire une peau de chevril et quelques autres hardes ſemblables. Elle en fait recherche et ne pouvant avoir d'autre iuſtice , elle dit , a ce qu'on m'a raporté que la Robe Noire jetteroit en enfer ceux qui l'avoient volée cela fit peur a toute la cabane de celle qui eſtoit en faute. La maiſtreſſe de la cabane me vint trouver , me raconta ce que deſſus , et adiouſte que c'eſtoit ſa ſœur

qui avoit fait ce vol, qu'on avoit deia fait reſtitution de tout excepté de quelque meuble de cuiſine que ſa sœur vouloit retenir pour d'anciennes debtes de ceu qui n'avoient pas eſté acquittées. Je luy dit qu'en effect les voleurs ſeroient iettés en fer, que il ne ſeroit pas la Robe Noire qui les y ietteroit, mais Dieu qui ſcait tout et qui punit les pecheurs : qu'on avoit bien fait de faire reſtitution et que pour ce qui reſtoit il falloit encore ou le rendre ou s'accomoder a l'amiable avec celle a qui il appertenoit. J'ay depuis appris que cela s'eſtoit fait et que les parties eſtoient d'accord.

Mais puis que i'ay commencé de parler de cette Chreſtienne, ie ne ſcaurois que ie ne loue la conſtance qu'elle a fait paroiſtre a ne pas vouloir employer les ſuperſtitions du païs pour la gueriſon de ſes enfans, et elle me dit un iour qu'elle les verroit pluſtot mourrir que d'uſer pour les guerir de ces remedes ſuperſtitieux.

Pour ce qui eſt de la creance et du deſir du Paradis, ils diſent quaſi tous qu'ils en ſont venus, et qu'ils y retourneront. Les plus intelligens d'entr'eux dans leurs

fables et ſuperſtitions croyent la metempſychôſe que leurs ames ſont deſcendues du ciel qu'elles y retourneront quand elles ſeront ſeparées du corps et qu'apres y avoir demeuré quelque temps , elles ſeront reproduites dans leur famille méme par leurs deſcendans ; mais ceux qui ſont un peu inſtruits en ont une autre idée ; ils croyent que pour aller au ciel , il ſaut avoir la foi , et eſtre aſſiſté a la mort de la Robe Noire. Des perſonnes qui n'eſtoient pas baptiſées m'envoyerent querir un ſoir pour prier Dieu pour un enfant qui s'en alloit mourir afin qu'il fut bien heureux au ciel. Dautres ont eſté bien aiſes que ie le fiſſe apres leur en avoir fait la propoſition ; et la mere d'une ieune femme qui mourut en mon abſence d'une maladie imprevue , me temoigna un iour bien du deplaiſir de ce que ie n'avois pas prié Dieu pour ſa fille afin qu'elle allaſt au ciel. Je lui dis que ie n'en avois pas moins de regret qu'elle , mais qu'il m'avoit eſte impoſſible de la ſecourir , elle adiouta que ie devois au moins ietter de l'eau beniſte ſur le corps après la mort , eſtant venu aſſez a temps pour le faire. La pauvre femme ne ſca-

voit pas que cela n'áuroit de rien ſervy, ſa fille n'ayant pas eu les ſacremens neceſſaires ; ie la conſolay le mieux que ie pus, et elle exhorte maintenant tous ceux de ſa cabanne a ſe faire baptiſer auſſy bien que moy a les baptiſer.

Outre les confeſſions des Chreſtiens qui ont eſté frequentes et qui m'ont bien edifié, plus de quarente perſonnes qui n'eſtoient pas baptiſées m'ont ouvert leur cœur et fait une eſpece de confeſſion generale, elles font cela avec une ſimplicité admirable et nous ecoutons tout pour prendre dela occaſion de les inſtruire chacune ſelon la diſpoſition de ſa conſcience.

Quantité enſuite ont refuſé les invitations qu'on leur faiſoit des feſtins d'yvrognerie de debauche et de ſuperſtitions.

Et comme d'une autre coſté i'ay veu les Chreſtiens bien reglez pour le dimanche ou ils aſſiſtent decemment a la meſſe ou ils prient ordinairement a deux coeurs les uns en Huron et les autres en Onneyont, et ou ils s'inſtruiſent les uns les autres, j'ay crû que ie ne devois faire difficulté de baptiſer des adultes, quoy-

qu'il y eſt a craindre qu'ils ne retombent apres le baptéme en quelque faute mais ou eſt ce que les Chreſtiens ſont impeccables ? ie croirois eſtre reſponſable de leur ſalut ſi ie ne les baptiſois pas dans les bonnes diſpoſitions ou ie les voy , et qu'ils vinſſent par apres a eſtre tué's de leur ennemis comme ils en courrent ſouvent riſque.

J'ay baptiſé celles que iay iugé les mieux diſpoſées et qui pouvoient le plus contribuer a l'advancement de cette égliſe , par exemple , les meres qui avoient des enfans baptiſez ou a leur ſollicitation ou en maladie , et qu'on n'auroit pu eſlever Chreſtiennement ſi les méres n'eſtoient Chreſtiennes.

Une de celles que iay baptiſées me vint dernierement trouver et me dit , ie ſuis un peu embarraſſée , il faut que tu me donnes conſeil : voila le temps que les guerriers doivent revenir , le pere de ma petite fille que tu as baptiſée avec moy , m'avoit quittée et s'eſtoit remarié a une autre , mais il me dit en allant en guerre qu'il me reprendroit a ſon retour ; ie ne ſcay s'il ſera content que nous ſoyons

Chreſtiennes. Ie ſuis reſolue me dit elle de luy monſtrer le petit crucifix de ma fille et mon petit chapelet, et de lui dire, voy tu bien ces marques de Chriſtianiſme? nous ne ſommes plus ce que nous eſtions; nous eſtions infideles, quand tu es party et nous ſommes maintenant baptiſées. S'il me temoigne que cela luy deplaiſt, ie luy diray qu'il eſt libre de ſe retirer et que ie fais plus d'eſtat de la foy que du mariage, ie la confirmay fort dans sa bonne reſolution que ie iugeois d'autant plus louable et meritoire devant Dieu, que les maris ſont rare en ce païs et que toute la fortune des femmes depend de leurs maris qui leur fourniſſent de quoy vivre et de quoy ſe veſtir.

Les hommes pour la pluſpart n'ont pas cette ſimplicité n'y cette docilité pour les choſes de la foy, non plus que le courage de quitter leurs vices et les ſuperſtitions du païs, ou ils ont eſté nourris, mais il y a eſperance que les enfans qui ſont longtemps icy ſous l'aile de leurs meres, ſe feront avec elles aux devoirs du Chriſtianiſme, et que dans quelque temps il y

aura une Egliſe bien reglée malgré l'yvrognerie et les autres deſordres du païs.

Pluſieurs perſonnes ne ſont plus faire l'invocation de l'Agreſkoué et l'on en a ſouvent fait profeſſion en pleine aſſemblée , Les uns me diſent , nous n'avons point fut d'invocation par ce que tu dis que cela n'eſt pas bien ; d'autres diſent ; un tel fera la priere , c'eſt luy qui entend la faire , et communement , ils m'en advertiſſent les premiers , mais quand ils s'en oublient ie ne m'en oublie pas , eſtant la principale choſe qui me fait aller aux feſtins , qui ſont en ce païs autant de ceremonies de religion.

Le plus conſiderable de ce bourg s'en allant dernierement a la chaſſe recommanda , que ſi on faiſoit feſtin en ſon abſence , on ne fit point d'invocation , mais ou qu'on m'apellaſt pour faire la priere ou qu'on la fit comme ie l'avois inſtruit ie ne ſceus cela qu'apres qu'il fut party que ſa femme a l'occaſion d'un feſtin me reconta tout.

Si ce capitaine eſtoit Chreſtien comme ie croits , dit il , qu'il le ſera , ce ſeroit un grand bien pour cette miſſion mais il faut encore

encore du temps , et peut eſtre que Dieu luy fera la grace d'eſtre baptiſé et d'en faire baptiſer beaucoup d'autres.

Comme iavois fait feſtin en arrivant aux anciens , ie l'ay fait aux Chreſtiens a Noel et a Paſques , et ie me ſuis bien trouvé , cela reveille les plus endormis , et leur fait preſter l'oreille a l'inſtruction : ſi nous avions quelque choſe plus que nous n'avons pour donner un peu plus d'eclat aux choſes de la foy et faire plus de charités , cela ſans doute gaigneroit davantage les ſauvages et les retireroit plus facilement de leurs ſuperſtitions ; mais il nous faut contenter de ce que Dieu nous donne ; ſi les ſecours temporels nous manquent noſtre Reverence nous procure s'il luy plaiſt les ſpirituels et ſe ſouvienne souvent de nous en ſes prieres.

CHAPITRE 4[e]

De la Miſſion de St. Jean Baptiſte a Onnotagué.

SI les lois et les ames avoient autrefois de l'incompatibilité dans le plus floriſſant empire du monde , il doit eſtre bien

difficile d'eſtablir les lois de l'Evangile dans un païs de ſauvages , ou le demon de la guerre , de l'orgueil et de l'yvrognerie poſſede entierement les eſprits.

La foy captive l'entendement , et veut aſſuiettir l'homme aux devoirs d'un veritable Chreſtien , et l'Iroquois ne peut ſouffrir la moindre choſe du monde qui le geſne , c'eſt le genie ſauvage de vivre a diſcretion et de ne ſuivre des maximes eſtrangeres , qu'autant qu'il ſe les trouve commodes.

Il faut ſuppoſer que les Iroquois ſont incapables de raiſonner comme ſont les Chinois et autres peuples policés a qui on prouve la foy et la verité d'un Dieu ; l'Iroquois ne ſe mene point par raiſons , la premiere apprehenſion qu'il a des choſes eſt le ſeul flambeau qui l'eclaire. Les motifs de credibilité dont le theologie a coutume d'uſer pour convaincre les plus forts eſprits , ne ſont point icy ecoutés , ou l'on qualifie du nom de menſonge nos plus grandes verités , on ne croit ordinairement que ce que l'on voit. Pour convertir les Iroquois ſuperieurs il faudroit entreprendre de les reduire a la foy avec deux bras

pour ainſy parler , l'un d'or et l'autre de fer, ie veux dire les gaigner par les preſens et les tenir ſoumis par la crainte des armes. Les miſſionaires nont ny l'attrait de l'un ny la force de l'autré ; il faut ou que la crainte de quelque mal ou l'eſperance de quelque bien temporel les determine a embraſſer noſtre religion mais apres tout , c'eſt au miſſionaire a travailler fidellement et attendre le temps auquel la Providence a reſolu de faire des enfans d'Abraham les plus endurcis : ce nous eſt beaucoup d'honneur d'eſtre les agens de Dieu , de porter ſa parole et ſes intereſts et de le faire adorer de quelques Chreſtiens qui compoſent une petite Egliſe dans un pais on le demon eſt ſe abſolument le maiſtre par l'infidelité et le libertinage. Dieu a des eſlûs partout : et c'eſt beaucoup de cooperer au ſalut de ſes predeſtinez. L'enfer comme vous avez deja veu n'engloutit pas toutes les ames de ceux qui meurent dans les foreſts de Canada. J'en compte cette année plus de trente qui prient maintenant dans le ciel pour le ſalut de leurs compatriotes, et ie puis dire qu'il y a fort peu de moribonds qui refuſent la

grace du bapteme , pourveu qu'on agiſſe avec les precautions et les induſtries qu'on tache de ne pas omettre pour ſecourir les ames predeſtinez dans le dernier danger de leur perte.

Depuis que le pere Millet me laiſſa le ſoin de la miſſion d'Onnontagué pour aller demeurer a Onneiout, iay taché d'entretenir les bonnes coutumes qu'il y a introduites entr'autres la penitence publique pour ceux ou celles qui par quelque action ſcandaleuſe ont maledifié les Chreſtiens et méme les infideles , qui ne manquent pas de m'advertir de la moindre faute qu'ils ont remarquée dans les Chreſtiens.

J'admiray dans une Huronne une grande generoſité Chreſtienne a ſe reſoudre de ſouffrir la honte qu'il y a de s'humilier devant une aſſemblée apres quelque faute conſiderable. Cette femme ayant eſté invitée a un feſtin d'eau de vie , ou c'eſt la coutume que tous les convives s'enyvrent , s'eſtoit enyvrée comme les autres , mais avec cette difference que l'action dont les autres ſont gloire , l'affligeoit infiniment , elle n'oſe plus venir a la priere avec les autres , elle reſſent les peines et les in-

quietudes , qui comme dit l'apoſtre accompagnent inſeparablement le peché , elle me rencontre dans le bourg , elle me prie d'avoir pitie d'elle et que ie ne permette pas qu'elle ſoit malheureuſe en enfer d'auſſy bons ſentimens que ceux de cette bonne pechereſſe , meritoient bien le pardon de ſa faute : ie lui dis qu'il faloit donner au publicq quelque marque de ſa douleur. Je ſuis preſte a faire tout ce que vous voudrés me dit elle, Je la remis a Paſques pour rendre l'action plus celebre. Le Pere Millet m'ayant fait la grace de me rendre une viſite environ ce temps la , elle s'adreſſa encore a luy pour eſtre admiſe a la priere et a la penitence publicque , tant elle apprehendoit le delay , ie loue fort ſon courage , apres avoir blamé ſon yvrognerie , et ie l'invite enſuite a un petit feſtin que ie fis lors a tous les Chreſtiens pour leur rendre la feſte de Paſques plus ſolemnelle.

Il n'eſt pas croyable combien le temporel s'accommode bien icy avec le ſpirituel , qui auroit beaucoup a donner feroit aſſurement beaucoup de converſions. Quoyque Jeſus Chriſt fut tout puiſſant ,

il ſe ſervoit neanmoins des ſecours et des aumoſnes dont quelques perſonnes de piété lui faiſoient préſent , pour fonder ſon Egliſe , ie ne parle qu'apres le venerable Bede. Les Actes des Apoſtres et les Epitres de Saint Paul nous aprennent que les diſciples d'un ſi bon maiſtre l'imiterent en cecy comme en toutes autres choſes : mais il nous faut contenter de noſtre pauvreté et nous ſouvenir ſouvent de ces mots du pſalmiſte "Patientia pauperum non peribit in finem."

Je puis aſſurer voſtre Rce que tous les Chreſtiens qui compoſent cette Egliſe ſont entierement exempts du vice d'yvrognerie , qui paſſe auiourdhuy en coutume chés les Iroquois. Il eſt vray qu'ils ne ſont pas egalement fervens : ie ne m'en eſtonne pas , ie ſuis bien plus ſurpris devoir qu'ils ſe conſervent au milieu de l'iniquité contre le torrent du mauvais exemple.

Je me ſouviens que lorſque i'eſtois en Europe , i'ay ouy dire pluſieurs fois , que parmi les Chreſtiens ſauvages du Canada , le ſexe eſtoit le plus devot et le plus fidele , et qu'on en etaloit plus ſouvent les vertus dans les relations , que des hommes. Je

vous feray iuge de cecy , ie ne veux point propoſer d'autre exemple pour les hommes que celuy de Garakontié dont la vertu et la reputation fait honneur a noſtre egliſe. Je commence par vous dire que lorſqu'il ſe preſente au ſacrément de penitence il me ſemble voir un de ces Chreſtiens de la primitive Egliſe qui gardoient leur innocence baptiſmale ou iuſqu'a la mort ou pendant un temps fort conſiderable. L'ayant inſtruit de la maniere de ſe bien examiner il ma touiours dit qu'il ne ſe reconnoiſſoit point coupable d'aucune faute, et que depuis qu'on luy avoit fait promettre de garder les commandements de Dieu , il ne ſe ſouvenoit point d'en avoir violé aucun. Que pour ce qui eſtoit du ſonge , ieſtois temoin de la conſtance avec la quelle il avoit reiette les propoſitions qu'on luy avoit faites d'inviter a des feſtins qu'il auroit ſongés , qu'ayant declaré dans un feſtin ſolemnel qu'il vouloit doreſnavant ſuivre et garder les loix de celui qui a fait le ciel et la terre , il avait iuſqu'icy tenu ſa parole au capitaine des Robes Noires , il vouloit dire Monſeigneur L'Evéque de Petrée qui le baptiſa , puis

il adiousta en souriant , pour ce qui est du mariage vous connaissez bien la mauvaise humeur de ma femme , si ie n'estois pas effectivement Chrestien , il y a longtemps que ie l'aurois congediée comme font les Iroquois , pour en prendre une autre Ie serois trop long a raconter en detail tout ce que ce bon Chrestien me raconta pour me faire voir qu'il parloit sincerement si l'exterieur est la montre de l'interieur , ie peux assurez vostre R^ce^ que ie n'ay jamais rien reconnu dans sa conduite qui fut mal reglé. Il est si exact a faire ses prieres le matin et le soir qu'il en prévient le temps quand il se doit trouver dans quelques assemblée qui luy pourroient oster la chancé de venir a la chapelle. C'est aussy bien a sa maison ou cabane de campagne que dans le bourg , qu'il s'acquitte des devoirs d'un Chrestien. Des Iroquois m'ont dit qu'il les faisoit prier chés luy et que ce qu'ils scavoient de prieres , ils le tenoient de Garonkitié , ayant demandé a une de ses niepces qui luy avoit apris a faire le signe de la croix et a prier , mon oncle , Garakontié , me dit elle , m'a fait prier Dieu tous les iours depuis

de puis que ie ſuis party d'icy. Un iour que traittois les Chreſtiens pour rendre la feſte de noel plus ſolemnelle, il ne me fut pas poſſible de lui perſuader de manger avec les autres, il me dit qu'il vouloit parler aux convivez, et que ſelon la coutume du païs celuy qui parle n'a point de part au feſtin. Il parla donc aux Chreſtiens qui eſtoient preſens en aſſés bon nombre. Il leur rapella le ſouvenir de ce qu'ils avoient promis en ſe faiſans Chreſtiens et uſant des paroles de l'apoſtre qui ſe propoſoit pour exemple, il dit, Ie ne garde point mes ſonges, ie ne me demarie point, ie ne penſe point au mal, ie ne me mets point en colere, ie ne ſuis point voleur, ie ne m'enyvre point, ie prie Dieu ſans manquer deux fois le iour et toutes les fois que ie ſuis preſt de manger. Faites comme moy et nous ſerons tous veritablement fideles Chreſtiens. Il demande ſouvent pourquoy les Europeans vendent de l'eau de vie, puiſque on en uſe ſi mal chés les Iroquois, il faudroit, dit il, en deffendre la vente. Ie luy dis que les hollandois n'eſtoient pas bons Chreſtiens, il eſt vray adiouta-t-il, car ils n'approuvent pas que

nous faſſions le ſigne de la croix , Ils ont auſſy taché en vain pluſieurs fois de lui enlever ſon chapelet et le petit crucifix qu'il porte au col. Il prie avec une ſainte impudence au milieu de leur preſche quand il ſe trouve chés ces meſſieurs le iour de dimanche. La derniere fois qu'il fut a la Nouvelle Yorck on luy demandoit s'il eſtoit encore Chreſtien et s'il ſcavoit bien lire ? il repondit que ſa foy dureroit autant que ſa vie , et qu'il n'ignoroit pas tout a fait l'ecriture , on loua ſa conſtance et on l'exhorta , dit il a perſeverer. La profeſſion qu'il faite hautement du Chriſtianime luy a attiré la haine et les mediſances de quelques uns des plus conſiderables d'Onnontagué , ils ont taché de le décrediter dans les eſprits diſans que ce n'eſtoit plus un homme , qu'il eſtoit devenu françois , que les robes noires luy avoient renverſé l'eſprit et que puiſqu'il quittoit les coutumes du païs , il en avoit auſſy quitté l'affection , qu'il ne falloit plus luy confier les affaires , et qu'au premier péché qu'il feroit , il mourroit. Dieu 'na pas permis que ces diſcours fuſſent écoutés , au contraire il ſemble que

ſon credit et ſa reputation ſoit ſontenue de ſa foy. On le loue d'eſtre conſtant dans le Chriſtianiſme , on luy confie les affaires , on le depute comme envoyé ches les françois et hollandois , il eſt la bouche de ſa nation , ou il eſt fort eſtimé ; on ne fait aucune ceremonie que Garakontié ne parle , c'eſt lui dit on qui poſſede les affaires , et qui a de l'eſprit comme un demon. Cecy ſe verifia l'an paſſé lorſqu'il fut malade a l'extremité. Tout le bourg eſtoit dans la conſternation et ceux mémes qui avoient mal parlé de luy venoient temoigner chés lui la grande perte que le païs alloit faire en la perſonne de ce capitaine. Les notables vinrent en corps le remercier de ſes ſoins et de la fidelité avec la quelle il avoit menagé les affaires : ils le prierent de leur dire ſes dernières penſées , ſur la conduite qu'ils devoient tenir pour l'avenir et que puiſqu'on alloit le perdre , du moins ſa memoire et ſes conſeils luy ſurvivroient. Dieu qui le vouloit conſerver encore pour le bien de cette miſſion permit que les remedes que le Pere Millet et moy lui donnâmes reuſſirent ſi bien qu'en peu de iours il fut gueri.

Je ne parle point icy des bons sentimens qu'il eut et qu'il nous temoigna durant sa maladie, vostre R^ce^ en a desia entendu parler, ie me contente de lui mander qu'il est plus consideré que jamais, et des Chrestiens dont il est le plus fervent: et de ses compatriotes qui l'honorent comme le meilleur sens et le meilleur conseiller, qu'ils ayent, et ie ne doute point qu'il ne se fasse estimer de Monsieur le Comte de Frontenac Lieutenant General pour le Roy en Canada, a qui il va porter ses respects a l'entree du lac Ontario, et le complimenter sur son heureuse arrivée en ce païs.

Je ne dois pas icy taire la piété et la patience Chrestienne d'une Iroquoise qui a esté instruite et baptisée par la Pere Fremin aupres de Montreal il y a deux ans. Cette femme avoit déia resolu de passer sa vie parmi les francois chés qui elle entretenoit mieux sa devotion, qu'en son pais ou l'yvrognerie et les autre desordres ont plus de vogue que les maximes de nostre religion Voyant que son mary catechumene condescendoit aux instances que luy faisoient des deputés d'Onnontagué

pour le faire retourner en ſon païs , et que c'eſtoit en vain , qu'elle s'oppoſoit a ſon retour apres lui avoir repreſenté qu'infailliblement il reprendroit les mauvaiſes coutumes qu'il commençoit de quitter , elle jugea le devoir ſuivre de peur que ſon fils qu'il emmenoit n'apprit a vivre a l'Iroquoiſe , ie veux dire a eſtre yvrogne et libertin Sitot qu'ils furent arrives a Onnontagué ils vinrent a la chapelle , ou apres leur priere ils me proteſterent qu'ils vouloient vivre en Chreſtiens , ſon mary me pria de luy accorder la grace du bapteme , que le Pere Fremin luy avoit refuſée voyant qu'il eſtoit reſolu de retourner en ſon païs , ie luy dis que le Pere Fremin n'avoit pas differé de le baptiſer ſans ſuiet parcequ'il pourroit bien reprendre ſes anciennes ſuperſtitions ; que s'il ſouhaittoit effectivement d'eſtre baptiſé ie iugerois de la ſincerité de ſes paroles s'il continuoit de s'abſtenir de l'yvrognerie pendant un temps aſſez conſiderable. Il me dit qu'il eſtoit content de ce delay mais le mauvais exemple et les ſollicitations continuelles qu'on luy fit de reprendre ſa premiere facon de vivre * * iuſques a ce

point que de dire que ce que l'on racontoit du paradis et de l'enfer estoient des fables et des fictions des robbes noires , qu'il n'estoit pas françois pour croire ces inventions : il vouloit méme obliger sa femme a renoncer au Christianisme. Elle le pria d'avoir de meilleurs sentimens et de ne point écouter les conseils qu'on luy donnoit , il la menace de la quitter et de luy faire tout le mauvais traittement qu'il luy seroit possible. Enfin voyant qu'il poussoit les choses a l'extremité elle luy declara qu'elle luy portoit compassion de le voir ainsy perverti , qu'elle avoit de l'horreur de la proposition qu'il luy faisoit de renoncer a la foy , que ses menaces ne l'epouvantoient point , et qu'elle estoit resolu de tout souffrir plustot que de perdre l'esperance d'estre un iour bien heureuse au ciel. Pour vous , luy dit elle , vous serez un iour malheureux comme ceux dont vous suivez les mauvais conseils et imitez les actions. Elle me vint raconter cecy , et me dit avec une generosité tout a fait Chrestienne qu'elle se soucioit fort peu de toutes les menaces de son mary , qu'elle se tenoit heureuse de pouvoir endurer

quelque chose pour l'amour de Jesus Christ qu'elle apprehendoit seulement que son petit fils a qui il avoit deja fait boire de l'eau de vie et qu'on avoit contrainct de quitter le logis de sa mere pour demeurer ches luy , ne fust aussy l'imitateur de son Pere , et qu'elle tacheroit de prendre le temps , qu'il iroit a la guerre pour le lui derober et retourner a Montreal aupres du Pere Fremin , qui a soin d'une eglise toute composée de diverses nations dont la pieté et le bon exemple edifie non seulement tous les François , mais encore tous les chasseurs qui ont passé la ou demeure le Pere.

Cet homme ainsy perverti ne tarda guere a faire eclater sa mauvaise volonté : apres s'estre marié a une autre femme , il s'enyvre , ou fait semblant de l'estre , comme font ceux qui veulent nuire aux autres avec plus d'impunité , il entre dans la cabane de sa premiere femme , il renverse ou brise tous les meubles , il luy enleve ses hardes , il la frape , et dit qu'il la tuera , on la luy arrache des mains et on la fait évader , elle vient aussytôt prier a la chapelle et me reiterer ce que iay dit

cy deſſus. Ces avanies continuerent pluſieurs iours et ne ceſſerent point iuſqu'a ce que quelques parens de cette femme Chreſtienne ne pouvant plus retenir leurs reſſentiments, ne ſe fuſſent auſſy ennyvrez, et n'euſſent vengé le mauvais traitement fait a leur parente. On la recherche enſuite en mariage, elle dit que puiſque Dieu avoit auſſy permis la ſeparation de ſon premier mary, qu'elle n'en epouſeroit point d'autre et qu'elle eſtoit fort contente d'eſtre libre et de vivre particuliere. Depuis ce temps elle redouble ſes devotions et prenoit un ſoin tout particulier de bien eſlever ſon fils, elle decreditoit avec beaucoup d'adreſſe, pour ne pas choquer les eſprits, la vogue du genie du Pais que le Iroquois apellent Agriſkoue ; on la preſſée inutilement pluſieurs fois de faire apeller les iongleurs ou medecins du Païs, qui par des charlatanneries font ſemblant de tirer des corps des malades, des poils et des dents de beſtes, ou de petits morceaux de bois, ou d'eſtoſſe apres avoir la plus part invoqué l'Agriſkoué a qu'ils ſacrifient pour l'ordinaire ou des chiens, dont on fait faire feſtin au malade ; ou du petun qu'ils

iettent dans le feu , ſon oncle homme fort ſuperſtitieux voulut une fois malgré ſon oppoſition faire venir les medecins pour guerir ſon fils , elle proteſta que ny elle ny ſon fils n'uſeroient point d'autres medecines que de celles que luy donnerois. Elle fut fort incommodée d'une grande douleur de dents qui ne luy permettoient pas d'agir dans ſon menage. Son oncle s'impatientant de ce que ſa cuiſine ſe refroidiſſoit par la ceſſation de ſon travail veut abſolument qu'elle aye recours aux iongleurs , les parens la preſſent. Pour ſi defaire de leur importunité elle leur dit qu'il ne luy eſtoit pas permis de ſouffrir les invocations qu'ils feroient ſur ſa perſonne , et qu'eſtant Chreſtienne elle ne devoit rien faire en matiere de religion ſans l'avis de la Robe Noire. Que ſi ie trouvois bon qu'elle uſaſt des remedes des iongleurs , elle y conſentiroit auſſytot. Un de ſes parens qui eſtoit du corps des iongleurs , me vint porter incontinent cette parole , et apres m'avoir fait un grand recit des merveilles qu'il operoit par ſon art a tirer les ſorts il conclut que ie ne devois pas empeſcher qu'il uſaſt de ces induſtries ,

L

n'y quil luy donnat medecine. Ie luy dis qu'il ne s'agiſſoit pas de donner medecine que le mal n'eſtoit qu'a la machoire. Oui, dit-il, i'en feray ſortir de petits demons que des malicieux lui ont iettes pour faire deplaiſir a noſtre famille ; prendriez vous auſſy plaiſir a la voir ſouffrir : ie luy dis que non, que ie luy portois compaſſion, mais que pour luy faire voir, et a toute ſa famille que ce n'eſt pas des Otki ou demons comme il diſoit, i'allois ſoulager ſon mal en luy tirant une dent gaſtée qui luy cauſait tant de douleur et ſur l'heure ayant pris mon davi * *, ie luy arraché la dent et fis ceſſer la mal. Cette action m'a donné tant de reputation que tous ceux qui ont mal aux dents viennent a moy ou pour recevoir quelques remedes, ou pour me prier de les leur arracher, ainſy l'on eſt maintenant perſuadé que çe ne ſont pas des ſorts ny des demons qui cauſant la douleur des dents, Cette bonne Chreſtienne prit de la occaſion de prouver que les maladies qui l'on attribue ordinairement a des ſortileges imaginaires eſtoit auſſy naturelles que le mal des dents ; mais les iongleurs que ce diſcours accuſoit de

menſonge ſe retirerent ſans la vouloir écouter. Elle ne manquoit point a faire ſes prieres trois fois le iour et a ſaquitter de toutes les pratiques de devotion que le P. Fremin luy avoit enſeignées Elle entendoit tous les iours la meſſe , et craignoit ſi fort de n'y pas aſſiſter , qu'un iour la porte de la chapelle eſtant fermée enſorte qu'il eſtoit difficile de l'ouvrir ſans faire du bruit , elle ſe tint dehors a la pluye et a genoux pres de la porte pendant tout le temp de la meſſe ſans ſe mettre en peine de ce que les paſſans pourroient dire. Enfin elle retourna a Montreal avec ſon petit fils chargé des merites de ſa patience. Son abſence eſt ſans doute preiudiciable a cette miſſion , ou ſon exemple et ſes entretiens attiroient pluſieurs perſonnes a la priere.

Pour ce qui eſt des autres Chreſtiens ie tache de les ſoutenir contre le torrent des mauvais exemples et de les exhorter a la perſeverance.

CHAPITRE 5e.

Du Baptéme de quelques Adults.

L'EXPERIENCE qu'ont les miſſionaires de ces quartiers qu'il faut eſtre tres reſervé a baptiſer les adultes de peur d'en faire ou de mauvais Chreſtiens ou des apoſtats , ne permet pas de donner le bapteme a tous ceux qui diſent le deſirer On ſcait aſſez que quantité de ſauvages , qui ne ſont pas encore aſſez convaincus de la verité de noſtre créance , ne veulent le bapteme que comme un moyen qu'ils iugent propre pour faire reuſſir quelque deſſein qu'ils ne ſcavent pas aſſez bien cacher quand on veut penetrer dans leurs intentions. C'eſt ce qui nous les fait advertir qu'ils ne doivent pas s'arreſter a l'apparence de quelque intereſt et de ne point demander d'eſtre admis au Chriſtianiſme s'ils n'ont effectivement la volonté de garder la loy de Dieu qui ſeule recompenſe noſtre foy et noſtre fidelité. Il y en a d'autres qui ſont d'un naturel bien different de ceuxcys leſquels eſtant retenus par une certaine honte n'oſent faire aucune avance pour le baptéme : il faut

apres avoir connu leurs bonnes diſpoſitions qu'on les previenne , et qu'on les preſſe comme dit noſtre ſeigneur d'entrer au Royaume des cieux. Il s'en trouve qui diſent comme les mauvais Chreſtiens , ie me convertiray a la mort , d'autres qu'il faut encore attendre qu'ils prieront Dieu de temps en temps dans la chapelle , et lorſqu'il auront l'eſprit bien fait , c'eſt leur façon de parler ils diront que c'eſt tout de bon qu'ils veulent embraſſer la foy.

Il y a huit mois que ie baptiſé un homme qui eſtoit conſiderable chez les Onnontagués et qui eſtoit du nombre de ces derniers , il prioit Dieu volontiers , particulierement avec Garakontié pour qui'il avoit beaucoup d'amitié , et qui temoignoit dans toutes les rencontres qu'il aimoit les françois. Le Pere Millet eſtant encore icy avoit remarqué en luy pluſieurs bonnes qualitez qu'on doit ſouhaitter a un Chreſtien. Il avoit preſſé de lui dire ce qui l'empeſchoit de ſe faire baptiſer. Il luy dit lors franchement que l'attachée qu'il avoit a garder ſes ſonges ne s'accordoit pas avec noſtre Religion , d'ou Garakontié prenoit occaſion de railler ſa ſuperſti-

tion et nous diſoit en particulier , qu'il ne faloit pas prematurer ſon baptéme. Dieu qui en avoit fait un predeſtiné , luy envoya une maladie qui a exercé ſa patience pendant dix huit mois. Il eut d'abort recours aux iongleurs et aux medecins qui employerent en vain toutes leurs induſtries pour luy procurer la ſanté , ceux cy par quantité de grandes potions d'eau colorée d'une pincée ou deux de poudre dont ils ſe ſervent pour toutes les malades et ceux la par l'extraction pretendue des Otki ou petits ſorts que ſes ennemys luy avoient , diſoit on , enfoncez de nuit dans le corps a travers de l'apparoy de ſon logis. Ne ſe trouvant nullement ſoulagé ny des artifices des uns , ny des medecins des autres , il voulut enfin eprouver auſſy mes remedes , qui le ſoulagerent notablement : mais ſon mal eſtant irremediable , ie luy dis que ie ne le voulois pas tromper comme faiſoient les autres qui promettoient vainement de le guerir ; et qu'il mourroit de cette maladie apres une grande langueur ; il me remercia de lui avoir dit ce que ie penſois de ſon mal. Prions Dieu , me dit il , et demain venez me viſiter. Nous

priames enſemble et toutes les fois que ie l'allois voir. Je luy donnois de temps en temps quelques petits rafraichiſſements qui acheverent de lui gaigner le cœur : Il me diſoit que iavois plus pitié de luy que tous ceux de ſa nation et qu'il n'aprehendoit point la mort , pourveu que ie luy promiſſe qu'il iroit au ciel ; ie luy dis qu'il ne tenoit qu'a luy de ſe mettre en l'eſtat que Dieu le vouloit pour ſe faire bienheureux. Ie feray me dit il tout ce que vous me ſuggererez de faire. Il avoit conçu beaucoup d'averſion contre ceux qui luy avoient ietté des Otki ou des ſorts , on luy faiſoit faire des feſtins ſongés , on invoquoit l'Agriſkoué. Ie luy dis qu'il voyoit bien que toutes ces invocations et ces feſtins ſuperſtitieux eſtoient inutiles pour le guerir , que c'eſtoient des fables parceque les iongleurs racontoient des Otki que nous n'eſtions pas immortels qu'il falloit ſe reſoudre a bien mourir et qu'il offriſt a Dieu ſes douleurs pour meriter récompenſe d'un mal qu'il falloit neceſſairement ſouffrir. Dieu que agiſſoit dans ſon cœur luy fit connoiſtre la verité de ce que ie diſois , il m'interrompit pour me dire que

ie luy paroissois sincere et qu'il m'ecoutoit plus volontiers que tous les Iroquois , qu'il renoncoit aux songes et a tout ce qui pourroit empescher son bonheur dans le ciel et que ie le baptisasse quand ie voudrois. Sa femme qui avoit bien d'autres sentimens que son mary ne pouvoit approuver d'aussy bons discours que ceuxcy : il luy echapa de dire quelque chose contraire aux sentimens de ce bon catechumene il la reprit en ma presence et devant toute sa famille et adiouta qu'elle seroit malheureuse en enfer si elle ne l'imitoit : que lorsqu'il seroit mort ny elle ny ses enfans noubliassent jamais ce qu'il venoit de dire : et que s'ils avoient de l'affection pour luy et pour eux mémes , qu'ils fissent tout ce que ie leur disois pour leur salut. Des dispositions aussy bonnes que celles la me firent presque determiner de le baptiser sur l'heure , mais me souvenant de ce que Garakontié m'avoit dit ; ie pris congé de luy iusqu'au lendemain , en luy donnant quelques pruneaux Ien communique cecy a Garakontié qui fut le visiter et me raporte que le malade avoit caché dix couteaux qu'il gardoit fort soigneusement par ce qu'on

ce qu'on les luy avoit donner pour contenter ſes ſonges , qu'il les tenoit comme les conſervateurs de ſa vie , que s'il s'en defaiſoit j'aurois ſuiet de croire qu'il vouloit effectivement eſtre Chreſtien. Ie retournay donc chez lui et tombay inſenſiblement ſur les couteaux , il eſt vray , me dit il , que ie les ay encore; mais pour vous montrer que ie n'y ay nulle attache , ie vous les mets entre les mains. Tous ceux de ſon logis furent fort ſurpris de ce procedé. Le malade s'en apperceut , et dit tout haut , Pourquoy croire que des couteaux ſont les maitres de ma vie ? que la robe noire en faſſe comme il adviſera. Ie lui perſuadé d'en faire des liberalitez a ſes amis qu'il devoit convier a un feſtin d'ours le iour ſuivant ; ce qu'il fit ; et afin que i'en fuſſe temoin , ie fus un des invites. Je fis la priere devant et apres le repas : et pendant que les conviés mangeoient , il leur dit qu'il avoit autrefois crû que des choſes qu'on luy avoit données en vertu de ſes ſonges pouvoient lui conſerver la vie : mais qu'il eſtoit detrompé de cette erreur , voila dix couteaux que ie gardois ie vous en fais preſent et

ſur l'heure les leur diſtribua. Quand on fut retiré il me demanda pourquoy ie differois de le baptiſer , et s'il ne valoit pas mieux luy donner le baptéme tandis qu'il avoit de l'eſprit , que d'attendre qu'il commençaſt de perdre le iugement , qu'alors Dieu ne voudroit pas le recevoir dans le ciel , ainſy que ie ne le remiſſe point en un autre temps. Ie fus ravi de le voir ſi bien diſpoſé , ie lui fis faire les actes qui doivent preceder le baptéme et ie le lui donner en preſence de toute ſa famille , que i'exhortay de l'imiter.

Il a vecu trois mois depuis qu'il a eſſé baptiſé , il envoyoit ſes enfans priér a la chapelle , et ſe fachoit lorſqu'ils ne luy obeiſſoient pas en cecy auſſy promptement qu'il le ſouhaittoit. Un iour qu'il tomba en defaillance ſentant que les forces commencoient de luy manquer , il m'envoya querir et ſe confeſſa, ie luy donnay l'abſolution et peu apres un petit remede qui le fit revenir de ſon evanouiſſement. Enfin la vie luy devint facheuſe , et ne ſouhaittoit plus que la mort pour voir Dieu. Il me preſentoit ſouvent les bras pour luy dire ſelon la connoiſſance que l'on croit

que les françois ont du temps auquel on doit mourir , dans combien de iours il cefferoit d'eftre miferable : he bien , me difoit il , m'allez vous annoncer de bonnes nouvelles , ne mourrai-ie point bientót ? ie luy dis apres lui avoir touché le poulx qu'il approchoit de fa fin. O que vous me faites de plaifir , me dit il , de me reiouir d'une fi favorable nouvelle , ie vous en remercie , prions Dieu enfemble Il avoit un fi grand defir d'aller au ciel que l'apprehenfion qu'il avoit d'en eftre exclus ne luy donnoient pas une petite peine Un fonge qu'il avoit eu qu'il eftoit mort et que le maiftre de la vie des hommes avoit chaffé fon ame de la porte du Paradis l'inquietoit fi fort , qu'il me repeta trois fois en adioutant : mais vous m'avez dit qu'il ne faut s'arrefter aux fonges ; non luy dis-ie , Dieu le deffend , et veut que vous penfiez qu'il vous fera un favorable acceuil , apres voftre mort , puifque vous croyez en luy de tout voftre cœur , il me reitera qu'il croyoit en luy , parce qu'il ne mentoit point : il me pria tout haut de l'abfoudre de quelque impatience qu'il avoit eue de la defobeiffance de fes enfans ,

qui se lasserent de sa longue maladie , ie lay luy donné et priames Dieu pour la derniere fois. Ie luy demande s'il ne se souviendroit pas de moy devant Dieu apres sa mort. Ouy me dit il , et me prenant par la main , nous risquerons ensemble. Le lendemain il tomba dans un assoupissement qui continua iusqu'a la mort Quand ie n'aurois baptisé que cette seule personne depuisque iay le bien d'estre icy Dieu m'auroit trop honoré d'avoir contribué au salut de ce predestiné.

Ie ioins a cette pretieuse mort celle d'un vieillard qui mourut fort peu de temps apres le baptéme Dieu est admirable dans la conduite qu'il tient pour le salut de ses esleus. Un Chrestien aprend par hazard sur les neuf heures du soir que celuy dont i'escris est à l'extremité , qu'un catarre le suffoque, Il m'en vient advertir ; J'y cours , je le trouve si pressé de son mal qu'il ne peut pas dire plus de deux paroles de suitte , je luy dis en presence de medecins qu'il faut penser a celuy qui a fait le ciel et la terre , qu'il le faut prier , d'avoir pitié de luy. Je luy fais invoquer le saint nom de Jesus. Il le prononce avec moy ,

et dit tout ce qui eſt neceſſaire pour recevoir le baptéme. Je luy demande s'il ne veut pas eſtre baptiſé , il me dit qu'il le ſouhaitte et ſes dernières paroles ſont , ie veux que vous effacez mes pechez. Jeſus ayez pitié de moy Ie le baptiſe et il meurt en moins de demy quart d'heure.

Une pauvre femme eloignée d'un quart de lieue d'icy ethique depuis deux ans ne vouloit nulement écouter la propoſition de la foy , non pas méme voir les Europeans ie la viſite deux fois ie n'en reçois que des rebuts. la troiſieme fois ie lui porte un petit ragouſt ie lui temoigne de la compaſſion. Elle trouve bon ce que ie lui donne , elle me ſouffre aupres d'elle : mais elle ne veut point entendre parler de la foy. On iour il me vint en penſée ſur le ſoir d'aller encore faire une tentative et tacher de la diſpoſer au baptéme. Elle m'écoute , elle veut aller au ciel , elle prie , ie la baptiſe , et le lendemain matin i'apprenois qu'elle eſt morte. Par le meme moyen Dieu a permis que i'aye baptiſé ſix autres perſonnes qui ſont probablement au ciel et qui prient maintenant pour ceux

dont le zele eſtablit et continue de ſoutenir les miſſions Iroquoiſes.

Une autre a pris de la cieue ne pouvant ſe voir abandonnée par ſon mary qui epouſe ſa rivale. On m'apelle en qualité de medecin qui a deja reuſſi faire ſortir cette ſorte de poiſon. Je luy fais prendre de l'orvietan , et un peu apres du theriaque , a condition que perſonne ne lui donne d'autre medecine , de peur qu'elle n'oſte la force de la mienne , mais a peine ſuis ie ſorty du logis , qu'une femme luy fait avaller plus d'une pinte d'eau colorée. Je returne , ie goutte de cette eau , ie la trouve ſans aucune force. Je lui demandé ſi elle penſoit que ce fut la une bonne medecine , elle me dit qu'elle n'en ſcavoit rien : mais qu'ayant eſté priée de donner une medecine elle en avoit fait une comme elle avoit pû. Je blame les perſonnes a qui iavois dit de ne pas ſouffrir qu'on donnaſt ſi toſt d'autres medicamens que le mien ie luy dis qu'on a corrompu mon remede ie donne un vomitif a la malade ie luy fais ietter l'eau qu'elle avoit priſe ; mais le mal avoit deja paſſé dans les inteſtines. On en impute la faute a celle qui

s'eſt ingerée de donner medecines contre l'ordonnance du medecin , ie dis qu'il n'y a plus d'apparence de la ſauver et qu'elle va mourir , auſſitoſt les Iongleurs accourent , font toutes leurs ſingeries , et diſent que c'eſt un Otki , qui la tuë et qui a plus de force que le poiſon. tandis qu'on faiſoit les preparatifs de la ionglerie , ie fais concevoir a la mere que ſa fille a peché de ſe procurer ainſy la mort. Il eſt vray me dit elle , mais que faire? il faut diſie que i'efface ſon peché avant quelle meure , et que vous m'aidiez a me faire écouter. La malade cependant ecumoit , et pouſſoit de grands cris , avec des contortions effroyables , quelle apparence de la baptiſer , ie luy fais arreſter les pieds et les bras , et moy tenant la teſte pour l'empeſcher de s'agiter et pour luy parler de plus près , ie tache de lui ſaire dire qu'elle demande pardon a Dieu. Ie n'ay point peché me dit elle , celuy qui m'a quitté eſt le ſeul coupable. enfin apres pluſieurs inſtances elle me dit qu'elle eſtoit marrie d'avoir offencé celuy qui eſt ſeul le maiſtre de nos vies , et qu'il eut pitié d'elle , voila tout ce que i'en pus tirer a cauſe des con-

vultions etranges qu'elle ſouffroit : auſſi ne la baptiſay-ie qu'avec condition qu'elle eut de ſuffiſantes diſpoſitions dans l'eſtat ou elle eſtoit pour recevoir le bapteme. elle mourut le iour méme.

Un homme et une femme ſont morts apres avoir refuſé conſtamment le baptéme. celle cy diſoit qu'elle ne vouloit pas aller au paradis des françois ou on la bruleroit comme on fait icy les captifs, l'un et l'autre n'eſtoient pas Iroquois de nation.

Deux Andaſtoguez pris par les Iroquois ont eſté plus heureux. ils ont receu le bapteme immediatement avant qu'on leur appliquaſt les fers chauds. L'un des quels ayant eſté bruſlé pendant la nuit depuis les pieds iuſqu'aux genoux dans une cabane pria encore Dieu avec moy le lendemain eſtant attaché a un poſteau dans la place du bourg. Je ne repete point icy ce qu'on ſcait deſia que les tourments qu'on fait endurer aux priſonniers de guerre ſont horribles. La patience de ces pauvres victimes eſt admirables, mais on ne peut voir qu'avec horreur rotir leur chair, et des

des hommes qui en font curée comme des chiens affamés.

Paſſant un iour proche du lieu ou l'on mettoit en pieces le corps d'un de ces ſupliciez , ie ne us pm'empeſcher de m'en approcher et de declamer contre cette brutalité. ie vis un de ces anthropophages qui demandoit un couteau pour enlever un bras ie m'y oppoſé le menacé que s'il ne deſiſtoit Dieu ſcauroit bien punir ſa cruauté toſt ou tard : il me dit pour raiſon qu'il eſtoit invité a un feſtin ſongé ou l'on ne devoit manger que la chair humaine apportée par ceux mémes qui eſtoient invitez au repas : Deux iours apres Dieu permit que ſa femme tomba entre les mains des Andaſtoguez , xui vengerent ſur ſa perſonne la cruaute de ſon mary.

Quatre Chreſtiennes ſont auſſy decedées apres le ſacrement de penitence. Une des quelles eſtoit fort âgée , et aveugle depuis longtemps. Le Pere Millet l'avoit baptiſée un peu avant ſon depart d'Onnontagué , et me l'avoit fort recommandée. Cette pauvre vieille me donnoit de la devotion toutes les fois que ie la faiſois prier elle diſoit qu'elle n'avoit de plus grand

ioye que quand on luy disoit que le françois le venoit visiter. Elle me demandoit avec simplicité quand elle iroit au ciel, Jesus n'aurat il point pitié de moy bientost? me disoit elle. Le plus grand plaisir que iattends de luy maintenant c'est la mort. Dieu luy accorda ce qu'elle desiroit, mais d'une façon inesperée. Un yvrogne qui venoit d'estropier un autre vieille entre dans sa cabane: la seule personne qui estoit aupres d'elle prend incontinent la fuite, et l'abandonne a ce furieux, qui avec un pic de bois luy meurtrit tout le visage, luy cassa la machoire, luy perca les ioues et luy fit plusieurs trous a la teste et aux épaules et la laissa pour morte sur la place. Quoyqu'on trouva mauvais que ie traittasse les playes de cette vieille dont on avoit moins de pitié que d'un chien, ie la pensé et la consolé du mieux qu'il me fut possible, ce qui fit dire a quelques personnes qu'il faisoit bon estre Chrestien puis que les robes noires assistoient ainsy iusqu'a la mort ceux qui avoient aimé la prière. Ie la fis prier encore une fois, et apres s'estre confessée elle commença sa chanson de mort qui concistoit en ces

mots qu'elle prononcoit avec peine , car la langue Iroquoiſe n'ayant aucune lettre labiale elle pouvoit encore parler : Egiheia onne , diſoit elle , garonhiagué agatſiennonnia ; niaouenha Jeſouſgué ouagué, Jeſous tagitenra. Enſin ie meurs , Je vas au ciel voir Jeſus. Voila qui eſt bien , Jeſus ayez pitié de moy : elle rendit l'eſprit ayant repeté cecy cinq ou ſix fois.

Deux autres femmes que iay baptiſees eſtant a l'extremité ont recouvert la ſanté , a cauſe des aſſiduités que ie leur rendois dont ie leur faiſois preſent de temps en temps , elles n'ont plus leurs premiers froids et leur premiere indifference pour la priere et pour la robe noire : O que n'ay ie beaucoup de medecines et de quoy en adoucir l'amertume , ce ſeroit une amorce pour gaigner preſque tous les moribonds. Il s'en trouve qui voyant qu'on ne leur donne point de medecine tournent le dos et me diſent que ie n'ay point de pitié d'eux apres quoy ils ne ſont plus abordables.

Outre ces adultes dont les uns ſont morts apres le baptéme et les autres apres une ſalutaire penitence de leurs pechez , ie compte vingt deux petits enſans que

iay baptiſez dont tous ont receu le baptéme dans la chapelle avec les ceremonies de l'egliſe et les autres ſon allés au ciel iouir du bonheur que le ſang de Jeſus Chriſt leur a merité , i'adioute un vingt cinqieſme qui a eſté baptiſé a dix lieues d'icy par un françois que Monſieur Noſtre Gouverneur avoit deputé chez les Onnontagués.

Sans medecines ie ne puis m'aſſurer du baptéme d'aucun enfant parceque la pluſpart ſont encore icy dans l'erreur ou que le bapteme avance la mort ou qu'il empeſche d'aller au ciel des Iroquois , apres avoir baptiſé par precaution trois enfans moribonds en leur donnant medecine i'ay voulu eprouver ſi les parens me permettroient de les baptiſer , ils ſe sont touiours oppoſez au baptéme. Une fois entr'autres on voulut voir ſi ce n'avois pas les doigts mouillez en approchant d'un enfant malade tant on apprehendoit que ie ne le baptiſaſſe mais par le moyen des medecines il y en a fort peu qui nous echapent , et l'on ne donne point ſuiet de defier de nous.

Voila mon Reverend Pere tout le fruit principale cette année , Dieu veille que

les grandes exhortations que monſieur le Gouverneur a faite aux Iroquois aſſemblés d'embraſſer la foy , et qu'il a animées de quantité de preſens aye l'effect que nous eſperons d'un zele qui ſcait ſi bien ioindre les intereſts du Roy du Ciel avec ceux de noſtre monarque. Tout cecy eſt tiré d'une lettre du Pere de Lamberville.

CHAPITRE 6

De la Miſſion de St. Joſeph a Goiogouen.

VOICY ce que le Pere de Carheil en eſcrit. Le nombre de baptiſez cette année eſt 55 dont il y en a onze adultes, le reſte ſont des enfans , dont 13 ont receu le baptéme dans la chapelle avec les ceremonies , les autres ſans ceremonies. Ie n'avois encore pû Juſqu'a cette année baptiſer perſonne que ſecrettement et ſans qu'aucun en eut connaiſſance ſi non ceux a qui ie ne pouvois pas le cacher lorſque la neceſſité et un danger evident de mort m'obligeoit de les diſpoſer a ce ſacrement par une inſtruction, precedente dont ie ne pouvois me diſpenſer a cauſe de leur âge

trop avancé ; J'estois contraint d'agir de cette maniere pour eviter les calomnies que l'enfer suscitoit contre moy et contre le baptéme par la pensée universelle qu'il avoit imprimée dans tous les esprits que ce 1[er] et plus necessaire de tous les sacremens n'avoit pas les effects avantageux que ie leur disois ; mais d'autres tous opposez que ie leur cachois a fin de les y engager plus facilement et dont les 2 principaux etoient une mort prochaine , et une captivité eternelle apres la mort sous la domination des françois ; comme la rage des demons ne pouvoit rien inventer de plus contraire au salut des ames de ma chere mission que cette pensee qui en naissoient comme de leur source aussy ne devois ie esperer de rien faire pour l'establissement et l'avancement de la foy qu'en l'ostant des esprits ou pour le moins en la diminuant peu a peu , mais quelque effort que ie fisse pour en venir a bout les années precedentes je n'en pouvois voir aucun succez et cette année méme j'en devois encore moins esperer qu'a l'ordinaire a cause que les malades et la mort ont éte plus frequentes qu'elles n'avoient été : Je ne scay

neanmoins comme la Providence a agi, mais elle m'a fait la grace malgré tous les faux bruits qui ont couru contre moy plus que de coutume de gliſſer dans le cœur de quelques meres des diſpoſitions que ie ne pouvois attendre de mes ſoins. Il y a eu 13 qui m'ont demandé pour leurs enfans ce qu'elles ne vouloient pas encore demander pour elles: elles m'ont prié de les baptiſer en me les apportant dans la chapelle. Cette priere ne pouvoit qu'elle ne me fut infiniment agreeable puiſqu' elle etoit un commencement pour effacer des eſprits toutes les fauſſes impreſſions contre le baptéme, pour en oſter l'averſion et pour en produire l'eſtime et l'amour que ie ſouhaittois; mais comme il ne faut rien precipiter, Je ne leur ay jamais accordé ſur le champ ce qu'elles me demandoient. Je les ay toujours differées a quelque iour de feſte ſuivante, a fin de leur en faire concevoir par ce retardement plus d'idée de ceque leur voulois accorder et que ie leur ay accordé en effet au jour marqué baptiſant leurs enfans avec les ceremonies et méme faiſant repondre quelqu'uns qui en etoient capables aux interrogations qui

s'y doivent faire. Il y a encore quelques autres meres qui me demandent le bapteme pour leurs enfans , et a qui ie l'accorday avec le temps ayant experimenté que celle dont ſes enfans ſont baptiſez ont beaucoup plus de reſpect pour un miſſionnaire et enſuite plus de diſpoſition a la foy que les autres d'autant qu'elles s'eſtiment comme et obligées ſelon que ie leur ay dit , de venir a porter leurs petits baptiſez a la priere s'ils n'ont pas lage d'y venir eux memes ou de les y recevoir s'ils le peuvent faire.

Pour les onze adultes que iay baptiſe ils ſont tous morts , dautant que ie n'en baptiſe encore aucun qu'en danger de mort hors du quel , Je n'en trouve point qui ſoient ſuſceptibles de toutes diſpoſitions neceſſaires au baptéme , La licence pour ſe marier et ſe demarier comme ils veulent leſprit de meurtre et le reſpect humain les empechent de ſe rendre dociles aux inſtructions , des enfans baptiſez il en eſt mort 18 , les quels joincts avec les adultes font en tout 29 , mais il faut que j'advoue que ce qui m'a le plus conſolé pendant cette année a eſté la mort d'un jeune guerrier

guerrier de l'age de 25 ans. Il fut attaqué d'une maladie qui l'ayant fait languir un temps confiderable me donna le loifir de l'inftruire peu a peu : il m'ecouta toujours fans me rebuter, mais auffy fans temoigner ce que ie luy difois et comme une perfonne qui veut examiner et determiner par foy méme, fy ce qu'on luy dit eft raifonnable. Il demeura dans cet eftat iufqu'a ce que le voyant diminuer je crus qu'il le falloit preffer davantage, mais toutefois de telle maniere que ie l'obligeaffe doucement par une fimple reprefentation de l'importance des verites que ie luy enfeignois et conformement a fon genie, a me demander luy méme le bapteme. En effet il me la demande et je le baptifay avec d'autant plus d'affurance de fa difpofition, que iavois eu plus de temps a le difpofer et que je fcavois qu'il avoit examiné ce que ie luy avois enfeigné : il continua quelques iours apres fon baptéme fans que fon mal parut s'augmenter notablement et je tombay moy méme dans un epuifement de forces qui m'obligea de m'allitter pour prendre un peu de repos afin de me reftablir : mais le méme iour que ie le voulus

O

faire , mon malade ſe ſentant beaucoup plus preſſé qu'a l'ordinaire et ne doutant pas que ce ne fut le dernier de ſa vie m'envoya prier ſur les 9 heures du matin de l'aller viſiter a la cabanne. J'y fus incontinent et d'abord il me declara qu'il ſentoit bien qu'il etoit proche de la mort , qu'il me ſuplioit de faire toute ce que ie ſcavois qu'il falloit faire pour ſon bonheur eternel au ciel. Je fus ravy de ſa diſpoſition et ie commencay ſelon ſon deſir a luy repeter ſommairement nos principaux myſteres et luy faire exercer ſur chacun d'eux des actes de foy en forme de priere apres leſquels je l'interrogeay de ce qu'il pouvoit avoir commis depuis ſon baptéme qui fut deſagreable a Dieu et l'advertis que s'il n'avoit pas conceu une veritable regret de ceux qui'l avoit commis avant le baptéme, qu'il falloit maintenant le concevoir , autrement qu'il luy ſeroit inutile d'avoir été baptiſé. Il m'aſſura qu'avant que ie le baptiſaſſe il avoit formé une veritable acte de douleur de ſes pechez , et qu'il continuoit dans cette douleur , ſoit a leur egard , ſoit a l'egard de ceux qu'il avoit fait depuis le baptéme. Je luy donnay enſuite l'abſolu-

tion apres laquelle il me pria de ne le pas quitter iusqu'a ce qu'il fut mort , de demeurer toujours aupres de luy sans discontinuer de prier ou de le faire prier comme je fis depuis les 9 heures du matin iusqu'a 4 heures du soir qu'il mourut : pendant tout ce temps , si ie voulois un peu respirer par quelques moment de relasche , il m'advertissoit aussytot de recommancer et me consoloit infiniment par cet empressement qui ne pouvoit proceder que du Saint Esprit le quel malgré son mal l'apliquoit fortement aux prieres que ie faisois tout haut et en son nom parcequ'il ne pouvoit plus les faire luy méme. Il ramassoit de temps en temps ses forces pour m'interroger sur le Paradis a fin que ie le confirmasse dans l'esperance qu'il avoit d'y aller et que j'augmentasse la consolation qu'il en recevoit. Il eut vers la fin des moments de douleur si pressantes quelle le fit eclater dans quelque parole d'impatience que j'arrestay aussytót en luy disant que cette impatience deplaisoit a Dieu et qu'il devoit supporter le mal qu'il sentoit pour satisfaire a ses pechez passez. Il acquiesca facilement : il conceut de la douleur de son

emportement, et je luy donnay l'abſolution apres laquelle il demeura paiſible juſqu'a la mort ſans donner la moindre ſigne d'impatience quelque grande que fut la douleur que ſon mal luy cauſoit, je luy fermay les yeux et ne pus m'empeſcher de l'embraſſer et de le baiſer le voyant mort, tant la ioye que javois etoit grande et l'aſſurance qu'il prieroit fortement pour moy devant Dieu ſelon la promeſſe qu'il m'en avoit faite.

CHAPITRE 7.

Des Miſſions de la Conception et de St. Michel a Tſonnontouan.

NOUS n'avons jamais fait nos fonctions avec plus de repos et avec plus de liberté que cette année, le P. Raffeix etant arrivé a la Conception a la fin du mois de Juillet un mois apres ie m'en revins mettre a St. Michel dou ieſtois ſorty depuis un an tant a cauſe que le village avoit brulé tout entier qu'a cauſe que i'etois reſté ſeul a Tſonnontouan. J'y ay receu tout le contentement que ie pouvois eſperer de nos Chreſtiens tant par

leur affiduité a frequenter la chapelle foir et matin pour le priere et par leur exactitude a fe trouver les dimanches a l'inftruction que ie leur fais devant la meffe que par le zele que plufieurs d'eux temoignent pour fouftenir la party de la foy quand il fe trouve des libertins qui parlent contre. Une perfonne ayant dit un jour dans un feftin fuperftitieux qu'elle faifoit , que la crainte de mes reprimandes la retenoit depuis longtemps dans fon devoir , la crainte de Dieu et de fes chatimens devoit t'y retenir pour toujours , luy dit un bon chretien qui etoit la prefent et comme il eft fcavant en nos myfteres il fit enfuite une bonne inftruction a tous les affiftans.

Ce qui donne plus de credit a la prière eft l'exemple des anciens qui viennent les premiers prier Dieu. Le chef des Hurons ne laiffe point paffer d'occafion fans exhorter principalement tous les vieillards a embraffer la foy tout de bon et fi ce n'etoit l'attache qu'ils ont a recourir aux remedes fuperftitieux dans leurs maladies cette Eglife fi pourroit notablement accroiftre en peu de temps. Les Neutres et les Onnontiogas , deux nations qui font une

partie de ce bourg ſe ſont enfin apprivoiſez a l'exemple des Hurons et viennent maintenant communement a la priere comme eux.

Comme il n'y a pas encore de chapelle au bourg de St. Jacques qui eſt pour le moins une fois plus grande que celuy de St. Michel , Je ſuis obligé de ſuppleer par de frequentes viſites que j'y fais parcourant les cabanes , tant pour y baptiſer les enfans malades que pour y inſtruire les adultes malades et autres , je leur fais faire la priere apres l'inſtruction dans les cabanes, et pluſieurs me viennent enſuite trouver a St. Michel pour ſe faire inſtruire et prier Dieu dans la chapelle , la plainte qu'un chacun me fait quand ie les vais voir eſt que nous leur preferons les Hurons et que de toutes les bourgades Iroquoiſes il ny a qu'eux que n'ont pas chez eux un miſſionaire , ſi V. R^ce^. nous fait la grace de nous en envoyer un troiſieſme j'eſpere qu'il y ſera bien receu , il y eſt neceſſaire tant pour donner commencement a une egliſe qui ne ſe peut bien trouver que par une perſonne qui reſide ſur le lieu que pour pluſieurs enfans et adultes qui meurent de-

vant que ie ſcache les maladies et par conſequent ſans aſſurance a cauſe que ie ne ſuis pas ſur le lieu quelque diligence qu'on faiſſe il en echape toujours.

Ien ay baptiſé depuis le mois de Juillet 1672 , 43 enfans dont 29 jouiſſent deja du bonheur que le bapteme leur a acquis et pluſieurs des autres languiſſent encore , et 12 adultes dont 9 ſont morts peu apres leur baptéme et m'ont laiſſé bien des marques de leur predeſtination. Outre ceux cy pluſieurs enfans ſont morts baptiſez les annees precedentes parmi les 12 adultes que iay baptiſez la divine miſericorde a paru plus ſpeciale ſur quelques unes qui ſembloient apporter plus de reſiſtance a la grace. Le premier a eſté un viellard fort attaché a toutes les ſuperſtitions du pays et ſur tout a la principale qui eſt l'accompliſſement des ſonges. Dieu s'eſt ſervy de cela méme pour ſon ſalut , car il a permis qu'apres avoir entendu ſouvent parler du grand maiſtre de toutes choſes qui'eſt au ciel , des miſericordes qu'il exerce ſur ceux qui luy obeiſſent et des punitions qu'il fait ſouffrir a ceux qui luy ſont rebelles , il ſe l'eſt repreſenté en

O iiij

songe qui luy offroit son amitié et luy promettoit toute sorte de biens dans le ciel. Je n'eus plus de peine a luy persuader le lendemain que s'il vouloit ecouter la parolle de Dieu il auroit pitié de luy, Je n'en doute plus, repart le malade, fais moy au plustôt connoitre ses volontés a fin que ie les execute.

Un autre viellard Ouenro de nation que ie sollicitois depuis longtems de se faire Chretien et qui m'avoit toujours rebuté, tombe malade, sa femme qui seule pouvoit luy apporter quelque soulagement tombe aussy malade et meurt quelque iours apres bien Chrestiennement comme elle avoit vescu. Cet homme se voyant dans le dernier abandon commence pour lors escouter les instructions que ie luy faisois. Il n'eut plus d'autre consolation sur la terre que l'esperance du paradis qui s'augmenta toujours en luy a mesure qu'il se degoutoit de cette vie.

Ie finis par le bapteme d'une ieune femme qui languissoit depuis longtemps, elle etoit d'un excellent naturel et fort innocente et assez portée a ecouter les instructions que ie luy donnois, mais tous ses

ſes parens qui avoient beaucoup d'averſion de la foy luy diſoient ſans ceſſe qu'elle ne m'eſcoutat pas, que ie la trompois, qu'elle trouveroit au ciel des feux au lieu des biens que ie luy faiſois eſperer. Comme les ſauvages ont beaucoup de reſpect pour leurs parens et croyent facilement tout ce qu'ils leur diſent, Cette bonne femme fut longtemps qu'elle ne prioit Dieu que conditionellement, s'il eſt vray qu'on eſt heureux au ciel, toy qui en eſt le maiſtre aye pitié de moy et m'y conduis apres ma mort Apres avoir taché longtemps de luy oſter ces ſoupçons qu'on luy avoit inſpiré, jeus la conſolation de la voir a la fin de ſa vie entierement perſuadée des veritez de la foy et des grands deſirs d'aller au ciel qui luy firent faire de grandes inſtances d'eſtre au pluſtót baptiſée; la voyant dans une ſi ſainte diſpoſition, je luy accorday ſa demande et l'eſtant allé voir le iour ſuivant j'appris qu'elle etoit morte peu apres ſon baptéme. J'appris en méme temps qu'un enfant bleſſé d'un coup de fleche etoit a l'extremité, je le baptiſay et une heure apres il mourut.

Sept adultes et huit enfans baptisez par le Pere Raffeix et morts peu apres le baptéme ont augmenté le nombre de ces predestinez.





DES MISSIONS
Aux Peuples Algonquins
AUX OUTAOUACS,

des années 1672 et 1673.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE 1er.

De la Missions des Outaouacs ou Algonquins.

LA guerre que tous ces peuples ont avec les Nadoueſſi les a obligé a quitter le lac Superieur et a venir ſe placer dans le lac Huron, ou la paix qu'ils ont avec l'Iroquois leur a preparé un aſile contre leur nouvel ennemy. La divine Providence ſemble les avoir voulu ainſi ramaſſer quaſi en un méme lieu, et les rendre moins errants afin de donner plus de facilité aux miſſionaires de les aller trouver pour leur

montrer le chemin du ciel. C'eſt ce qu'ils ont fait cette année avec un ſuccés plus conſiderable que les autres annees et avec une benediction de Dieu plus abondante. Ils ont éclairé de la lumiere de l'evangile pluſieurs nouvelles nations ; et ils ont baptiſé bien plus de quatre cent perſonnes. Il eſt vray que ce n'a pas été ſans de grandes difficultez de la part de ceux méme , au ſalut deſquels ils ont travaillé , mais ce n'a pas eſté auſſy ſans beaucoup de merveilles de la part de Dieu qui a voulu favoriſer leurs travaux de ſes graces les plus extraordinaires et les plus eclatantes.

Nous diſtinguons ces miſſions en quatre qui ſont toutes renfermées dans l'eſpace de plus de trois cent lieues.

La premiere eſt la miſſion de Sainte Marie du Sault.

La ſeconde eſt la miſſion des Apoſtres dans le nord du lac Huron.

La troiſieſme eſt celle de St. Ignace au ſurroueſt du méme lac.

La quatrieſme eſt celle de St. Francois Xavier dans la grande baye des Puants.

CHAPITRE 2.

De la Miſſion de Ste. Marie du Sault.

CE lieu que l'abondante péche du poiſſon blanc rend conſiderable devient tous les iours plus beau et plus commode, ſurtout depuis que les ſauvages s'apliquent a y ſemer du blé d'inde. C'eſt ce qui leur a donné occation de faire paroitre tout enſemble et leur devotion venant apporter a l'egliſe les premices de leurs bleds, et leur confiance a la priere allant querir le Pere Gabriel Druilletrre leur paſteur, pour venir arroſer d'eau bénite leurs champs, et pour y faire les prieres ordinaires. L'egliſe qui y a eſté nouvellement baſtie et quelques beaux ornemens envoyez par des perſonnes charitables, leur donnent de l'admiration et leur inſpirent une haute idée du Chriſtianiſme. Ils ſont aſſidus a y faire leurs prieres. ils y ecoutent volontiers l'inſtruction qu'on leur donne et prennent plaiſir a y chanter quelques beaux cantiques ſpirituels en leur langue. c'eſt auſſy avec ioye qu'ils font reflexion a l'avantage qu'ils ont par deſſus toutes les nations dalentour a qui on a preché l'Evangile d'avoir les

premiers un lieu baſti en l'honneur de celuy qui a tout fait. Cette ioye eſt iointe a une confiance aimable qu'ils ont en celuy qu'ils vont ſouvent honorer dans cet edifice ſacré , dans la crainte raiſonnable d'eſtre attaqués par les Nadoueſſi leur ennemy ils aiment mieux ſe loger pres de l'Egliſe que dans leur fort; c'eſt la méme qu'ils ont voulu metre leurs femmes et leurs enfans en aſſurance , lorſqu'ils ſont deſcendus en traite a Montreal. Un de leurs plus anciens capitaines qui ſe nomme Iſkoukite et qui eſt tout plain de playes qu'il a receues ſoit de l'Iroquois , ſoit du Nadoueſſi , tachoit d'augmenter de temps en temps cette confiance par les paroles; ſurtout apres que le Pere Gabriel Druillettes avoit appellé le monde avec ſa clochette pour venir a l'inſtruction; car il faiſoit reflexion que le Pere faiſoit paſſer les femmes et les filles dans l'enclos de pieux qui entoure l'egliſe. Ce ſont veritablement nos Peres diſoit il que les Robes Noires , qui nous gardent et qui donnent la vie au Sault , retirant nos femmes et nos enfans chés eux et priant pour nous Jeſus , le Dieu de la guerre. Ouy quoyque le Nadoueſſi

dioue nous venir attaquer [ainſy que nous l'avons apris] nous mettons toute noſtre confiance au Roy du Ciel et de la terre qu'on nous préché. C'eſt luy ſeul qui nous peut garder; c'eſt luy qui guerit ſi ſouvent nos maladies; c'eſt luy qui preſerve de tout accident notre jeuneſſe lorſqu'elle va en traitte ou en guerre, que nous ſommes heureux d'eſtre logez pres de l'Egliſe. Jeuneſſe, femmes et enfans que perſonne ne ſois pareſſeux a ſe trouver a la priere.

Ce n'a pas eſté ſans une ſainte jalouſie des nations d'alentour que cette egliſe a eſté baſtie au ſault et ſans qu'elles ayent voulu avoir le méme bonheur; en ſorte que pour ſatiſfaire un deſir ſi juſte on a choiſy un lieu bien propre dans la riviere de St. François Xavier qui ſe decharge dans la Baye des Puants, on y a deia baſty une grande Egliſe, ou tous les peuples de ces quartiers viendront de temps en temps a l'occaſion de leur péche et de leur chaſſe ſe faire inſtruire des verites du Chriſtianiſme, En méme temps qu'on a elevé ces deux edifices la ferveur s'eſt augmentée parmy ces peuples; et il ſemble que Dieu ayt voulu recompenſer leur zele a les de-

mander par un nouveau zele a embraſſer la foy. Les miſſionnaires qui ſelon leur coutume ſe ſont aſſemblez pour deliberer de diverſes choſes qui touchent ces miſſions, ont avoué que jamais les ſauvages n'ont paru mieux diſpoſez pour recevoir l'Evangile qu'ils le ſont a preſent et certes cet empreſſement ſi public qu'ils temoignent avoir pour voir des Egliſes baſties dans leur pays en eſt une preuve bien ſenſible puiſque rien ne paroit les intereſſer et a les pouſſer a ce deſir que le deſſein veritable et ſincere d'avoir un lieu ou ils puiſſent prier et ſe faire inſtruire. Les ſauvages de la nation des Kichaoueiak ne ſe ſont pas contentez de cet empreſſement , ou de la ioye de voir qu'on leur avoit accorde cette grace , mais outre cela ils ont montré un attachement extreme a ne pas s'eloigner pour touiours de celle qu'on leur avoit baſtie. Le demon jaloux du profit qu'ils devoient retirer de la proximité tant de l'egliſe que des miſſionaires , ſembloit avoir excité ceux de Kaentoton a les ſolliciter de venir habiter dans leur pays , ou bien loin d'y avoir quelque edifice dedié a Dieu , la poligame et les iongleries ſemblent

blent avoir dedié a l'enfer la pluſpart des cabanes , tant elles y regnent avec inſolence , ces inſtrumens du demon firent tout leur poſſible pour venir a bout de leur deſſein ; car ils firent premierement des preſens aux Anciens du Sault qui etoient de leurs parens enſuite ils s'adreſſerent ſecretement du chef de la Jeuneſſe , ils luy font auſſy de beaux preſents , luy offrent celle de leurs filles qu'il voudroit pour eſtre ſa ſeconde femme et l'aſſurent en dernier lieu qu'ils le feroient —de leurs guerriers. Tous ces attraits auroient pu faire ſuccomber un ſauvage moins fidele que l'etoit celuy cy , mais luy pour rompre une bonne fois tous leurs deſſeins et pour ſe deliverer de leur importunité ; vient prier Dieu a l'Egliſe , et enſuite declare tout ce qui ſe paſſe au Pere Gabriel Dreullettes , et l'aſſure qu'il eſt reſolu de ne quitter ny l'Egliſe ny la commodité de pouvoir eſtre inſtruit , luy racontant en méme temps les faveurs que ceux de ſon pays avoient reçeu par le moyen de la priere et les accidents qui étoient arrivez a ceux qui l'avoient mépriſée. Ceux de Kaentoton cependant firent un dernier effort et tacherent dans un conſeil d'enga-

ger publiquement celuy qu'ils n'avoient pû corrompre en ſecret. Ils expoſent les preſents que leur chef envoyoit a la nation des Kichkakoueiak pour les attirer et puis s'adreſſant a luy en particulier, ils iettent deux colliers de pourcelaine a ſes pieds et luy diſent c'eſt toy que nous voulons. Ce fut pour lors que ſon Pere prit la parole pour luy et dit a ceux de Kaentoton, ſcachez mes freres et mes nepveux, que quand mon fils et tous mes alliez voudroient aller ou vous voulez et quitter de veüe l'egliſe, ie m'y laiſſerois trainer en pleurant par avance la perte de ceux qui nous y attireroient, comme un pere pleure voyant ſes enfans enlevez par l'ennemy et emmenez en captivité. Il continua de leur parler en cette ſorte d'une maniere eloquente pour les perſuader de ceſſer de les importuner. Enfin ſon fils conclut toute l'affaire il oppoſa l'addreſſe contre l'addreſſe il leur repreſenta que l'ennemy ayant tué un de leurs parens, il etoit de leur honneur de venger cette mort, qu'il etoit tout preſt de les accompagner en-guerre pour ce ſuiet: il le faiſoit dans le deſſein de les attirer eux méme a venir ſe

loger aupres de l'Eglise et de les gagner par le moyen des sauvages du saut qu'il feroit joindre avec eux dans cette expedition. Ils s'y accordent et ce brave chef avant que de partir vient a l'Eglise protester, ainsy qu'il l'avoit deia fait dans un festin, qu'il renonçoit a toutes les superstitions dont ils se servoient allant en guerre; avant qu'on leur eut annoncé l'Evangile, et qu'il ne reconnoissoit que Iesus pour l'unique maistre de la guerre; une protestation si publique ensuite d'une telle fermeté et d'une telle fidelité d'un des plus principaux et des plus apparents est capable de faire beaucoup d'impression sur les esprits des sauvages et de donner beaucoup de credit parmy eux a la predication de l'Evangile; mais le paragraphe suivant nous fera voir en cette matiere quelque chose de plus considerable qui s'est passe chez les Missisakiks.

De la Mission des Missisakiks.

Parag. 1er.

NOUS joignons cette mission des Missisakiks a la precedente de Sainte

Marie du Sault , par ce quelle en eſt comme une dependance en étant la plus proche et que c'eſt le méme miſſionaíre qui a travaillé a toutes les deux.

Ce peuple outre la pluralite des femmes et les ſuperſtitions qui luy ſont commune avec les autres eſt le plus fier et le plus ſuperbe de tous ceux d'alentour. Cependant le Pere Gabriel Druillettes qui y avoit eſté envoyé fut receu deux avec toutes les careſſes dont ces barbares ſont capables. Ceux la méme qui avoient la plus grande multitude de femmes , auſſi bien que les plus inſignes Jongleurs furent les premiers a le venir ſaluer a leur mode auſſitôt qu'il ſe fut debarqué. Outre cela les deux principaux d'entr'eux a qui le rang de Capitaines de cette nation ſembloit devoir donner plus de fierté et d'orgueil , furent iuſtement ceux qui donnerent le plus de vogue a la douceur et a l'humilité de l'evangile. L'un d'eux témoignant au pere la ioye qu'il avoit de ſa venue , prit la parole et luy dit. Ie ne ſcay pas robe noire , ſi ayant ſi fort invectivé au ſault contre la pluralité des femmes tu me verras de bon œil ; ie viens par avance t'aſſurer

qu'il n'y a pas longtemps que ie ſuis engagé dans ce malheur : mes liens ne ſont pas encore ſi forts , que ie ne les rompe , auſſitôt que tu auras fait baſtir icy une petite egliſe , mes enfans ſont deia baptiſez. Ie les ayme , c'eſt pourquoy ie les veux voir dans le ciel , ou ceux qui prient ſe voient a jamais. Prends courage , viſite toutes les cabanes ; inſtruites mes oncles , mes freres et mes nepveux , et baptiſe les enfans. L'autre Capitaine ne ceda pas a celuycy , mais méme paſſa plus avant car ayant fait un preſent au méme pere il le pria de revenir le lendemain inſtruire toute ſa ieuneſſe qu'il aſſembleroit expres avec aſſurance que pas un ne luy reſiſteroit , ie leur ay déia parlé par mon exemple dit il , et iay renvoyé une ſeconde femme que j'avois priſe en conſideration de deffunt mon frere a qui elle étoit.

Ces commencements furent ſuivis du baptéme de vingtrois perſonnes entre leſquelles une moribonde que le flux de ſang avoit epuiſé ſe rendit remarquable. Je trouvay dans elle dit le Pere Gabriel Druillettes tant d'ardeur pour recevoir le baptéme ; tant de reſignation pour mourir ,

non obſtant qu'elle laiſſât quatre petits enfans orphelins, et qu'elle fut dans la fleur de ſon âge, mais ſurtout tant d'innocence et tant de ſincerité a me declarer ſa vie paſſée lorſque ie la diſpoſois au baptéme, qu'il ſembloit que Dieu l'avoit choiſie particulierement pour le ciel, Outre ceux qui receurent le baptéme, pluſieurs autres le demanderent, qui ne pouvant pas encore l'obtenir pour eux mémes, faiſoient inſtance qu'on l'accordât a leurs enfans. Le ferveur de vingt adultes dont cette egliſe etoit ſeulement compoſée avant que le Pere y allât, a ſans doute merite aupres de Dieu ces effets de grace pour les autres. Entrautres choſes leur exactitude a s'examiner pour la confeſſion et leur ſincerité a declarer toutes les ſecretez de leur conſcience, méme hors de ce ſacrement conſola extremement le Pere et luy fit reconnoiſtre et admirer le doit de Dieu qui tout ſeul avoit conſervé dans leurs cœurs le veritable eſprit du Chriſtianiſme quoyqu'il y eut déia longtemps que la pluſpart d'entreux n'avoient vu de miſſionaire. Il n'a pas été moins conſolé lorſqu'il luy a fallu quitter cette miſſion, les capitaines

et les anciens l'ayant prié inſtamment de revenir au printemps pour continuer de les inſtruire.

De quelques Merveilles que Dieu a fait a Ste. Marie du Sault.

Parag. 2e.

TOUS ces peuples qui ſe conduiſent fort par les ſens avoient beſoin que Dieu les inſtruiſit d'une maniere ſenſible, non ſeulement par la predication des miſſionnaires mais encore par le veue de quelque effect qui fut audeſſus du cours ordinaire de la nature. Les verités de l'Evangile euſſent été trop foibles ſi elles euſſent été appuye uniquement ſur le raiſonnement et ſur le bon ſens, comme l'eſtude et la politeſſe leur manque, il leur falloit quelque choſe de plus groſſier et de plus palpable pour faire impreſſion ſur leurs eſprits, quoyqu'il ſe trouve parmy eux des eſprits auſſy capables des ſciences que le ſont ceux des Europeans, cependant leur education et la neceſſité de chercher leur vie les a reduit a cet état que tous leurs raiſonnemens ne paſſe point ce qui appartient a la ſanté

de leurs corps , a l'heureux ſuccés de la chaſſe , de leur péche , de la traite et de la guerre ; et toutes ces choſes ſont comme autant de principes dont ils tirent toutes leurs concluſions et leurs façons d'agir, mais méme pour leurs ſuperſtitions et leurs divinitez. Ainſy c'eſt une marque que Dieu veut tout de bon attirer a ſa connoiſſance ces pauvres aveugles eſclaves des ſens , puiſqu'il daigne bien depuis quelques années employer ſa toutepuiſſance dans la gueriſon des malades et autres merveilles ſemblables pour leur fournir des preuves de la vertu de l'Evangile qui leur ſoient proportionnées , c'eſt ce qu'il a fait cette année auſſy bien que les autres , nous n'avons choiſy que quelques unes de ces merveilles en laiſſant une grande quantité d'autres pour eviter la longueur.

Un party de Chichigoueks , compoſé de dix ou douze guerriers , avoit eu le ſoin d'aller ſe faire inſtruire au ſault et de demander la benediction du Dieu des armées avant leur depart pour aller contre le Nadoueſſi , leur ennemy ; Dieu benit tellement leur entrepriſe que s'eſtant embarquer dans trois canots non ſeulement ils enleverent

leverent a l'ennemy treize chevelures, et emmenerent deux petites captives, mais qu'encore ayant été rencontrez a leur retour par ſept canots ennemys qui les environnerent et qui dechargerent ſur eux pendant un long eſpace de temps leurs fleches, il n'en furent aucunement endommagez et pas un dentr'eux ne fut méme bleſſé. A leur retour ils raconterent eux méme cette merveille vinrent rendre graces a Dieu de cette faveur leurs femmes et leurs enfans firent paroiſtre leur pieté et leur zele amenant le lendemain a l'Egliſe les deux petites captives et leur aprenant a prier Dieu et a faire le ſigne de la croix. Le capitaine de cette bande qui s'apelle Kamichiſitit, a cauſe qu'il a plus de doits aux pieds que le commun des hommes, temoigna que ce ne luy étoit pas une choſe nouvelle de voir quelque effect merveilleux de la priere: Mon fils (dit il) étoit tourmenté d'une retention d'urine ſans eſperance de remede qu'il trouva cependant dans la priere que luy fit faire le Pere Gabriel Druillettes; cela m'obligé depuis a n'avoir plus recours au ſoleil ny aux ſonges, mais uniquement au grand Genie,

maiſtre des hommes et le maiſtre de la guerre, c'eſt de luy que iay attendu tout le ſecours dans l'enterpriſe que iay faite, c'eſt a celuy que iay offert cet hyver la teſte des beſtes dont ie faiſois feſtin; et c'eſt luy enfin que le iour que iay tué ces ennemys, me fit dire a ma jeuneſſe des le matin, qu'environ le midy nous arriverions au lieu du combat.

Pluſieurs autres ont experimenté une pareille protection extraordinaire de Dieu, principalement dans l'extremité ou la maladie les avoit reduits: en quoy Dieu a eu une merveilleuſe condeſcendence pour nos ſauvages de vouloir guerir leurs malades par la priere, eux qui etoient en teſtez iuſqu'a la folie de cette erreur que la priere faiſoit mourir les malades. Une veufve voyant un de ſes fils travaillé depuis longtemps de fievre continue iointe a une diſſenteríe et a un devoyment d'eſtomach qui le mettoit hors d'eſperance de remede, ſe reſoult de le porter elle méme ſur ſes épaules de bien loing a l'egliſe; lorſqu'elle y fut arrivée, ce fut un plaiſir de luy entendre dire a noſtre ſeigneur avec autant de confiance que de naïveté.

Jesus vous etes le seul qui pouvez tout Lété passé ietois engagé dans le concubinage , i'etois preste a mourir bien loin de l'Eglise , i'eus recours a vôtre bonté et tout a coup ie me trouvay guerie : ma fille aisnée l'automne passe étoit si bien arrestée par un mal de jambes qu'elle ne pouvoit marcher , la Robe Noire luy ayant donné le baston dont il se servoit , vous la gueristes si parfaitement que depuis elle a marché avec beaucoup de liberté sans ressentir aucune incommodité , ayez pitié de mon fils que ie vous viens porter de bien loin ; ie suis resolu de ne point ceder aux instances que me fait un parent de deffunct mon mary de vouloir étre sa seconde femme : outre cela ie vous promets que tous mes enfans croiront en vous. Lorsqu'elle eut dit ces paroles le Pere Gabriel Druillettes fait prier le malade , et luy fait avaller de l'eau benite , et l'on fut etonné que le lendemain ce ieune enfant revint a l'Eglise avec sa mere remercier Dieu de sa guerison.

Le zele qu'un bon vieillard eut pour honorer la croix eut une pareille recompense que la foy de cette bonne

femme. parmy pluſieurs malades qui apres avoir prié a l'Egliſe les un pendant trois iours , les autres pendant cinq ; rendoient graces a Dieu de leur ſanté , un ancien fort conſiderable de la nation de Kichkakoueiac nommé Agouabami ne trouvant pas de remede a un grand mal de reins qui avec la fievre le tenoit attaché au lict ſans pouvoir rien faire eut recours a l'eau benite qu'on luy appliquoit ſur la partie affligée en faiſant le ſigne de la croix. quelque temps apres voyant qu'il manquoit quelques pieux a l'entour de la croix qui a eſté plantée au ſault de la part de ſa majeſté tres chretienne , ce qui etoit cauſe qu'elle n'etait pas aſſez reſpectée ; il exhorte ſa ieuneſſe a faire cette reparation ; et puis ſe sentant guery il vient dans l'Egliſe avec de grands ſentiments de reconnoiſſance remercier Dieu qui l'avoit ſi bien payé par avance du petit ſervice qu'il luy avoit rendu. C'eſt une choſe certainment admirable de voir que Dieu ne dedaigne pas le peu que font ces barbares pour luy , et qu'a la moindre priere qu'ils luy offrent ou au moindre petit ſervice qu'ils luy rendens il ſoit ſi liberal

en leur endroit des effects les plus merveilleux de sa toutepuissance. il le fait avec tant de bonté et tant de profusion que souvent une seule famille experimente plusieurs de ces faveurs extraordinaires. On le peut remarquer dans quelques uns des exemples precedents ; ausquels nous en adiouterons seulement un , ou cela paroit avec plus d'éclat.

Le Pere Gabriel Druillettes faisant sa visite ordinaire le long du bas de la riviere, sur laquelle la nation des Kichkakouéiac s'etoit cabanée iusqu'a une lieue du sault, apprend qu'un jeune homme , fils d'un ancien chrétien nommé Messiben a été surpris tout d'un coup d'une telle maladie qu'il a perdu tout sentiment et s'en va mourir ; il y accourt incontinent avec la sœur du moribond ; il prie Dieu avec elle, pour ce pauvre jeune homme , qui ne pouvant pas parler fait signe qu'il entend le Pere , et qu'il souhaitte le bapteme avant que de mourir. Le Pere l'instruit autant que cette conioncture le luy permet le baptise et retourne au sault pour y pouvoir dire le lendemain le messe aux Chrestiens. il n'esperoit pas de revoir son malade

en vie mais contre ſon attente il le vit le lendemain a l'Egliſe qui venoit rendre graces a Dieu de ſa ſanté et precher publiquement que le bapteme donne la vie , bien loin de faire mourir. C'eſt ſans doute cette faveur qui a fortifié le Pere de ce ieune homme a ne point ceder aux inſtances de tous ſes parens et amis qui le preſſoient de s'eloigner de l'Egliſe , et d'aller demeurer a Kaentoton , ou la poligamie et la ionglerie gaſtent le peu de neophites qui y eſt. La ſemaine ſuivante une fille que ce méme homme avoit adoptée fut reduite a telle extremité que le Pere Gabriel Druillettes le trouva au milieu du chemin ou ſes parens l'avoient laiſſée comme une malade deſeſperée. Le Pere s'aproche d'elle , mais les parents le repouſſent et luy diſent , c'eſt en vain que tu luy cries , elle eſt morte , un mort n'a pas d'oreilles. Le Pere prie pour elle et luy iette de l'eau benite , qui eſt tout ce qu'il put faire pour lors. peu de temps apres il repaſſe et la trouve guerie , avec reſolution de ſe faire inſtruire et baptiſer , enſuite elle a reſiſté a un infidele qui avoit fait de grands preſents pour la prendre

pour ſa ſeconde femme. Cette gueriſon donna occaſion a un autre de la méme famille de raconter que l'automne precedent la pleureſie , le mal des jambes et l'aveuglement preſque achevé l'avoient reduit a deſeſperer de ſa ſanté , mais que ſes petits enſans la lui avoient obtenue par la priere que leur avoit fait faire le Pere Gabriel Druillettes. depuis ce temps la , un de ſes deux enfans de trois ans prie Dieu de ſoy méme et eſt le premier a preſſer ſes parens de prier.

Cette liberalité de Dieu envers ces barbares pour faire experimenter a pluſieurs d'une méme famille les effect extraordinaires de ſa toute puiſſance eſt iointe a une tendreſſe admirable pour conſerver ce qu'ils ont de plus cher. Les ſauvages ſont extremement paſſionez pour leurs enfans; et Dieu a ſemblé prendre un ſoin particulier d'un âge ſi tendre en le preſervant de la mort a laquelle il eſt fort ſuiet parmi ces nations. En effet quelques anciens ont fait cette remarque que depuis que le Chriſtianiſme a été embraſſé par le nation des Kichkakoueiak les enfans ne meurent quaſi pas , et que pen-

dant pres d'un an il n'y en a eu que deux mort nez en punition de leurs meres qui ne vouloient pas quitter le concubinage. De plus un ſauvage du ſault faiſant le denombrement des enfans qui étoient morts, trouva que c'eſtoient les enfans de ceux qui etoient attachez a la pluralite des femmes, ou de leurs plus proches parents. Eux méme s'en ſont plaints et Dieu a voulu que ſes propres ennemis rendiſſent temoignage de ſa protection particuliere ſur les chrétiens. La priere, diſent ils, nous nuit, en méme temps qu'elle ſert a ceux qui l'embraſſent. Avant que cette robe noire nous reprit d'avoir pluſieurs femmes, nos enfans mourroient ils comme ils font maintenant, c'eſt aſſurement luy qui eſt cauſe de leur mort. La choſe en est venue iuſques la qu'il a fallu les refuter publiquement et leur faire concevoir que celui qui eſt le maiſtre de la ſanté et de la maladie, de la vie et de la mort prend un ſoin particulier de ceux qui le ſervent et neglige ceux qui le negligent, ou méme les punit par la perte de ce qui leur eſt de plus cher. Outre toutes ces merveilles nous en laiſſons quantité d'autres de toutes ſortes

ſortes de façons. Car Dieu n'a pas fait experimenter ſa bonté a ſes pauvres gens ſeulement dans la guериſon de leurs malades ou dans la conſervation de leurs enfans mais encore l'a etendue a toutes leur neceſſitez auxquelles il a remedié d'une façon merveilleuſe par le moyen de la priere. Car les uns ont été ſecourus dans l'extremité de la faim, les autres ont obtenu un heureux et extraordinaire ſucces de leur chaſſe, dautres (outre ceux que nous avions dite) ont été preſervé comme miraculeuſement dans leurs expeditions de guerre, d'autres enfans etant engagez dans des dangers evidens, de perir dans les eaux ou ſous les glaces, en ont été retirés contre toute leur attente, et contre le cours ordinaire de choſes ; l'effet que ces merveilles ont produit ſur l'eſprit des ſauvages a été grand. La priere a été accreditée parmy eux plus que jamais le nombre des baptiſez a éſté de plus de cent ames, entre leſquelles il y a eu pluſieurs adultes, enfin pluſieurs iongleurs touchez de Dieu ont renoncé a leurs ſuperſtitions dont ils ont declaré publiquement la vanite et l'inutilité temoignent au contraire la force de la

priere, dont ils avoient veu et experimenté les effets favorables. Il ne faut pas croire cependant que Dieu ayt donné ce ſuccez a la predication de l'evangile ſans le faire payer bien cher aux miſſionaires, et s'il leur a donné cette conſolation devoir un fruit ſi conſiderable de leurs fatigues, il a voulu que ces mémes fatigues ne fuſſent pas mediocres, et qu'elles fuſſent méme accompagnez de dangers. Le Pere Henri Nouvel qui a eu grande part a la converſion de ces infideles y a penſe laiſſer la vie, ſon intrepidité ſeule la luy ſauva et fit tomber des mains d'un iongleur a qui il s'etoit oppoſé, la hache qu'il avoit pris en furie et qu'il avoit levé trois fois pour le frapper. Peu s'en eſt fallu auſſy que le méme Pere n'ait perī dans les eaux par deux fois, une fois a la traverſe de l'ance que l'on appelle de Saint Joſeph ou il diſputa la vie pendant un longtemps contre les vagues qui a tous momens ſembloient le vouloir engloutir. Le recours qu'il eut au chaſte epoux de Marie dont ce lieu porte le nom, le preſerva contre ſon attente de cet accident. Une autre fois venant de baptiſer deux enfans qui etoient en danger

de mourir et s'etant embarqué imprudemment (comme il s'embloit d'abord) il fut ſurpris bien loin du bord d'un orage furieux , et fut ſi fort preſſé de tous côtez par les vents la pluye et le tonnerre , que le ſecours humain luy manquant il fut obliger d'implorer le divin , qui luy fut plus favorable qu'il ne penſoit. car ayant fait un voeu a la ſainte famille il aborda enfin avec beaucoup de peine au lieu d'ou il etoit party , et il apperceut que la foudre y avoit abbatu plus d'un arpent de bois , Dieu luy ayant voulu faire reconnoitre qu'il luy avoit fait echaper un danger en l'engageant dans un autre pour le preſerver enfin de tous les deux a la fois.

CHAPITRE 3e.

De la Miſſion des Apoſtres du Lac Huron.

CETTE Miſſion qui avoit donné beaucoup de conſolation aux miſſionaires les autres années , par une Providence ſpeciale de Dieu , n'a quaſy fourny celle cy que d'eſpines et des difficultez au Pere

Bailloquet qui en a le ſoin. La cauſe a été la malice de quelques anciens attachés a leurs erreurs d'une maniere d'autant plus criminelle , qu'ils ont eu plus de ſuiet de les quitter pour ſe ſoumettre aux veritez de l'Evangile , que l'on leur preche depuis pluſieurs années Ces malheureux qui ont une grande autorité ſur la ieuneſſe , l'ont preſque toute corrompue , quoy qu'elle eut deja en partie embraſſé le Chriſtianiſme. Le peu d'eſtime qu'ils ont pour l'Evangile , ou plutôt l'envie d'eloigner d'eux le P. Bailloquet , qui ſelon le conſeil de St. Paul les prechoit iuſqu'a l'importunité , leur a fait trouver cette deffaite que c'etoit aux enfans a prier Dieu luy reprochant qu'il n'en avoit pas de ſoin. Le temps diſoient ils que tu employe a nous inſtruire , ſeroit mieux employé a inſtruire la ieuneſſe. C'eſt ainſy qu'ils ſe contrediſoient eux memes temoignant d'un coté deſirer qu'on fit prier leurs enfans , et d'un autre les elevant eux mémes dans leurs ſuperſtitions , on ne ſcavoit croire combien c'eſt une choſe ſenſible a un miſſionaire de voir ainſy pervertir ceux qu'il a inſtruits Le Pere ne l'a veu que trop

souvent a son grand regret ; et peu s'en est fallu qu'il ne luy en ayt coûté la vie , pour n'avoir peu le voir sans s'y opposer avec zele , un iongleur ayant levé la hache pour le frapper. il a eu souvent prise avec eux pour de pareils suiets , et quoy qu'il n'én ait remporté autre fruit que d'étre meprisé et chassé honteusement des cabanes : il na pas laissé de continuer a leur annoncer l'Evangile , tantôt a la porte des cabanes , tantot d'un lieu elevé d'ou plusieurs cabanes le pouvoient entendre , tantôt dans les les festins ou il les trouvoit tous assemblez ; mais il ne recevoit partout pour reponse que des menaces de le fraper , des iniures et des commendements de se taire , de les quitter et de s'en aller précher a d'autres : la douceur ne luy a pas plus servy que la rigueur et l'attachement funeste qu'ils ont a leurs superstitions a rendu tous les moyens et toutes les saintes addresses dont il s'est servy inutiles. il a méme été enfin exclus des festins , parcequ'il avoit accoutumé d'y faire a haute voix une priere formellement opposée au dessein secret et caché que le maistre du festin a

accoutumé d'avoir parmi eux de donner a manger au ſoleil ou a quelque autre fauſſe divinité.

Toutes ces difficultez et ces mepris de la priere et du miſſionaire rendent d'autant plus conſiderable la conſtance de ceux qui malgré ces empechemens font une profeſſion ouverte du Chriſtianiſme on en voit qui ayment mieux ne ſe point trouver aux feſtins ou leur antiquité et leur authorité leur feroit eſperer le premier rang et les meilleurs morceaux que de ſe mettre en danger de manger quelque choſe de conſacré a d'autre qu'a celuy qui a tout fait , ou ſembler le conſacrer eux méme par leur preſence. Une femme parmy eux aime mieux faire ſa chaudiere a part de manger de ce dont mange toute la cabane , parce qu'elle ſçait que celuy qui en eſt le maiſtre la donnée au diable. Une autre a été plus loin , elle a cherché la ſeureté de ſa foy dans la ſolitude , et s'eſt retirée dans une cabane tout a fait ſeparée du village , elle n'a priſe pour toute compagnie qu'une petite fille de ſix ans , qui ſera tout ſon ſoulagement dans les bois

pendant l'hyver méme , et pour ne pas cacher ſon deſſein dans une action ſi genereuſe , elle a declaré hautement ne vouloir plus aſſiſter a toutes les aſſemblées , que ceux de ſon païs rendoient abominables par leurs ſuperſtitions Cette fervente Chretienne eſt toute accoûtume a de ſemblables actions ; elle faiſoit cette année un aſſez grand voyage de Nepiſſing au Sault pour chercher une Robe Noire , mais l'ayant rencontrée en ce lieu ches les Amikoueks , elle s'y eſt arreſtée et ioignant la devotion et le zele a la ferveur elle s'eſt miſe en un lieu aſſez proche de la petite chapelle pour avoir la conſolation de mener eu ce lieu les femmes et les filles qu'elle reconnoiſtroit avoir de l'inclination pour la priere , a fin de les y inſtruire et de les y faire prier. C'eſt ce qu'elle fait avec exactitude et avec ioye et méme avec tant de prudence et tant de diſcretion , quelle ne choque aucun des eſprits malfaits de cette nation. Elle ſcait d'ailleurs ſi bien regler ſes mœurs, que les langues les plus mediſantes loin de trouver a redire a ſa conduite luy rendent ce temoignage qu'elle fait honneur a la priere , elle eſt plus viſitée des

uns et des autres dans ſa retraite qu'elle ne ſeroit dans le village , et Dieu ſemble l'avoir voulu recompenſer des ce monde , en luy rendant avec abondance ce qu'elle avoit quittée pour ſon amour. cette vertu ſi connue dont elle a pris autrefois les premieres teintures chés les Meres Urſulines de Quebecq ou elle a demeuré , ne l'ont pas empechée de recevoir bien des attaques contre la fidelité qu'elle devoit a Dieu et a ſon baptéme , mais elle y a reſiſté avec une conſtance egale a toutes ſes autres vertus. En voicy une entr'autres ou elle a fait paroiſtre cette année ſon eſprit tout enſemble et ſon detachement des biens de la terre. Une de ſes amyes luy preſenta dix caſtors pour deux loutres dont elle diſoit avoir grand beſoin , mais nôtre Chrétienne penetrant dans le deſſein de cette femme et jugeant que ou elle avoit reſvé deux loutres , ou ſe croyoit obligée de les donner a quelqu'autre qui les eut révees ; les lui refuſa ſans ſe ſoucier ny du profit conſiderable qu'elle auroit pu retirer ny de l'amitie qu'elle avoit contractée avec cette perſonne ni méme de la parenté qui étoit entr'elles. Une autre Chrétienne a temoigné

temoigné cette année une pareille generosité a resister aux instances qui lui faisoit son fils de se laisser iongler dans sa maladie. et méme le jongleur s'etant glissé dans sa cabane et s'efforçant de lui persuader de permettre qu'on lui fit ce que personne ne refusoit parmy eux : non seulement elle ne luy obeit pas mais méme lui dit tout ce qu'elle put pour l'obliger a quitter son mestier. La méme voyant un iour que son fils reprochoit au P. Bailloquet , que ne pouvant guerir sa mere , il empéchoit qu'un autre la guerit : elle se leva sur son seant , quoyqu'elle fut extremement malade : et puis parlant assez haut , faut il lui dit elle que mon propre fils fasse des reproches a celui qui a tant de soin de moi ? veux tu que le Jongleur le puisse faire avec ses grimaces ? est ce que tu es marry que ie prie ? ah que ie voudrois bien que tu eusses le méme bonheur ! ie te suis maintenant inutile , mais pour moi ie suis contente de mourir en priant. Entrant un iour dans la chapelle elle temoigna souhaitter qu'il y eut de l'eau benîte , et depuis ce temps toutes le fois qu'elle y en trouve elle prie Dieu tout haut premierement

pour ſes pechez , ſecondement pour les pechez de ceux qui dechirent ſa reputation et qui par leurs mediſances font tout l'imaginable pour l'obliger a quitter la priere.

CHAPITRE 4.

De la Miſſion de S^t. Ignace des Tionnontateronons.

Le Pere Marquette qui a ſoin de cette Miſſion mande ce qui ſuit en forme de lettre au R. P. Dablon , Superieur des Miſſions de la Compagnie de Jeſus en la Nouvelle France.

MON R. P.

Les Hurons appellés Tionnontateronnons ou de la nation du Petun qui compoſent la Miſſion de Sainčte Ignace a Michilimakinong commencerent des l'eté paſſé un fort proche la chapelle dans lequel eſtoient renfermées toutes leurs cabannes: ils ſe sont rendus plus aſſidus a leur priere. Ils ont écouté plus volontiers les inſtructions que je leur ay faites et ont conſenti a ce que je leur ay demandé pour em-

pecher les grandes déſordres et les abominables coutumes. Il faut prendre patience avec les eſprits ſauvages qui n'ont point eu d'autres connoiſſances que du Démon dont eux mêſmes et tous leurs anceſtres ont eté les eſclaves et qui retombent ſouvent dans ces péchés dans leſquels ils ont eté élevez : c'eſt a Dieu ſeul d'affermir leurs eſprits volages de les mettre et de les maintenir dans la grace et de leur toucher le cœur pendant que nous begayons a leurs oreilles.

Les Tionnontateronnons ſe ſont trouvez cette année trois cent quatre vingts ames et plus de ſoixante ames des Outaouaſinagaux ſe ſont rengez avec eux dont quelques uns etant venus de la Miſſion de Saint François Xavier ou le R. P. André a hyverné l'an paſſé avec eux , m'ont paru bien differents de ce que je les avois veus a la pointe du Saint Eſprit , le zele et la patience de ce Pere à gagné ces cœurs pour la priere qui nous en paroiſſoient les plus eloignés. Ils veulent eſtre Chreſtiens , aportent a la chapelle leurs enfans pour etre baptiſez et ſe rendent fort aſſidus a la priere.

L'eté paſſé ayant eté obligé d'aller à Sainte Marie du Sault avec le R. P. Alloües les Hurons venoient a la chapelle durant mon abſence auſſi aſſidument que ſi j'y euſſe eté et les filles y chantoient ce qu'elles ſcavoient : ils comptoient les jours qui ſe paſſoient depuis mon depart , et demandoient continuellement quand ie retournerois ; ie ne fus abſent que quatorze jours , et a mon arrivée chacun ſe rendit a la chapelle ou pluſieurs venoient expres de leurs champs quoique fort eloignes.

J'aſſiſtay volontiers a leur feſtins de citrouilles ou ie les inſtruiſois et les invitois à remercier Dieu qui leur donnoit des vivres en abondance , tandiſque d'autres nations qui n'avoient point encore embraſſé le Chriſtianiſme avoient bien de la peine a s'exempter de la faim : Ie rendois leur ſonge ridicule et animoient ceux qui avoient eté baptiſez a reconnoitre celuy dont ils etoient les enfans adoptifs. Ceux qui faiſoient feſtin quoy qu'encore Idolatres parloient fort honorablement du Chriſtianiſme , ne rougiſſoient pas de faire le ſigne de la croix devant tout le monde. Quelques jeunes hommes dont on s'etoit

voulu railler pour les detourner de le faire, le faiſoient meme dans les plus grandes aſſemblées, encore que ie n'y aſſiſtaſſe pas.

Quelques Hurons Chreſtiens montez de Quebecq, et de Montréal ſe declarerent d'abord qu'ils ne pretendoient point ſe trouver dans les aſſemblées ou Dieu ſeroit offenſé, que ſi on les invitoient au feſtin, ils y ſuivroient la coûtume des Chrétiens, ils ſe rangerent aupres de moy quand i'y pouvois aſſiſter et gardoient leur liberté quand i'en étois abſent.

Un ſauvage conſiderable parmy les Hurons m'ayant invité a ſon feſtin, ou les chefs ſe trouverent, les ayant appelles, chacun par leur nom, il leur dit qu'il vouloit leur declarer ſa penſée afin que chacun le ſceut, ſcavoir qu'il étoit Chretien, qu'il renonçoit au dieu du ſonge, et a toutes leurs danſes pleines de ſaletez, que la Robe Noire étoit le maitre de ſa cabane, et qu'il ne quitteroit point cette reſolution quoyqu'il put arriver. Ie pris plaiſir de l'entendre et en méme temps je parlai plus fortement que je n'avois point encore fait, leur diſant que je n'avois point d'autre deſſein que de les mettre dans le chemin

du Paradis , que c'eſtoit le ſeul ſujet qui m'arrétoit avec eux , et qui m'obligeoit de les aſſiſter au peril de ma vie. Des qu'on a dit quelque choſe dans une aſſemblée , cela s'eſt auſſitôt divulgué dans toutes les cabanes, ce que i'ay bientôt reconnu , par l'aſſiduité des uns a la priere et par la malice des autres qui tachent de rendre nos inſtructions inutiles.

Ayant fait que preſent a un des neveux du chef qui mourut l'an paſſé dans les bois , cinq autres nations etant aſſemblées dans ce conſeil on me fit preſent d'un grand collier de Porcelaine pour répondre a ce que iavois dit que ie pretendois affermir le Chriſtianiſme parmy les Hurons qui ne ſembloit encore que commencer; celuy la et toute ſa parenté ſe ſont declarés et diſent que c'eſt moy qui gouverne leur cabane. Pour le regard de ceux dont ie ne ſuis pas content ſi ie fais paroiſtre par un ſeul mot que ie ne les agrée pas , auſſitôt ils viennent eux mémes et ameinent ceux de leurs cabanes a la priere. et i'eſpere que ce qu'ils font par reſpect et par crainte ſe fera un iour par amour et avec un deſir de ſe ſauver.

Plus de deux cens ames etans partis des l'automne pour le chaſſe ceux qui ſont demeurez icy m'ayant demandé quelles danſes ie leur deffendois ie leur répondis d'abord que ie ne permettrois point celles que Dieu deffend comme les ſaletez , que pour les autres que i'en iugerois quand ie les aurois veues. Chaque danſe a ſon nom , mais i'ay reconnu qu il y euſt du mal que dans celle qui ſe nomme de l'ours. Une femme impatiente dans ſa maladie pour ſatiſfaire et ſon Dieu et ſon imagination fut inviter vingt femmes leſquelles etoient couvertes de peaux d'ours avec de beaux coliers de pourcelaine , leſquelles grondoient a la façon des ours , mangeoint et ſembloient ſe cacher comme des ours , cependant que la malade danſoit et diſoit de temps en temps qu'on iettaſt de l'huile dans le feu avec de certaines ſuperſtitions. Les hommes qui eſtoient les chantres eſtoient fort empéchez de ſatiſfaire au deſſein de la malade parcequ'ils n'avoient point encore entendus d'airs ſemblables. Cette danſe n'etoit point en uſage parmy les Tionnontateronnons et c'eſt de quoy ie me ſuis ſervy pour les en detourner . ie

T iiij

n'ay point deffendu les autres qui ſont indifferentes eſtimant mon hyvernement bien advantageux d'avoir empeché avec la grace de Dieu les ſaletez et les nuditez ordinaires , c'eſt ce que tous les chefs ont reſolu de ne plus permettre , et ou ie les ay engagé dans les grande aſſemblées , mais nous devons tous jours nous deffier et des embuches du demon et de leur grande inconſtance; ie tachay de perſuader a quelques Huronnes de ne point ſe trouver a toutes ces danſes qui duroient pour l'ordinaire une bonne partie de la iournee , mais elles me dirent qu'elles n'avoient que ce temps la pour ſe divertir , puiſque d'ailleurs ie ne les leur deffendois pas , d'autres auſſy ne s'y ſont point trouvez du tout de peur d'offenſer Dieu.

L'hyver quoique rude n'a point empeché les ſauvages de venir a la chapelle pluſieurs s'y ſont venus deux fois le iour quelque vent et quelque froit qu'il ait fait , des l'automne ie commencay d'inſtruire pour faire des confeſſions generales et d'en diſpoſer d'autres qui m'en avoient point faits depuis leur baptéme , ie n'aurois point cru que des ſauvages euſſent pû rendre un

conte

ſi exaƈt de toute leur vie ils me prioient de ne point leur donner l'abſolution iuſqu'a ce qu'ils euſſent tout dit. Quelques ſauvageſſes ont été plus de quinze iours a s'examiner et enfin me demandant que ie leur donnaſſe l'abſolution , elles me diſoient qu'elles viendroient me dire ce qu'elles ſe ſouviendroient n'avoir point encore confeſſé. elles ont bien changées depuis ce temps la auſſy bien que quantité d'autres, naſſiſtant point aux danſes ou me venant demander auparavant ce quelles feroient , quelques unes importunées par des principaux du village d'aller par les cabanes demander ce qu'elles ſouhaittoient ne voulurent point faire ſans m'en parler , et quoyque ie leur euſſe promis une d'entre elles ne le voulut point ſaire.

Comme les ſauvages ont de fortes imaginations elles lont ſouvent gueries dans leurs maladies lors qu'on leur accorde ce qu'elles ſouhaittent. Leurs medecins qui ne connoiſſent rien dans leurs maux leurs propoſent quantité de choſes dont elles pourroient avoir envie. Quelque fois la malade la declare et on ne manque point de la luy donner , d'autres auſſy durant cet hyver

craignant qu'il n'y euſt de l'offenſe ont toujours conſtamment répondu qu'ils ne ſouhattoient rien et qu'ils feroient ce que la Robe Noire leur diroit.

Je ne manquay pas durant l'automne de les aller viſiter dans leurs champs ou ie les inſtruiſois et leur faiſois prier Dieu et leur aſſignois ce qu'ils avoient a faire , tous les iours i'allois auſſy ſouvent les viſiter principalement ceux et celles qui a cauſe de leur age ne pouvoient pas venir a la chapelle , une femme aveugle inſtruite autre fois par le R. P. Brebeuf n'a point oublié ſes prieres apres tant d'années , elle prie Dieu tous les iours pour qu'elle ne meure point hors de la grace et iadmirois ſes ſentimens. D'autres femme âgées a qui ie parlois de l'enfer en fremiſſoient et me diſoient qu'elles n'avoient point eu d'eſprit dans leur ancien pays , mais qu'elles n'avoient point tant commis de pecher depuis qu'elles avoient été inſtruites.

Ny ayant point encore de cloche a la chapelle ie les allois advertir toutes les veilles des feſtes , ie leur faiſois quand le temps le permettoit , un petit diſcours ou ie renfermois toujours ce qu'ils etoient

obligez de croire , et les choſes principales dont ils devoient s'abſtenir , ie prenois auſſy le temps de parler a quelques uns en particulier pour leur inculquer ce que ie croyois etre plus neceſſaire.

I'ay baptiſé vingt huit petits enfans dont l'un étant parti de Sainte Marie du Sault ſans étre baptiſé comme me l'avoit ecrit le R. P. Henry Nouvel pour y prendre garde tomba malade ſans que ie le ſceuſſe , mais Dieu permit qu'inſtruiſant dans ma cabane deux ſauvages conſiderables et d'eſprit ; ils me demanderent ſi un tel enfant qui etoit bien malade , étoit baptiſé , i'y allay auſſitôt , ie le bapſay , et il mourut la nuit ſuivante. D'autres ſont auſſi morts qui ſont allez en Paradis ce ſont les conſolations que Dieu nous envoye qui nous font eſtimer nôtre vie d'autant plus heureuſe qu'elle eſt miſerable.

J'ay auſſi baptiſé deux adultes dont une femme ſe faiſoit inſtruire , il y a plus d'un an , ie l'avois toujours differée , iuſqu'a ce que la voyant bien reſolue de ſervir Dieu , ie la baptiſay le iour de l'annonciation ,

elle ne manque pas de venir pour l'ordinaire trois fois le iour a la chapelle ou elle demeure plus longtemps que les autres pour achever ſes prieres.

Dieu a particulierement aſſiſté les Hurons qui étoient a la chaſſe les ayant conduits dans les lieux on ils ont tué grande quantité d'ours, de cerfs, de caſtors et de chiens ſauvages, pluſieurs bandes n'ont pas manqué de garder ce que ie leur avois ordonné pour les prières le ſonge auquel ils avoient recours autrefois a paſſé pour une chimere dans leur eſprit et s'il eſt arrivé qu'ils ayent révé ſur l'ours ils n'en ont pas tuez pour cela au contraire ayant recours a la priere Dieu leur a donné ce qu'ils ſouhaittoient C'eſt mon R. P. tout ce que ie peux mander a V. R. de cette miſſion ou les eſprits ſont plus doux, plus traitables et mieux diſpoſez a recevoir les inſtructions qu'on leur donne qu'en pas un autre lieu. ie me diſpoſe cependant a la laiſſer entre les mains d'un autre miſſionnaire pour aller ſelon l'ordre de V. R. chercher vers la mer du Sud de nouvelles nations et qui nous ſont

inconnues , pour leur faire connoitre nôtre grand Dieu. qu'elles ont iusqu'a present ignoré.

CHAPITRE 5.

De la Miſſion de St. François Xavier dans la grande baye des Puants.

Voicy ce que le P. Louis André et le P. Claude Alloues qui y travoillent en mandent eux meſmes que l'on a diviſé en pluſieurs articles ſelon la diverſité des lieux ou ils ont travaillé ou des choſes qu'ils ont eſcrites.

Article 1er.

De la Miſſion de Chouſkouabika.

MON R. P.

Le feu qui ſe prit a ma cabane le vingt deux de decembre de l'année 1672 en brûlant mon ecritoire et mon journal m'a ôté le moyen d'écrire avec exactitude ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable touchant le Chriſtianiſme dans la baye de

Saint Xavier dont le R. P. Nouvel m'a donné le ſoin depuis quelques mois. J'en pris en quelque façon poſſeſſion le 16 de novembre de l'année paſſée , auquel iour j'arrivay a Chouſkouabika et ou ie m'arretay pour faire proviſion de harans pour mon hyver. La péche avoit commencé depuis quelque iours et étoit fort abondante. Les ſauvages me prierent de parler a Dieu a fin qu'elle durât longtemps ; et ils me promirent de venir prier Dieu a ma chapelle quand le poiſſon auroit finy , au quel temps ils auroyent le loiſir de me venir trouver. Je n'avois pas envie de les faire prier Dieu dans leurs cabanes a cauſe qu'elles etoient tellement embaraſſées de retz et pleines de poiſſons qu'a peine pouvois ie y entrer ny my mettre a genoux ſans incommodité : mais ayant conſideré la continuelle occupation des femmes et des filles a boucanner le poiſſon et celle des hommes a preparer les retz ie crûs que ie ne devois pas me montrer difficile a les viſiter tous les iours pour les faire prier Dieu comme ils ſouhaittoient. ils ne s'empreſſoient pas beaucoup pour nous vendre de poiſſon ce qui fut cauſe que les Francois

qui étoient avec moy ietterent en l'eau quelques retz pluſtôt pour faire que les ſauvages crûſſent que nous n'achepterions point de poiſſon quand ils voudroient en vendre que ſous eſperance de pécher beaucoup avec de vieilles retz toutes rompues et a trop grandes mailles, nous les avions apportées pour les racommoder a loiſir pendant l'hyver a deſſein qu'elles nous ſerviſſent au printemps, mais le feu a rendu ce deſſein inutile. Les ſauvages voyant que avions pluſieurs retz et que nous péchions quelque peu nous prierent d'achepter de leur poiſſon. Les femmes, les filles et les enfans m'en apportoient pour avoir quelque choſe de moy, ce qui me donnoit le moyen de les faire prier Dieu dans la chapelle et de les inſtruire, mais quand la péche fut finie, et la proviſion faite, les pareſſeux trouvoient que iétois trop loin d'eux et on ne venoit pas avec l'aſſiduité que j'avois deſiré. Dieu y mit ordre permettant que le feu ſe mit a ma cabane ou ie m'etois logé a l'epreuve du froid profitant des debris de la maiſon ou les ſauvages mirent le feu un peu avant que ie vinſſe en cette

baye. Ce debris ayant été reduit en cendre, ie fus obligé de me cabaner comme les ſauvages. Le chef harangua d'abord a fin qu'on me dreſſât une cabane et une maiſon de priere, ce qui fut bientôt executé. ie n'eus pas grand ſuiet de regretter la perte que j'avois faite car le méme iour ie me ſuis commodement logé dans une maiſon de paille, cette ſorte de cabanage eſt la plus commode de toute celles que iay encore veües. on met de la paille iuſques a la hauteur d'un homme et en haut des nattes, l'on ſe deffend bien mieux contre le froid et contre la fumée que dans les cabanes d'ecorces et on ne craint pas la pluye ny la nege ſi les nattes ont tant ſoit peu de talus.

Ce petit accident qui nous étoit arrivé donna occaſion a ceux qui n'etoient pas bien affectionnez a la priere de m'inſulter ſur ce que ie faiſois chanter que le diable étoit un eſclave, et que ie le mepriſois. Pluſieurs me dirent tu n'as pas d'eſprit, tu fâche trop le diable, il mettra encore le feu a ta cabane. Les vieilles ſur tout me blamoient fort ſur ce que ie diſois qu'il ne falloit pas obeir ny craindre le malin eſprit,

eſprit . mais ie les deſabuſay peu a peu en leur faiſant voir que Dieu étoit l'autheur de cet accident ; il a de l'eſprit et non pas le diable ; il prevoyoit que ſi ietois proche de vous vos enſans et vos filles viendroient ſouvent me trouver pour prier Dieu le froid et la pareſſe les rendoient negligens et leur faiſoient trouver le chemin trop long ils furent tous de mon ſentiment quand l'experience leur eut fait voir la grande aſſiduité des enfans et des filles a prier . elle a ſurpaſſé mon attente et ie n'aurois iamais crû que Dieu eut donné une ſi grande benediction a cette petite miſſion , Ie l'apelle petite par ce que ie n'eus iamais plus de ſept cabanes qui comprenoient cent et ſoixante perſonnes. ce petit nombre m'occupoit tous les iours avec un fruit plein de conſolation et une inſtruction pour l'avenir qui me fait bien eſperer du ſalut de ces pauvres infidelles.

Ie n'avois pas deſſein de baptiſer aucun adulte bien que pluſieurs me demandaſſent le baptéme . ie le leur promettois avec une condition que ie ne croyois pas qu'ils peuſſent * * * *

[Lacune de deux pages.]

faire chaudiere ou pour epargner leurs vivres ou pour accoutumer leurs enfans a ne manger que le ſoir ils les font ieuner comme des chiens leur diſant qu'ils reveront le manitou eturgeon , ours , cerf ou autre de cette nature qui leur fera darder eturgeons ou tuer des ours , et s'ils ne ſont pas en âge d'aller a la chaſſe n'y d'aller darder ne laiſſent pas de les faire ieuner leur faiſant a croire que les chaſſeurs et dardeurs reuſſiront ſi eux révent . ces petits enfans ont une paſſion extreme de tuer quelque beſte ou darder quelque poiſſon , d'ou vient que ſi un reveur reuſſit une fois ils mettent toute leur confiance au reve ; j'avois de la peine a leur perſuader de ſe deſbarbouiller , ils me diſoient que c'etoit pour Dieu qu'ils ieunoient , mais l'attache qu'ils avoient a cette coutume de ſe noircir le viſage quand ils ieunent ne me permettoit pas de douter de leur mauvaiſe foy. Je n'ay point trouvé de meilleur moyen pour les obliger de ſe deſnoircer que de leur faire voir la peinture du Diable auquel ils ſe rendoient ſemblables , et de leur refuſer l'entrée de ma cabane , quand ils me venoient voir

pour prier Dieu. Le desir qu'ils avoient de prier pour chanter a la fin de la priere avoit plus de pouvoir que la raison. Le mariage peut servir de bride a l'impudicité, mais le réve n'en a point, a mesure qu'on vit, on s'y attache et les vieux y sont plus attachez que les ieunes et c'est parce qu'ils se rendent recomonandables disant que le soleil, ou le tonnerre ou quelqu'autre faue divinité leur a dit cecy ou cela.

Je n'ay pas encore dit le plus grand attache au bapteme des ieunes gens. il me semble d'avoir gagné quelque chose sur l'esprit de plusieurs en leur faisant faire reflexion a la chasse et a la peche des francois, et aux leurs mémes qu'ils ont heureusement faites sans avoir revé, mais ie ne scay point de sauvage qui ne mette sa confiance au reve. quand il veut aller a la guerre, meme il y en a bien peu qui ne croyent que la priere nuit aux guerriers et qui ne s'adressent au demon qu'ils croyent le maistre de la vie et de la mort. Les Nadouessi qui ne prient point disent ils nous ont tué l'été passé et la priere en est la cause car nous avions prié. il ne m'etoit pas difficile de les convaincre, mais ie ne

penſe pas d'en avoir gagné aucun. Ce n'eſt pas que preſque tous ceux qui me diſoient qu'ils ne prioient pas parce qu'ils etoient ſoldats n'ayent fait ſemblant de croire ce que ie diſois mais leurs feſtins faits a l'honneur du diable eſtoient les vrays interpretes de leur cœur. Pour leur faire voir que c'etoit a tort qu'ils blamoient la priere j'attribuois leurs pertes a l'idolatrie , bien plus criminelle que celle des Nadoueſſi , qui n'ont aucune connoiſance de Dieu , Kiouelim Ouſſaki allant en guerre paſſa icy luy dix neufieſme . ie ne voulus point le faire priere parcequ'il avoit pluſieurs femmes et qu'il avoit une idole de pierre qui n'avoit aucunement la figure d'homme c'etoit pourtant ſon Dieu puis qu'il luy donnoit a petuner , faiſoit ſes feſtins a ſon honneur , l'embelliſſoit de porcelaine , l'ornoit de peinture , la baiſoit et la careſſoit et la portoit avec magnificence , faiſant l'intrepide quand il l'avoit ſur ſon dos. quelques ſemaines apres qu'il fut party un des plus conſiderables de ſa nation voulut faire prier Dieu dans noſtre chapelle. Sur la fin de la priere il dit a Dieu Aye ſoin des guerriers. Je luy dis

que ie ne priois point pour ceux la et qu'ils ſeroient abandonnez de Dieu a cauſe que leur chef portoit avec ſoy ſon idole de pierre a qui il avoit confiance. il fut fort étonné et me demanda ſi ie ſcavois que leurs guerriers ſeroient tuez. Ie fis un peu de reflexion pour ne pas m'avancer temerairement et apres ie luy dis . ie ne ſcay pas ſi Dieu les abandonneras ou non mais ie le penſe a cauſe qu'ils mepriſent la priere. Peut etre ils ſeront tuez mais Dieu ſeul ſcait ce qui en arrivera. J'en dis autant a pluſieurs autres ce qui fit qu'ayant apris leur defaite ils me dirent que ie diſois vray et ils faiſoient paſſer mes paroles douteuſes pour une prophetie. Ces guerriers furent ſurpris en dormants en ſorte qu'aucun ne ſe deffendit trois prirent la fuite et le reſte fut tué et mis a la chaudiere. Cet accident me donne le moyen d'inſulter a ceux qui mepriſent la priere et qui mettent leur confiance au Demon. O le plaiſant capitaine que le Demon , que nos gens ont combatu hardiment ſans coup ferir pas un n'eut le courage de tirer un coup de fuſil ; nous ſommes peu de françois icy , mais pas un de nous ne prend-

roit la fuite, bien que tous les Nadoueſſy nous aſſiégeaſſent, Dieu nous donne du cœur, parce qu'en luy ſeul nous mettons toute nôtre confiance, vous vous adreſſez a ſon eſclave qui ne vaut rien et qui vous trompe. ie mépriſe tous les diables, ie preche inceſſamment contr'eux et pas un d'eux n'oſe me faire du mal, et vous dites que le diable a du pouvoir et du courage, dites lui de me tuer pour faire voir qu'il peut quelque choſe, dites luy que ie ne fais que parler mal de luy. quand ie m'etands la deſſus avec un ton de voix ferme ils me prient de les faire prier Dieu ce que ie n'accorde pas touiours.

Celuy qui doit eſtre le chef du party de guerre qui ſe prepare contre les Nadoueſſi, m'a importuné durant deux mois pour le faire prier Dieu ſans qu'il m'ait pu flechir. il avoit interpreté le diable contrefaiſant ſa voix pour faire accroire qu'il parloit par ſa bouche et il avoit fait des feſtins a ſon honeur, il diſoit que cela n'importoit point a Dieu et qu'il pouvoit interpreter le diable ſans deſeſperer de ſon ſalut, qu'il avoit toujours fait comme cela avant que de partir pour la guerre et que jamas il ne

luy étoit arrivé malheur et avoit toujours fait des prifonniers. ie luy dis que Dieu avoit eu pitié de luy parcequ'il avoit toujours voulu que fes filles priaffent mais qu'il n'y avoit point de Paradis pour luy s'il mouroit dans fon peché et s'il ne renonçoit au demon. deux mois fe pafferent fans que ie puffe luy faire advouer qu'il ne falloit point fe fier au Demon. Enfin il me vint trouver et me dit s'en eft fait, ie renonce au demon, il n'a point d'efprit, ie crach le fang. Voila luy dis ie ce que tu as gagné en chantant pour interpreter le Diable criant toute la nuit comme un defefperé. Ce n'eft pas luy qui te fait malade comme tu penfes, c'eft Dieu qui le veut ainfy pour te fair voir que le Diable eft un chetif efclave, et qu'il ne difpofe en aucune façon de la vie des hommes. il crut ou il fit femblant de croire qu'il ne falloit pas fe confier qu'en Dieu et depuis ce temps la ie le fis prier Dieu difant toujours aux autres que ie le fouffrois a la chapelle parce qu'il me proteftoit qu'il renonçoit au demon et que jamais plus il ne l'interpreteroit n'y ne feroit feftin a fon honneur. et luy leur difoit qu'il me parloit

ſincerement , ie m'en raporte . cet homme avoit cela de bon d'avoir ſoin que ſes filles vinſſent tous les iours prier Dieu dans la chapelle bien que ie les euſſe fait prier en leur cabane , ou il y avoit douze perſonnes baptiſées la pluſpart par le R. P. Alloues.

Le chef de la nation des Ouſaki qui ſe battit a coup de poings avec un francois ne peut jamais obtenir de moy que celuy ci qui doit étre le chef de la guerre obtint , a ſcavoir que ie le fiſſe prier Dieu , il me diſoit pour ſes raiſons qu'on l'avoit fait prier Dieu dans l'Egliſe au Sault et a Montreal Ie luy diſois qu'on ne ſcavoit pas qu'il eut deux femmes , Ce n'etoit pas la ſon plus grand peché , il faiſoit de l'entendu pour ſoutenir le party du Demon , J'ay eu pluſieurs diſputes avec luy ſur ce ſuiet dont la premiere eut un bon effect ſur l'eſprit des autres et la derniere ſur le ſien. Comme i'entrois dans ſa cabane il me montra la chaudiere qui etoit ſur le feu en me diſant ie fais feſtin. Voila qui va bien luy dis ie Dieu ne deffend pas de faire des feſtins , mais c'eſt au diable me dit il que ie le fais. Je penſois luy repartis ie que tu avois de l'eſprit et que tu etois

etois un capitaine mais puis qu'un esclave te gouverne ie vois que ie me suis trompé. il me repliqua qu'il n'y avoit que le Diable qui fut capitaine et qui eut du pouvoir, que c'étoit luy qui tuoit les hommes, qu'il me tueroit un jour, et qu'il avoit tué Iesus. Apres luy avoir laissé dire ses blasphemes ie le priay de m'ecouter ce qu'il fit et ie l'instruisis au long, d'ou venoit que les hommes mouroient et pourquoy Jesus avoit voulu mourir et resuciter. il ne temoigna pas changer de volonté bien qu'il repetât aux autres ce que j'avois dit; et il fit plus de fruit que moy, car un de sa cabane dit a sa femme de me porter ses deux petites filles afin que ie les baptisasse, ce qu'elle fit, mais ie differé de leur accorder cette grace iusqu'a ce que j'eusse veu une sincere affection au Christianisme en l'un et en l'autre. La derniere dispute que j'eus avec ce chef luy fut profitable. Ce fut a l'occasion de leur réve ou idolatrie. phantastique, il me dit que ie ne faisois pas bien de blâmer leur coutume. Nous nous en trouvons bien et Jesus ne t'a pas dit de la descrier. nous nous soucions fort peu que ce soit le diable ou dieu qui

X

nous donne manger, nous revons tantôt une choſe tantôt lautre et quoyque ce ſoit qui ſe preſente a nous en dormant, nous croyons que c'eſt le manitou a qui il faut faire feſtin, qui nous donne a manger, qui nous rend bien heureux a la péche et a la chaſſe et en toutes nos entrepriſes : et l'experience nous fait voir que nous reuſſiſſons mieux que les francois et ſi tu veux faire au blanc avec moy ie te feray voir que pour avoir revé que ie ſcay mieux tirer que toy qui n'as iamais revé aucun manitou. Il inſiſtoit ſur ce dernier point et m'inſultoit. ie luy dis que ie ne faiſois pas l'enfant que quand ieſtois enfant ie iouois a ce ieu avec mes compagnons et que ie luy ferois voir ſi ie ſcavois tirer ſi ayant un fuſil et moy un autre il faiſoit mine de tirer ſur moy pour me tuer, mais que depuis que iétois robe noire ie ne me picquois pas d'etre chaſſeur ny ſoldat, qu'il pouvoit s'adreſſer aux françois s'il avoit envie de ſe battre. Cela le fit ſouvenir des coups de poings que le françois luy avoit donné et luy rabattit le caquet et me le rendit plus docile car auparavant il ne vouloit pas m'ecouter. Apres ie luy

dis le Diable vous trompe malicieusement, il vous fait mettre toute vôtre confiance au réve afin que Dieu vous abandonne. Les françois qui ne révent point sont maistres du fer et des marchandises. réve un fusil! reve des haches et tu n'auras pas de la peine de descendre la bas si c'est le réve qui vous fait reussir considere l'etat des francois et tu verras qu'il n'y en a pas un qui ne soit mieux couvert que toy, tu es un capitaine et tu es tout nud. vous estimez un sac de bled douze castors et la bas pour un castor on vous en donne un grand. M'etant un peu etendu sur cette matiere il fut contraint d'avouer que j'avois raison et depuis ce temps la il ne fit plus l'entendu, et il me dit que ce n'etoit pas du fond du cœur qu'il m'avoit contredit; et quelques iours apres il fit un festin ou il dit au conviez qu'il faisoit festin au grand Manitou qui a tout fait et a Jesus son fil, et quelques semaine apres il me pria de baptiser ses enfans et tous ceux de sa cabane ce que j'accordé a sa sœur âgée de 18 ans et a sa fille presque nubile et a son petit fils et a deux autres filles adultes de sa cabane. mais il n'obtint point de moy que ie le

fiſſe prier dans la chapelle a cauſe qu'il a pris une ſeconde femme, depuis qu'il ſcait que cela eſt incompatible avec le Chriſtianiſme.

Je n'ay pas eu de la peine cette année avec les ſauvages. Perſonne ne s'eſt faché contre moy de ce qui ie deſcriois la fauſſe divinité du ſoleil du tonnerre de lours de Miſſippiſſi de Michabou et de le réve ny que ie parlaſſe contre les feſtins ſuperſtitieux et les jongleurs , Ils n'ont pas faict difficulté de ſe couvrir devant moy et quand ils etoient dans ma cabane ils avoient grand ſoin de ſe couvrir méme les enfans qui ſur la fin ne ſe noirciſſoient plus pour rever ou pour ieuner , il y en avoit méme qui ieunoient ſans ſe noircir me diſant qu'ils jeunoient penſans que Dieu leur feroit darder du poiſſon. ie n'avois pas encore pû obtenir de ceux qui ieunoient a ce qu'ils diſoient pour plaire a Dieu qu'ils ieunaſſent ſans ſe noircir mais cette année quelques enfants uns ont ieuné comme ie leur diſois que ie ieunois ne mangeant qu'une fois le iour. On a fait méme pluſieurs feſtins d'eſturgeon et d'ours , mais d'une façon que me fait bien eſperer des

adultes. L'année paſſée ie ne pûs iamais obtenir qu'on renouvellat a lours et a Miſſipiſſi mais cette année pluſieurs l'ont faict. il y en avoit qui diſoient aux conviez ie fais chaudiere a celuy qui a tout faict et non pas a autre. D'autres diſoient ie crois en Dieu ſeul et ie renonce a tous les autres Manitous et c'eſt pour cette raiſon que ie vous fais feſtin. Les uns diſoient ie donne a manger a Dieu un eturgeon entier. Il y en avoit qui diſoient ie veux aller en guerre et ie vous fais feſtin ſans autre deſſein que de vous donner a manger. Leur façon ordinaire ſeroit blaſphematoire ſi l'on prenoit leurs paroles ſelon la ſignification qui leur eſt propre mais ayant égard a ce qu'ils veulent ſignifier et au ſens que les auditeurs leur donnent dans leur eſprit on pourra l'excuſer , ie m'etudie pourtant a leur faire changer ces façons de parler iniurieuſes a Dieu et qu'eux approuvent parce que ce ſont celles dont ils ſe ſervent quand ils font un feſtin a l'honneur de leurs fauſſes divinitez et ils s'imaginent qu'ils ne parlent pas bien a Dieu s'ils ne luy parlent de la ſorte . ie ne puis pas dire que ce ſoit mes ſoings qui ayent rendu dociles les

ſauvages pendant les trois mois que iay demeuré a Chouſkouabika , c'eſt Dieu qui l'a fait par la grande abondance d'eturgeon qu'on y a dardé. Car les ſauvages voyant que ſans invoquer Miſſipiſſi ils avoient beaucoup plus d'eturgeon qu'en toutes les autres années paſſées et que leurs voiſins qui faiſoient des feſtins a Miſſipiſſi en avoient moins que de coûtume ils me diſoient qu'ils vouloient m'obeir et qu'ils croyoient que Miſſipiſſi ne valoit rien et qu'il etoit un eſclave et que ie priſſe courage pour inſtruire leurs enfans et leurs filles qu'eux ne prioient pas a cauſe qu'ils ne ſcavoient pas les prieres , ie leur faiſois voir qu'il leur etoit facile de prier en diſant quelque oraiſon jaculatoire et que c'etoit aſſez qu'ils m'ecoutaſſent et qu'ils ſe miſſent a genoux quand je leur diſois de la faire , a quoy ils s'accordoient fort volontiers , ie ne vois rien qui donne plus d'envie au ſauvages de vouloir prier Dieu que de ſcavoir les prieres au moins a demy et c'eſt cette raiſon qui fait que ie viſite tous les iours les cabanes excepté le dimanche a fin que les vieux et les vieilles ſoient inſtruites ſans qu'elle y faſſent re-

flexion et ſcachent quelque peu de prieres. J'ay remarqué cette année que les vieilles a qui ie n'avois pas pû perſuader l'année paſſée de venir prier Dieu dans la chapelle y ſont venues cette année icy parce qu'elles ſcavoient me ſuivre priant mot a mot , Comme ie ne leur parle qu'Algonquin et que l'âge a durci leur oreille il leur faut beaucoup plus de temps qu'aux enfans et aux filles pour repeter ce que ie dis bien que ie parle tres diſtinctement , Apres trois mois de ſeiour ie partis de Chouſkouabika avec un grand regret de tous , principalement des dix adultes que j'avois baptiſez et des parens des neuf petits enfans que iay auſſy baptiſez tous avec les ceremonies de l'Egliſe n'ayant pas iugé apropos de differer le baptéme des adultes iuſqu'a ce que notre Egliſe ſoit en l'etat qu'il faut par ce que ces ſauvages ſont trop errants et a dire le vray je crûs que Dieu vouloit que ie ne partis point de Chouſkouabika ſans avoir achevé d'inſtruire les catecumenes. Car ayant receu une lettre par la quelle ceux qui travailloient pour l'Egliſe demandoient le ſecours de ceux qui etoient avec moy immediatement

apres que ie l'eus leue la goute me prit au genouil droit pour une quinzaine de iours ſans qu'elle m'empechât de faire mes fonctions a mon ordinaire.

Article 2[d].

De la Miſſion d'Ouſſouamigoung.

IL y avoit un mois qu'un village de ſeize cabanes s'etoit forme a Ouſſouamigoung , ie differay pourtant d'y aller iuſques au premier iour de carême croyant que ie ferois mieux d'achever d'inſtruire le petit troupeau de Chouſkouabika , d'abord que ie fus arrivé a Ouſſouamigoung les anciens me firent dreſſer une cabane et me temoignerent que ie les obligerois de demeurer quelque temps avec eux , ils eſperoient que ie parlerois a Dieu pour eux afin qu'il leur donnât des eturgeons. auſſy ils me prierent d'entreprendre cette affaire. Les femmes auſſy me firent la méme demande. Je leur dis que ce ſeroit en vain que ie prierois Dieu pour eux ſi l'on continuoit de faire des feſtins a Miſſipiſſi. Qu'a Chouſkouabika il y avoit grande abondance

abondance d'eturgeon depuis qu'on ne faiſoit plus de feſtins a Miſſipiſſi. On me promettoit partout de ne parler qu'a Dieu et de ne point invoquer Miſſipiſſi ie ne ſcay ſi l'on m'a tenu parole ou non ; on faiſoit ſouvent des feſtins ſans que i'aye eu ſuiet de croire qu'on le fit a l'honneur d'autre Manitou que de celuy qui a tout fait, méme ils m'aſſeuroient que les feſtins de guerre etoient a l'honneur de Dieu et non pas du diable ſelon leur coûtume. Il eſt bien vray que le Diable y avoit ſa part y ayant toujours quelque choſe de ſuperſtitieux ; il y en eut un qui chanta toute la nuict le manitou pour un feſtin d'un ours qu'il faiſoit a deſſein de donner a connoitre qu'il alloit en guerre. Il me dit qu'il avoit interpreté Dieu et non pas le Diable. ie luy dis ce qu'il falloit la deſſus et ie connus qu'il ne valloit rien et qu'il ne faiſoit point de cas de la priere. Il s'apelle porceau et c'eſt un vray pourceau pour ſes moeurs. ie repris les conviés d'avoir aſſiſté a un feſtin diabolique. ils me dirent pour toute excuſe qu'il avoit dit qu'il faiſoit feſtin au manitou, et qu'eux ne s'etoient pas mis en peine pour ſcavoir

a quel Manitou, mais ſeulement de manger ce qu'on leur donnoit. c'eſt l'ordinaire des ſauvages de ne pas dire a quel Manitou ils font feſtin ſur tout quand ils apprehendent de choquer quelqu'un des conviez ou la Robe Noire ou les francois. Mais les ſauvages ſcavent ordinairement , de quel manitou entend parler celuy qui harangue avant qu'on ſerve J'avois ſuiect de croire qu'on avoit fait un feſtin fort ſolennel a l'honneur du diable , mais apres m'en étre exactement infortuné on me dit que celuy qui avoit fait le feſtin avoit dit : Voila deux chaudieres d'eturgeon pour donner a manger a Dieu , et en voila quatre de blé mélé pour ne pas donner a manger au Diable , Enfin tous les Pouteouatami me proteſtoient qu'on ne faiſoit plus de feſtins qu'a l'honneur de Dieu , excepté un ſeul qui n'etoit pas en ce village. Mais les ſauvages ſont trop menteurs pour étre crus.

Je n'ay pas pourtant de ſuiet de douter de la ſincerité des filles ; elles etoient ſi aſſidues a la priere que pluſieurs les ſcavoient deja a moitié et ie crois que i'en aurois baptiſé beaucoup plus qu'a la miſſion precedente ſi i'euſſe pu demeurer encore

un mois au méme lieu . mais ayant donné parole au R. P. Allouez que ie me rendrois a la maiſon au commencement de Mars , ie partis d'Ouſſouamigoung le ſixieſme du meme mois nonobſtant que la goutte m'eut pris le iour precedent ce qui fut cauſe qu'apres avoir marché deux lieues ie fus obligé de me faire traner a un chien depuis l'entreé de la riviere juſqu'a la maiſon. Les anciens ayant appris que ie devois partir me furent trouver pour me prier de me arreſter me diſant a preſent que tout le monde prie tu nous quitte cela m'obligea de leur promettre que ie les irois inſtruire quand ils ſeroient aſſemblez à Ouaſſatinoung. Non ſeulement ieus du regret de quitter ce village ſans ſans pouvoir achever l'inſtruction des filles mais encore celle des enfans car il y en eut fort peu qui ſe noircirent et ceux qui le firent ſe de barbouillent quand ie leur dis ; les parens méme les faiſoient deſnoircir apres que ie leur avois fait voir leur ſuperſtition et fait apprehender que ces enfans noircis comme le diable ne fiſſent enfuir l'eturgeon en deplaiſant a Dieu , les ieunes gens méme venoient ſur le ſoir pour prier

non pas pour voir les filles qui en ce temps la n'etoient point admiſes a la priere , mais la pluſpart venoient avec une ſincere volonté de prier autant que ie pouvois coniecturer eſperant que Dieu leur donneroit de l'eturgeon ; et temoignent croire que c'etoit une folie que leur reve , ce qui ſeroit beaucoup pour les deſabuſer ce fut la chaſſe de l'ours , qu'ils firent pendant que i'etois dans le village , toute la ieuneſſe etoit en campagne pour dix iours , ils avoient revé l'ours et ſelon leur reve et leurs feſtins le carnage devoit étre grand , on avoit méme deja invité les voiſins a ſe diſpoſer a les venir voir pour manger de l'ours mais pas un d'eux ne reuſſit , et on ne tua pas ſeulement un ours , ils ne pouvoient attribuer cela a la priere parceque ceux de Chouſkouabika avoient fait grande chaſſe , et le chef du party faiſoit un feſtin avant que de partir a l'honeur de celuy qui a tout fait et de Jeſus ſon fils. Ceux cy au contraire avoient invoqué lours a leur ordinaire. Je me ſervois ſouvent de cette chaſſe infortunée pour leur faire voir la ſottiſe de leur ieune pour rever l'ours , i'ay conceu quelque eſperance en cette miſſion

de baptiſer quelques ieunes gens ou du moins quelques enfans preſque adultes l'année prochaine me confiant que Dieu favoriſera la chaſſe et la péche des Catechumenes , avant que de partir ie baptiſay ſix petits enfans avec les ceremonies ordinaires de l'egliſe ce que ie feray tant que ie pourray dreſſer une petite chapelle et me cabaner a part des ſauvages. J'avois eu quelque aprehenſion que les ceremonies de l'Egliſe ne fiſſent que les adultes euſſent honte de ſe ſoumettre au baptéme mais iay experimenté le contraire , et iay veu que cela donne de la devotion a ceux qu'on baptiſe.

Quand ie fus arrivé a la maiſon j'y trouvay de l'occupation. Depuis quelques iours pluſieurs ſauvages s'etoient cabanez a l'autre bord de la riviere un peu au deſſous de nous et avoient fait un village de dix huit cabanes , Le froid du mois de Mars qui a été extraordinaire en ce pays n'empechoit pas les enfans et les filles de venir me trouver pour prier Dieu depuis environ dix heures iuſques au ſoir ils m'occupoient. ceux qui alloient a la chaſſe venoient prier Dieu dans la chapelle le iour avant leur départ. Perſonne preſque ne ſe noirciſſoit

et ceux qui ſcavoient que ie ne l'agreois pas ne venoient point ou ils ſe debarbouilloient en ma preſence , ils ont été convaincus ſur la folie de leur réve quand les neges ont été aſſez fermes pour porter les chiens mais non pas les Skenontons , Il n'y avoit preſque point d'enfant qui ne tuât un bete et parcequi i'imprimois dans leur eſprit que c'etoit Dieu qui avoit fait la nege et qu'eux n'avoient pas ſeulement la premiere penſee que leur réve en eut été la cauſe ils ſe perſuadoient facilement qu'il n'etoit point neceſſaire de ŕever au Manitou pour tuer des bétes et ils me promettoient qu'ils ne ſi noirciroient plus pour ieuner et enſuite pour rever quelque Manitou et en echange ie leur piomettois le baptéme auquel ils ont quelque diſpoſition et ie ne deſeſpere pas d'en baptiſer quelques uns cette année ou l'année prochaine on m'offroit quelques petits enfans a baptiſer mais ie n'en baptiſay qu'un dont la mere prioit des l'année paſſée. Les autres ne m'avoient iamais fait voir qu'elles puſſent paſſer pour catechumenes. Le vingtquatre de Mars tous les ſauvages deſlogerent pour s'aller cabaner preſque a l'entrée de la

riviére afin de n'eſtre pas loin de la baye de Saint Xavier , ou l'on avoit pris quantite d'eturgeon a la retz ſous les glaces et le lendemain le R. P. Allouez arriva icy du villages des Outagami et me donna le moyen de me recolliger et de faire les exercifes ſpirituels.

Article 3e.

Choſes remarquables de la riviere d'Eman.

LE peu de papier qui reſte me fait ſouvenir de la promeſſe que ie fis a V. R. l'année paſſée ſur la fin d'une de mes lettres de luy marquer ce qui me paroiſtroit conſiderable touchant le flux et reflux de nôtre riviere. il eſt tout certain qu'il a ſes periodes ſemblables a ceux des mers ou pour mieux dire des rivieres qu'elles recoivent. La rigueur extraordinaire de l'hiver de cette année me fait faire une reflexion que V R n'a pas pu faire. pendant le mois de Mars i'ay remarqué que la plus haute marée de l'hyver eſt plus baſſe que la plus baſſe de toutes les marées des autres ſaiſons , auſqu'elles ny la baye ny la riviere ne ſont

pas gélées. il falloit aller bien avant dans la riviere pour trouver de l'eau ſous la glace epaiſſe d'un pied et demy. et le deſſus de la glace n'etoit pas plus haut que les baſſes marées de l'été ou les mediocres tant dans les plus hautes que les plus baſſes marées.

J'ay remarqué encore que l'eau a augenté dans nôtre riviere pendant ce mois a meſure que les glaces de la baye de Saint Xavier diminuoient et ſe rompoient. on ne peut pas attribuer cela a la plus grande abondance de l'eau qui vient d'en haut a cauſe que la marée n'alloit que iuſqu'au pied du rapide qui a preſent ſe fait bien voir mais non pas en eſté auquel temps on ne fait pas reflexion qu'il y ait un rapide. La plus baſſe marée etant pour l'ordinaire plus haute que luy , ces deux remarques m'ont donne de la peine , parceque j'avois autrefois cru que les vents n'etoient pas cauſe de la marée. S'il m'etoit permis de philoſopher j'argumenterois contre ceux qui en attribuent la cauſe formelle a une rarefaction propre ou impropre, car ſi l'eau ſe rarifie et ſe condenſe tout ce grand amas d'eau du lac des Ilinois monte dans ſon vaſte baſſin quand il ſe rarifie et deſcend quand

quand il se condense , et l'eau montant toujours autant qu'elle descend il s'ensuiveroit que pour epaisses que fussent les glaces de la baye et de la riviere elles ne feroient pas plus de resistance qu'un tuyeau qui pour epais qu'il soit il n'empeche iamais que l'eau ne monte autant quelle a descendu , ne pesant pas contre elle , et bien qu'on puisse dire que la glace pese sur l'eau on ne peut pas dire pourtant qu'elle empeche l'eau de monter car elle peze sur l'eau et surnage et la glace devroit etre plus haute que les plus hautes marées de l'été et de l'automne ou du printemps ou du moins que les mediocres ce qui n'est pas. Vis a vis de la fole avoine les glaces avoient trois pieds d'epaisseurs c'est la ou commence la baye , mais a douze lieues de la approchant du fond et de nôtre riviere la glace avoit environ un pied et demy depaisseur. V R scait mieux que moy la longueur et la largeur de la baye , ainsy ie ne luy en parle pas. Si l'on attribue aux vents la cause du flux et reflux , on ne sera pas bien en peine a expliquer d'ou vient que les plus basses marées des temps ausquels il n'y a point de glace sont plus

hautes que les plus hautes marées de l'hyver Car on dira que l'eau etant pouſſée par un mouvement violent perd de ſa force a meſure qu'elle frappe contre la glace ſous la quelle elle coule etque partant il n'entre pas tant d'eau dans la baye. Je finis en advertiſſant V. R que la baye a commencé a ſe deprendre du coſté du fonds et non pas du côſté de l'entrée qui regarde le large du lac ilinois ou les glaces avoient trois pieds d'epaiſſeur.

Article 4e.

De la Miſſion des Maſkoutench, Ilinois &c.

LES choſes que le P. Allouez a fait parmy ces peuples ſont tout a fait apoſtoliques. Jl a préché l'evangile avec de grandes fatigues a un grand nombre de ſauvages infideles de diverſes nations , et de langues differentes avec un ſuccez conſiderable, en ſorte que par ſon moyen la connoiſſance d'un ſeul Dieu s'eſt beaucoup étendue dans ces extremitez de la terre iuſqu'ou elle n'etoit pas encore arrivée. La croix de Jeſus Chriſt a été reſpectée et

plantée ou jamais elle n'avoit été veue et plusieurs âmes regenerées au saint baptéme qui a cause de leur eloignement , de leurs moeurs barbares , des fatigues qu'il falloit entreprendre pour les aller chercher de la diversité de langues qu'il falloit apprendre pour leur pouvoir prêcher , des tenebres grossieres de l'idolatrie , iointe a un attachement etrange a leurs superstitions qu'il falloit dissiper pour les convertir , sembloient étre hors d'esperance d'etre jamais enfans de Dieu mais il vaut mieux se servir du journal du méme Pere pour donner une connoissance particuliére de toutes ces choses.

Mon R[d] Pere.

Peu de jours apres le depart du P Henri Nouvel ie m'embarquay pour la mission Saint Jaques des Machkoutench qui fut le 9[e] Aoust de l'année 1672 ; i'y arrivay le 13[e].

En cette mission nous avons baptisé depuis un an 114 personnes dont trois adultes sont morts peu apres le baptéme et cinq enfans.

Je commençay a me loger apart , afin

que toutes les nations puſſent librement venir écouter les paroles de vie car iy comptai vingt cabannes d'iiinoués, trente grandes cabanes de Kikabou, cinquante de machkoutench, plus de quatre vingt dix des Miamiak; trois ouaouiatanoukak. Jay mis nôtre chapelle proche du bourg au milieu de leurs champs chez les Machkoutench elle fut preſte pour le iour de l'aſſomption au quel iour je dis la ſainte meſſe.

Peu de temps apres il y eut un ſi grand abord et foule de toutes nations qu'il n'etoit pas poſſible de me faire ecouter, ils briſerent le cabane qui etoit a leur façon faite de nates de ionc, pour nous voir a leur aiſe; ne pouvant me faire ecouter ie fis ſortir un vieillard pour leur parler, ils lui repondoient qu'ils vouloient voir la robe noire.

Une partie du jour s'etant ainſy paſſee ie ſors de la chapelle et m'etant mis en un lieu un peu eminent; il eſt important dis ie de m'ecouter, et non pas de me voir, ecoutez moi donc, Dieu me fit la grace de parler la langue de Miami car la plus grande partie etoit de cette nation, il ſe fit un grand ſilence pendant une longue

inſtruction , apres laquelle ils ſe mirent a genoux , firent le ſigne de la croix , hommes et femmes et enfans et prierent Dieu avec moy en leur langue.

La foule ne m'empéchoit pas de dire la Sainte Meſſe tous les iours. J'avois mis une couverte au milieu pour mettre l'autel hors la veue de la multitude ils ſe tenoient alors dans le reſpect apres leur avoir expliqué le myſtere de la foy , il y en avoit qui ouvrant un peu la tapiſſerie diſoient tout bas , ah mon pere voila qui eſt divin et faiſoit enſuite faire un grand ſilence a ceux qui entroient de nouveau.

Pour leur donner le reſpect qu'il faut rendre aux egliſes , Jobtins que perſonne ny petunaſt , ny ſe s'entreparlaſt du moins pendant que i'y etois.

Nôtre chapelle etoit trop petite pour contenir ce peuple dès que iavois dit la meſſe i'inſtruiſois et faiſois prier Dieu ceux que la chapelle pouvoit contenir , apres quoy ceux la ſe retirants , les autres qui leur ſuccedoient recevoient une pareille inſtruction , chacun d'eux en ſa langue , nous chantions pareillement les prieres en leur langue a la fin de l'inſtruction Les

meres et les peres apportoient leurs enfans avec un petit preſent pour eſtre baptiſez ce qui nous faiſions , Les petits garçons et petites filles prioient auſſy Dieu apart et ainſy ſe paſſoit la iournée en ces ſaintes occupations , Lorſqu'il y avoit trop de foule je ſortois dehors ſoit pour me faire entendre de tous , ſoit pour conſerver nôtre chapelle qui eût été entierement rompue a peine trouvois ie du temps vuide pour prendre ma nourriture.

Le 18e voyant l'affection et le reſpect que tout ce peuple temoignoit pour noſtre ſainte foy , je plantay a la porte de nôtre chapelle une croix haute de 22 pieds , ils écouteurent avec ſilence l'inſtruction que ie leur fis pour ce ſuiet , ſe mirent a genoux adorerent la croix et prierent Dieu. Les Miamy qui y aſſiſterent me dirent , voila qui eſt beau , nous t'en remercions , dis le a tous les capitaines en conſeil.

Le 19e j'allay chez les Miamy i'aſſemblay les anciens , je leur expliquay les points principaux de la foy le miſtere de la croix et ils m'écouterent avec approbation. Le ſoir ie vis des treſſes de bled d'inde , des ceintures et des iartieres rouges qu'ils avoient pendues a la croix.

Le 20[e] deux des principaux Miami me vîndrent trouver et me prierent que quand ie m'en irois ie leur donnasse la dicte croix pour la transporter a leur bourgade ; elle n'est pas bien chez lés Machkoutench me disoient ils , ils ne t'obeissent pas ; ie ne leur répondis pas clairement , neanmoins ils firent courir le bruit que ie la leur avois donnée : les Machkoutench , ayant ouy cela s'en viennent plaindre et me dirent qu'ils ne souffriroient pas qu'elle fut enlevée du lieu ou elle étoit , cette sainte contestation me donnoit de la ioye ; pour contenter leur devotion ie leur promis qu'elle ne seroit point enlevée du lieu ou elle étoit et pour satisfaire au souhait des Miami i'en fis faire un autre semblable que ie plantay a ieur bourgade comme i'avois fait la première chez les Machkoutench.

Le soir étant allé en une cabane pour y voir une malade qui etoit venüe prier Dieu le matin , ie fus surpris de la voir guerie , ie ne la connoissois plus car elle travailloit comme les autres femmes , elle me dit qu'apres étre sortie de la chapelle , etant arrivé chez elle son mal avoit crevé et

s'etoit diſſipé ſi heureuſement qu'elle n'y ſentit plus aucun mal. On nous avoit emmené cette pauvre femme peſle meſle avec les hommes , ie ne la connoiſſois pas car elle avoit la tête envelopée iuſqu'a ce qu'apres avoir achevé l'inſtruction la voulant faire ſortir avec les autres , elle ſe tint a genoux et me dit , mon Pere ayez pitié de moy , a peine pouvoit elle parler , alors ie luy vis le col et le viſage etrangement enflé ; ie la fis encore prier Dieu derechef , ce qu'elle fit avec ferveur. Elle fit le ſigne de la croix et tint les mains iointes comme ſi elle y eut eſté élevée des ſon bas aage , cet exterieur etoit animé d'une foy vive en veüe de laquelle il plut a Dieu luy rendre la Santé.

Le 21 elle ne manque a pas de bon matin de porter a la chapelle un petit preſent de bled d'inde et de viande en action de graces , i'en remercié Dieu avec elle.

Le 22[e] je remarquay l'eclipſe du ſoleil qui arriva ſur les onze heures je ne pus pas bien obſerver ſes qualitez. Les ſauvages qui m'occupoient ne s'en mirent pas en peine dans l'eau miſe dans une chaudiere.

Le 23[e] paſſant par les cabanes de Mach-
koutench

koutench ainſy que ie fais ſouvent ſans entrer partout pour decouvrir les malades car ils ne manquent pas de m'apeler quand il y en a. Paſſant donc on m'apelle , viens voir un corps mort , me dit un homme , étant entré ie vis un homme ſur ſon ſeant accompagné de ſes armis , qui me dit qu'il n'avoit mangé depuis cinq iours mais ſeulement petuné , parcequ'il ne ſe compta plus au nombre des vivans et qu'il ſe croyoit mort. Luy ayant taſté le poux je luy trouvay un peu de fievre , et luy dis qu'il n'etoit pas encore mort , mais qu'il pourroit bien mourir et pris occaſion de l'inſtruire. Ce pauvre homme apprenant qu'il n'etoit pas encore mort , demanda a manger et fit bien voir qu'il ne l'etoit pas, on ne peut moderer les ſauvages quand ils ſont malades ny leur faire garder un regime de vie , Dieu luy avoit donné ce ſemble , quelque preſentiment de ſa mort , pour le diſpoſer a la grace du baptéme , je l'y diſpoſay de ma part tous les iours juſques au troiſieſme du mois ſuivant auquel iour ie luy conferay le baptéme le voyant en danger et bien diſpoſé il demanda pluſieurs fois le baptéme , lorſque ie l'inſtruiſois

pour s'y diſpoſer ; pourquois ne me baptiſes tu pas ? diſoit il , tu ne m'ayme pas ſi tu ne me baptiſe. La veille de mon depart qui fut trois iours apres ſon baptéme ie luy recommanday de faire divers actes de foy , de eſperance et de charité. Le lendemain au matin luy ayant demandé s'il en étoit ſouvenu , il me demanda mon crucifix , il le prit et le frottant doucement avec la main , qui eſt comme parmi les Europeans le baiſer , homme Dieu Jeſus ie vous ayme , dit il , et ſi vous me rendés la vie , ie vous aymeray autant que ie vivray ſur terre , et ſi ie meurs ie vous aymeray a iamais dans le ciel , ayez pitie de moy. Voila , me dit il , tout ce que i'ay dit toute la nuict , car ie n'ay point du tout dormy. Il diſoit tout cela la larme a l'oeil et avec affection , il le redit encore pluſieurs fois , adioutant des actes d'eſperance et de foy. il mourut quelques ſemaines apres mon depart dans les mémes ſentiments comme ie croy.

Le 29 étant allé apeller un ieune Chretien Machkoutench pour prier Dieu , ie rencontray une troupe d'ilinoüés qui me ſuivirent. Ces pauvres peuples ſont ſi aiſes

de voir une robe noire que nous ne pouvons aller nulle part ſans eſtre bien accompagné en ſorte que nous ne pouvons parler a perſonne en particulier ny chez eux ny dans la chapelle. Jls admiroient que ieuſſe pris la peine d'aller trouver un ieune garçon ie leur en appris l'importance et pris de la occaſion de les inſtruire . Dieu me fit la grace de me faire entendre. Apres m'avoir remercié de les avoir inſtruicts , ils me firent pluſieurs queſtions auſquelles nous tachâmes de ſatiſfaire ; enfin ils me demanderent qui eſt ce que i'aymois en ce päis , car ils ne ſcavoient qu eſt ce qu'ils me devoient preſenter qui m'agreaſt , tu refuſes le caſtor , diſoient ils , tu ne vient pas a nos feſtins lorſque nous t'y appellons ; ils diſent vray , car ils ont l'eſprit ſi faible qu'ils ſe figurent que nous venons en ce päis pour cela et que ce que nous leur prechons de l'enfer et du Parady n'eſt que par maniere d'entretien , tout ainſy qu'eux venant de loin racontent de nouvelles du lieu ou ils viennent et ainſy la parole de Dieu perd ſa force. Ie ſatiſfis a tout cela leur expliquant les biens eternels que Dieu a permettoit a ceux qui luy

obeiſſent et leur montrant la difference de ceux la d'avec les biens de ce monde pour leſquels ils prennent beaucoup de peine, comme ſont les haches, les chaudieres et &c ils m'ecoutoient avec grande attention et ſe rediſoient en leur langue ce que j'avois dit en langue des Miamis qui eſt quaſi la méme.

Le dernier iour du mois, i'eus une petite indiſpoſition de rhume qui m'empecha de parler, nôtre chapelle etant ouverte en pluſieurs endroits pour avoir été rompue bien ſouvent étoit expoſée a tous vents ce qui fut cauſe que ie m'enrhumay. bien que ie ne puſſe pas les inſtruire a mon ordinaire, ils venoient pourtant pour voir diſoient ils la robe noire, qui avoit la voix morte, et le gozier malade, ie ne pouvois me faire entendre qu'a mon voiſin pour leur dire que la robe noire etoit un homme comme eux, qui étoit malade, et qui mouroit comme eux, qu'il n'y avoit qu'un ſeul eſprit ſouverain et immortel &c.

Le 6e de Septembre étant apellé ailleurs outre que la voix me manquoit ie partis pour aller chez nous, i'eus la conſolation quelques iours auparavant de voir mourir

un enfant mami de nation , qui d'abord apres la bapteme s'envola au ciel d'entre mes bras , et d'avoir trouvé un pauvre vieillard Machkoutench de nation malade qui avoit le nez les levres et les yeux mangez d'un chancres , qui par consequent etoit aveugle a peine parle-t-il et a peine entend il , il est hydeux et puant comme un cadavre c'est pour cela qu'ils l'apellent un tihipai , mais il est devenu beau interieurement en son ame , car ayant été suffisamment disposé veu le danger ou il est il a été regeneré aux saincts fonds de baptéme , et nous l'avons apellé Lazare.

Le 9[e] descendant les rapides nos matelots creverent notre canot , iavois pris le devant par terre , et j'etois deja arrivé au lieu nommé le Kakaling a une lieue au dela a nuit close un de nos matelots m'en vint advertir ; nous rebroussâmes sur nos pas : etant arrivé , nous ne pumes aborder pour avoir quelque peu de nos vivres pour notre souper.

Le lendemain nous allons retirer de l'eau nôtre baggage tout mouillé meme ma chapelle et mes ecrits apres avoir mis le tout au sec , i'envoyé par terre deux mate-

lots pour aller acheter un canot et demeuray avec un autre qui etoit malade degradé dans un iſlet de dix pieds de long , iuſqu'au ſeiziéme que nous eu partimes et arrivames a notre chapelle remercier Dieu de nous avoir affligé et de nous en avoir retiré.

Le 17e J'allay au fort des Pouteouatami pour y faire nos proviſions de bled Iy fis a meme temps une petite miſſion ou ie receus plus de ſatiſfaction que ie n'en avois receu deux par le paſſé.

Dans cette miſſion de St. Francois Xavier ſoit icy a noſtre maiſon , ſoit au fort des Pouteouatami depuis un an Jen ay baptiſé trente quatre entre leſquelles il y a un homme adulte malade qui mourut peu apres , le reſte ſont des enfans ſans compter ceux que le R. P. André y a baptiſé.

C'etoit avec conſolation que ie voyois méme les vieillards venir a la chapelle ſe mettre a genoux joindre les mains ſerieuſement et faire le ſigne de la croix et prier Dieu avec reſpect , iy ay dit la meſſe paiſiblement tous les iours.

Le 27 ie plantay une grande croix ſur un platon au bord du lac entre le village des Pouteouatami et celuy des Puants au

bout de nôtre chapelle de quoy les anciens temoignerent une grande ioye, exhorterent tout le monde par un cry public qu'ils firent le meme ſoir a porter tout le monde du reſpect a la ſainte croix plantée dans leur pays pour marque du Chriſtianiſme quils vouloient embraſſer.

Apres avoir baptiſé quelques enfans et un homme dangereuſement malade ie ſuis obligé de me retirer chez nous. Quelque temps apres ie l'allay viſiter ie fus obligé d'aller par terre la moitié du chemin par un mauvais païs , le vent nous empechant de traverſer l'ance laiſſant mon matelot a l'entrée de la riviere pour garder le canot. Ie receus conſolation voyant de loin la croix que nous avions plantée Il me fut une nouvelle ioye aprenant que les enfans y alloient prier Dieu ainſy que ie leur avois recommandé en effet les femmes et enfans et méme quelques hommes m'y ſuivirent volontiers lorſque ie les y invitay , ils ſe mirent tous a genoux a l'entour , ou apres une courte inſtruction nous recitames les prieres ordinaires. apres avoir conſolé , inſtruit et diſpoſé a la mort nôtre malade , viſité pluſieurs cabanes ſoit de Chreſtiens ,

ſoit d'autres ; baptiſé quelques enfans , ie me retiray le ſoir par le méme chemin beniſſant noſtre Seigneur qui nous fait un peu de part des peines qu'il a pris pour le ſalut des ames , ie n'eus pas neanmoins la conſolation de le voir mourir , la derniere fois que ie le vis m'ayant dit qu'il decabaneroit le lendemain et qu'il paſſeroit a nôtre chapelle pour y prier Dieu , ie n'allay pas voir davantage , Dieu permit qu'il ne vint pas ce jour la et qu'il mourut le lendemain , il etoit ce ſemble bien diſpoſé et i'éſpere que Dieu luy aura fait miſericorde.

Benedictus Deus et Pater Domini noſtre Jeſu Chriſti , dans les forets ou nous vivons parmi les ſauvages Dieu nous donne cette conſolation de voir l'etandart de la Sainte Croix plantée et honorée de toutes les quatre bourgades ou nous ſommes en toutes leſquelles ce ſaint arbre a produit des fruits pour le ciel et la miſſion de Saint Francois de la baye des Puants ou ſont les Pouteouatami , les Saki , les Ouinebegouc les Oumalouminik , les Outaouſſinagoux &c. chacun ſa langue particuliere : plus avant dans les bois vers l'occident a la miſ-
ſion

ſion de St Marc des Outagami ou ſont les Ouagouſſak , Makoua , Makoueoué , Mikiſſioua ; encore plus avant vers l'occident dans les bois en ſont les Atihatehakangouen les Machkoutench , Marameg , Kikaboua, Kitchigamich ; au bourg des Miamis ou ſont les Atchatchakangouen , et ou viennent les Ilinoue les Kakachkiouek Peoualen , Ouaouiatanouk , memilounioué , Pepikoukia , Kilatika , mengakoukia , les uns pour peu de temps les autres pour long temps , peuples demeurant le long de Miſſiſipi et qui parlent tous méme langue.

M'etant retiré a nôtre maiſon , nous employâmes le mois d'Octobre a inſtruire et faire prier Dieu les paſſants qui alloient a leur chaſſe d'automne et d'hyver et a baptiſer ceux que les parents nous preſentoient Aucun ſauvage ne s'arrete icy a cauſe qu'il n'y a pas de gland cette année ny de canards.

A la miſſion Saint Marc des Outagamis iay baptiſé depuis un an c'eſt a dire depuis Juin de 1672 iuſqu'au Juin de 1673 iy ay baptiſé 48 perſonnes deſquelles un enfant et deux adultes ſont morts peu apres le baptéme.

Ayant appris que quelques cabanes des Outagamis etoient demeurés a leur bourg a cauſe des malades qui ne pouvoient marcher c'etoient ceux que javois baptiſé printemps paſſé ie les allay voir ce fut

Le 4e Novembre que ie partis pour y aller par terre ſur le midy nous nous trouvâmes un peu a l'ecart du chemin , une grande roche taillée groſſierement en ſtatue d'homme , dont le viſage avoit été peint de rouge , elle etoit vis a vis d'un petit rapide a deux lieues en deça du grand rapide qu'on nomme le Kakalink , c'eſt un Idole que les paſſants invoquent pour l'heureuſe ſucces de leur voyage , nous le roulâmes dans l'eau.

Le 6e apres avoir adoré la croix que nous avions plantée a leur bourg l'hyver paſſé nous allames dire la ſaincte meſſe dans une des cabanes de groſſe eſcorce qui ſont dans le fort apres quoy nous cherchâmes les ſauvages que nous decouvrimes de loin a la faveur de la fumée qui paroiſſoit dans le bois. Nous y trouvâmes nos deux Chretiens malades et leur paranté en dix cabanes , tous mais ſurtout les malades me firent beaucoup de careſſes aprenant

que le ſuiet de mon arrivée etoit pour les conſoler et les voir et non pour autre choſe, car méme ie ne ſoufris pas que les François qui etoient avec moy achetaſſe ny bled ny autre choſe.

De pluſieurs malades adultes que iy avois baptiſé l'hyver paſſé trois etoient morts . il n'en reſtoit que deux a qui il reſtat un peu de vie , ie les allay voir deux fois le iour pour les diſpoſer a la mort , ie m'apperceus a un de ceux le nommé Joſeph qui eſt capitaine des Outagami et qui gouverne les affaires faiſant ſa priere il demandoit touiours la vie et comme ie luy parlois de la vie du ciel , il me dit qu'il ne ſongeoit pas a la mort , qu'il n'etoit pas encore bien vieux , et qu'il demandoit a Dieu la vie du corps , ie demeuré bien deux heures iuſqu'a ce qu'il ſe mit dans l'indiference Chretienne a la volonté du ſouverain maiſtre , rien ne la toucha a l'egal de l'exemple de Noſtre Seigneur dont ie luy racontay l'agonie et la priere au jardin des olives , ils ſe rendit alors et malgré le chagrin d'une longue maladie ie vis un changement notable que fit la grace dans ſon eſprit Il prit le crucifix et fit luy

meme ſa priere conforme a celle de Noſtre Seigneur avec ſoumiſſion parfaite et indifference Chrétienne pour la vie et pour la mort.

L'autre eſt une bonne femme nommé Marie luy ayant demandé pour la diſpoſer a la confeſſion , ſi elle ne ſe fachoit pas quelquefois helas dit elle , et comment me pourrois je faſcher moy qui ne me compte plus au nombre des vivants. Je ne ſuis autre choſe qu'un corps mort.

I'employois le reſte du iour a inſtruire les autres ſauvages qui venoient continuellement a la cabane ou ie m'etois retiré pour prier Dieu ils nous apporterent quelques enfans pour etre baptiſez.

Jy trouvay un autre malade c'etoit un ieune homme qui etant en guerre avoit été bleſſé a la cuiſſe d'un coup de fleche La pierre de la fleche etoit demeurée dans la chair ce qui luy avoit cauſé un ulcere qui fluoit continuellement et l'avoit reduit et tel etat qu'il ſembloit une ſquelette , ie le diſpoſay au bapteme qu'il receut avec ioye et remerciement et le nommé Marc.

Le unzieſme ie partis pour faire travailler a notre egliſe.

Le 20[e] du méme mois ie party derechef pour aller voir ces malades que iavois laiſſé a l'extremité ie ny ſeiourné qu'un iour parcequ'ils decabinoient pour aller a la chaſſe du caſtor pendant cette iournée ils vinrent tous méme les plus vieux pour nous écouter et pour prier Dieu A deux de ces malades que ie trouvay a l'extremité ie leur donner le dernier ſacrement de l'Extreme Onction apres les y avoir inſtruits et diſpoſés , ce qui ſe fit avec grand reſpect non ſeulement de leur part mais méme des autres qui etoient preſents et qui admiroient cette ceremonie.

Le 24 ie me en retourné et adore la Sainte Croix que nous trouvâmes en noſtre chemin apres etre ſorty du bois.

Le 3 Febvrier 1673 ayant apris que les Outagamis etoient de retour de leur chaſſe pluſtôt que les autres années , a cauſe d'un Saki tué par un Outagami a la chaſſe , ie partis derechef pour faire une miſſion un peu plus longes , le chemin etoit malaiſé , nous arrivâmes a leur bourg le 6[e].

Le malin eſprit a fait des efforts contre ce pauvre peuple , Les Outagami venus d'ambaſſade des Iroquois depuis quinze

iours avoient receu de mauvaiſes impreſſions du Chriſtianiſme et les ont communique a leurs compatriotes ; depuis le printemps les Nadoueſſi leur ont pris ou tué trente perſonnes dont la pluſpart avoient prié Dieu allant en guerre. A peine trouvay de quoy me cabaner ie fus obligé de me retirer en une vieille cabane ouverte de tous côtez que nous recommodâmes un peu neanmois.

Les 8e etant cabané apart a fin que tous puſſent avec liberté venir écouter la parole de Dieu , i'y dreſſay une petite chapelle ou iay fait paiſiblement toutes mes fonctions , dit tous les iours la ſainte meſſe baptiſé avec les ceremonies de l'egliſe ; invectivé clairement contre leurs ſuperſtitions et la licence extraordinaire d'avoir quantité de femmes , contre leur nudité et les inſolences des ieunes gens , ſans que jamais perſonne n'aye contredit , non pas méme dans leurs cabanes et aſſemblées ; ce qui eſt une grace particuliere pour cette bourgade , ou le peuple eſt mutin audela de cequ'on ſe pourroit figurer. Au contraire ce capitaine qui eſt le plus infame pour la multitude des femmes qu'il a et

qui l'hyver paſſé ne m'ecouta pas lorſque ie lui parlois de ſon ſalut eſt venu apres toutes ces invectives, avec ſa plus ieune femme et ſon fils pour prier Dieu, et m'a eſcouté volontiers lorſque ie l'ay exhorté a s'arreſter a celle la et n'en chercher plus d'autres.

Eſtant allé voir nos malades qui etoient en meilleur état, ſurtout ceux a qui j'avois donné l'extreme Onction, ie leur fis renoiſtre l'effect de ce ſacrement qui eſt de rendre la ſanté aux malades et en remercier Dieu.

Le 9e des que l'on ſceut que i'eſtois cabané ſeparement de mon hôte pluſieurs femmes apporterent leurs enfans malades pour recevoir le baptéme et la ſanté, nous conferions ce ſacrement, et il a pleu a Dieu en veue de la foy des parents leur rendre a la ſanté, car aucun de ceux la n'eſt mort.

Le 10e une troupe de ieunes gens qui ont noircy leur viſage entre en nôtre cabane ſur le ſoir, et diſent qu'ils viennent dormir dans la chapelle afin que Dieu leur apparoiſſe et leur parle pendant le ſommeil, et leur promette de leur livrer leurs enne-

mys , c'eſt conformement a l'erreur qu'ils ont que leurs genies leur parlent en dormant , ie les deſabuſay les fis prier Dieu et ſe retirerent chez eux doucement.

Le 11e ils m'apellent au conſeil ou les ambaſſadeurs venus de chez les Iroquois me rendirent les lettres du R. P. Garnier , apres que ie les eus l'euës ils me demanderent ſi les affaires etoient bonnes , ie répondis qu'ouy pourveu que les Iroquois tinſent parole , qu'il y en avoit pourtant une mauvaiſe a ſcavoir qu'ils avoient trop parlé etant chés les Iroquois , qu'ils avoient dit avoir chaſſé de leur pays la Robe Noire et qu'ils ne vouloient plus avoir de commerce avec les François. Ils furent ſi ſurpris d'une telle impoſture qu'ils s'ecrierent ce ſont les Iroquois qui ont forgé cela , ils n'ayment pas les François , mais nous aymons la robe noire , nous te prions de continuer d'avoir ſoin de nous , d'inſtruire nos enfans et de nous aymer.

Le 12e les hommes mariés commencent a venir avec leurs femmes et enfans pour prier Dieu et les jeunes garçons venus au catechiſme m aſſurent que tout le monde agrée nos inſtructions et que leurs parents

les exhortent a nous venir écouter, cela a continué.

Nous voyons ſur le viſage de quelques-uns le gouſt qu'ils prennent ou l'aprobation qu'ils donnent au veritez que nous leur prechons, nous en voyons d'autres qui baillent et baiſſent la tête ſans pour cela nous oſer contredire, ils m'ont demandé ſeulement ſi le chemin que leurs ames ſuivoient apres leur mort etoit le méme que celui des Nôtres ſur quoy nous les avons éclaircis et ils ont acquieſcé.

Le 20e deux cent guerriers paſſent devant nôtre capelle ſans qu'aucun entre, qu'un de ceux la que j'avois baptiſé quelques iours auparavant. ie m'informay de ceux qui etoient a prier Dieu, pourquoy ils n'entroient pas, ils me répondirent que la priere les avoit fait mourir l'été paſſé. Dieu veut éprouver cette Egliſe par les tribulations; l'hyver paſſé une bande de jeunes Outagami defirent onze canots de Nadoueſſi, et attribuerent a la priere leur victoire, car ils etoient tous venus prier Dieu devant que partir, le raport qu'ils firent du ſecours que Dieu leur avoit donné affectionna les autres a prier Dieu, ils le

firent l'été paſſé et firent une croix ſur leurs boucliers et de 19 qu'ils étoient il y en eut 16 de pris ou tuez , et d'un autre bande de 13 il y en eut 3 de pris ou tuez , cela n'empéche pas qu'aujourd'huy et deſormais il n'y ait toujours eu du monde qui vient pour ſe faire inſtruire.

Le 21 les anciens entrerent en notre cabane , ils ont des idees qui donnent de la compaſſion , le temps et la grace du St Eſprit apprivoiſera ces eſprits vrayement ſauvages. Il eſt beſoin d'une grande douceur et des motifs de douceur comme ceux de la miſericorde de Dieu et des recompenſes du Paradis et pour changer ces eſprits , car quelques uns m'ont paru barbares au dernier point , et comme enragées reſolus d'eſtre bruſlez et mangez de leurs ennemis ou de les bruſler et manger ; leurs ennemis apres les avoir bruſle les decoupent comme on fait une beſte ou un poiſſon , pour les faire cuire , il ny a que la loi d'amour qui puiſſe adoucir cette barbarie ; ce ſeroit une grande charité de moderer cette cruauté , ils ſouhaiteroient que ie m'y employaſſe comme autrefois a La pointe du Sainct Eſprit.

Le 22e quelques Saki venus de la baye des puants aporterent du rafraichiſſement a nos néophytes, ils leurs diſent qu'il ny a que les enfans qui prient Dieu, il ne nous ayme pas, il n'ayme que nos ennemis, puiſqu'il nous livre toujours entre leurs mains, et ne nous en livre quaſi jamais aucun.

Le 25 les vieillards a l'occaſion de quelques petites bande qui va derechef en guerre entrent en nôtre cabane et me font pluſieurs demandes, a toutes leſquelles Dieu me fit la grace de leur répondre, en ſorte qu'ils advouerent avoir été abuſez iuſques a preſent et que ie diſois vrai. C'eſt qu'ils ſemblent reconnoitre le deſtin pour la guerre ils n'attribuent pas la victoire a la force, ny au courage de leurs ſoldats, ny a la bonne conduite de leurs capitaines, mais au deſtin ou au manitou, qui donne a manger d'une nation a une autre quand il luy plait. C'eſt pour cela qu'ils ieunent eſperant que ce Manitou leur parlera et ſe fera voir a eux la nuit et leur dira ie te donne a manger de tes ennemys vas les chercher. C'eſt pour cela qu'ils diſoient que le Capitaine d'une de ces bandes tuera infalliblement des enne-

mis parceque disent ils , le Manitou luy parle , Ie leur expliquay qu'il tueroit des ennemys par ce qu'il etoit vaillant courageux et de bonne conduite &c.

Le 7 mars m'etant apperceu de quelque rafroidissement nouveau ie m'apperceus que la cause provenoit de ce que le malin esprit avoit renouvellé toutes les anciennes menteries soit contre le Christianisme , soit contre nous capables d'aliener l'esprit des sauvages , qu'il avoit inventé et semé a la pointe du Sainct Esprit ; mais avec la grace de Dieu les fourbes du malin esprit sont decouvertes et le peuple est desabusé et vient a son ordinaire nous écouter et fait a l'exterieur tout ce qui est du devoir du Chretien.

Le 11e ayant baptisé le matin une femme grievement malade , iappris sur le soir qu'elle se mouroit, i'y allay elle etoit en effect en l'agonie , Les femmes selon leur coûtume la pleuroient , c'estoient quatre de ses tantes assises deux a ses pieds et deux a sa téte , qui toutes epleurées chantoient lugubrement la mort de leur fille ainsy qu'ils l'appelloient , ie m'approche de la mourante et leur dis que ie voulois parler ,

elles se teurent et eurent le loisir d'essuyer leurs yeux pendant que ie luy fis faire les actes de foy et autres pour la disposer a la mort, et dis les prieres de la recommendation de l'ame, puis elles recommencerent leur pleurs cependant ie priois Dieu assez longtemps; les ayant fait taire ie fis le meme que j'avois fait et la voyant avoir perdu le iugement la nuit approchant ie me retiray, elle mourut la nuit peu apres. J'espere que Dieu luy aura fait misericorde.

Quelques iours apres Je baptisay quelques ieunes filles que j'avois disposées leur apprenant le Catechisme et les prieres; il y en avoit beaucoup qui etoit a demy disposée mais lorsqu'ils étoient dans la plus grande ferveur et qu'ils commencoient a scavoir quelque chose, une forte gelée survenant apres une pluye fit une croute de glace sur la nege ce qui est rare en ce pays rendit la chasse du chevrueil et du cerf fort aisée, en sorte que c'estoient les ieunes garçons qui les tuoient et les filles qui preparoient ou portoient aux cabanes les bestes tuées, en sorte que ie ne pouvois les avoir a la chapelle qu'en passant et rare-

ment , il n'y en a eu que quatre que i'aye baptiſé , qui ſcavent le Pater , l'Ave , le Credo et le Catechiſme ; mais i'ay cette conſolation que la pluſpart de la bourgade inſtruite du Catechiſme et des myſteres de Noſtre Sainte foy et des prieres de l'Egliſe , puis que des le matin iuſques au ſoir ie ne m'occupois a autre choſe tout le iour qu'a cela ; et i'ay mon eſprit ſatiſfait ſur ce point qu'ils ſont perſuadez que ie ne les vay pas voir pour autre choſe que pour leur aprendre le *chemin du Ciel.*

Le dernier d'avril je partis pour la miſſion de Sainct Jacques des Machkoutench , nous y arrivâmes le quatrieſme may et le lendemain en paſſant avec tous les françois qui etoient avec moy , nous adorâmes la croix que nous y avions plantée l'éte paſſée , et m'en allay droit ſelon la coutume de ces peuples a la cabane de l'ancien Capitaine des Machkoutench mort depuis peu pour luy faire un petit preſent et conſoler ainſy toute la famille. Le lendemain

Le 5 je me cabanay a la croix comme l'année paſſée . il n'eſt pas beſoin d'apeller les ſauvages a venir prier Dieu , ils y vien-

nent aſſez d'eux méme , ce qui a continué tout le temps que iy ay été , en ſorte que nos nates de jong qui ſont noſtre chapelle ont eſté bientôt rompues , quelques autres ſeulement percées , ſi bien que ie les fiſſe prier Dieu dehors lorſqu'ils ne pouvoient pas tenir dedans nous y avons continué toutes nos fonctions paiſiblement comme l'été paſſé dit la Sainte Meſſe tous les iours inſtruit continuellement une bande a la chapelle pleine et puis lautre , enſeigné le Catechiſme et les prieres a tout le monde , may ſurtout aux petits garcons et petites filles en ſorte qu'ils ſcavent a demy , baptiſé les enfans que les parens nous y apportoient pour cela , le plus ſouvent malades voyants par experience que les enfans baptiſez gueriſſoient pour la pluſpart.

Nous y avons viſité leurs malades , une femme des Machkoutench grievement malade que ie viſitois pour la diſpoſer au baptéme apres l'avoir faict prier Dieu chez elle , ſe trouva guerie le lendemain une autre de méme nation mere d'un de nos Chretiens emmenée a la chapelle par ſon fils pour prier Dieu ne pouvant plus venir ,

ie l'allay voir , l'inſtruire et diſpoſei ye baptéme , elle n'eut pas de peine , ·e apres m'avoir eſcouté , elle me dit , ba, e tiſe moy donc afin que j'aille au ciel , e que ie fis , et mourut peu apres pour viv au ciel comme ie croy.

Une autre perſonne de la nation des Miamia receu la grace du baptéme m'ayant parue tres bien diſpoſée en un danger prochain ou ie la trouvay de mourir , et il a plû a Dieu luy rendre la ſanté Le ſoir méme que ie retournay la voir apres ſon bapteme , du moins quand ie partis , elle ſe portoit bien ie n'eus pas de peine a la diſpoſer au bapteme et a la mort , car d'abord elle conceut le deſir qu'il faut d la vie eternelle , communement les malades ſauvages ne ſongent ny ne demandent que la vie du corps.

Comme cette nation des Miami eſt fort nombreuſe il y en a une partie qui n'aprouve pas ce que nous leur préchons ; l'autre partie fait profeſſion de croire et d'obeir a la robe noire et dit méme dans leurs aſſemblées que ceux qui ne luy obeiſſent pas ſont malheureux Dieu par une providence particuliére ſur cette egliſe naiſſante

ne ſſante luy a donné ſa benediction , car t us ceux qui ayment le Chriſtianiſme r ont point ſouffert la faim du tout cet ctyver ; au lieu que les autres ont ſouffert une ſi grande famine qu'il en a qui en ſont morts , tous generalement ont mangé leurs chiens et les peaux dés beſtes qu'ils avoient tuées l'automne et ont été obligez de ſe retirer a leur bourg de bonneheure et avec bien de la peine , cette nation ne ſcait point marcher en raquette c'eſt pour cela qu'elle a beaucoup ſouffert en ces quartiers ou il y a eu quantite de nege extraordinairement . mais Dieu par une protection particuliére a fourny toujours ce quoy vivre a ceux qui luy veulent obeir.

Les Miami ont quitté les Manitous qu'ils invoquoient pour leur guerre , chaſſe &c ils n'invoquent que celuy qui a fait le ciel et la terre , en effect ces iours paſſé allant a la guerre ils ont pendu a la croix qui eſt a leur bourg une peau blanche pour invoquer ainſy qu'ils m'ont dit le Dieu des armées qui a fait les hommes et le ciel et la terre.

J'ay viſité une bonne partie des Miami,

Dd

ils ont de grandes cabanes de groſſe eſcorce, ou ie les ay fait prier Dieu , tout le monde a genoux iuſques a ce que ie m'inrhumay ſoit la , ſoit dans noſtre chapelle toute entrouverte ſi bien que ie ne pouvois preſque plus parler , ie m'en allay le 22ᵉ.

Je paſſay par les Outagami pour y voir nos malades qui continuent dans l'exerciſe de la patience Chretienne , ils admirent comme ils ne meurent pas et reconnoiſſent que c'eſt la priere qui les fait vivre. Ayant demandé a l'un de ceux la ou etoit le chapelet que ie luy avois mis au col apres ſon baptéme , il me répondit que ſon fils l'avoit encore , qu'il avoit été malade ces iours paſſez et qu'il luy donna ſon chapelet pour le guerir , et que d'abord qu'il le luy eut attaché au col , il fut gueri.

C'eſt tout ce que le Pere Claude Allouez mande de ſa miſſion qui na de bornes que celles que ſon zele y veut mettre ; decouvrant et inſtruiſant toujours de nouvelles nations ; pendant que d'un côté le P. Marquette en eſt allé decouvrir de plus eloignées iuſqu'a la mer du ſud , et que d'un autre le P. Charles Albanel eſt parti une ſeconde

fois pour aller chercher celles qu'il avoit deja decouvertes a la mer du nord ; ainſy le midy et le Septentrion entendront parler de leur createur , et l'evangile va s'etendre aux deux extremitéz de cette Amerique ou la grande multitude des peuples ne manquera d'inſtruction que faute de perſonnes qui paſſent les mers pour les venir inſtruire.



Achevé d'imprimer à Albany, ce 6 Fevrier,
1861, *par J. Munsell.*

